

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RÉPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABÉES.

PAR

LIVIVS JOSEPH.

sa Vie écrite par luy-mesme.

AVEC

CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIÈME.

Quatrième Edition.

EX LIBRIS
BIBLIOTH
+ PUE +
COLLEG.
LUGDUN.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège.

1914

DEC 1

1914



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Fourdain.



Les places de la Galilée qui s'estoient revoltées contre les Romains après la prise de Jotapat rentrèrent sous leur obeissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les lieux forts excepté de Giscalà & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revoltée : & Sogan & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivy son exemple. Sogan est dans la partie superieure de cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise

285.

Guerre Tome II.

A ij



4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marests vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort delicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

C H A P I T R E II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiége. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre est blessé d'un coup de pierre.

286.

GAmala se confiant en son assiete qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette

ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance ; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien étant décampé d'Ammaüs qui est 287.
proche de Tyberïade & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entièrement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coustume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinzième legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient : la cinquième celuy qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixième travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roy Agrippa s'estant approché des remparts 288.
pour exhorter les assiegez à se rendre fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

extrêmement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautéz qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placèrent leurs machines. Charés & Joseph qui estoient les deux plus considerables de la ville disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pas trop assurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pousoient ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiegez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces rues étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de

pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en fou-
 le pour se sauver dans les maisons qui estoient au
 dessous : & comme elles estoient peu solidement
 basties, un si grand poids les faisoit tomber : elles
 en faisoient en tombant tomber encore d'autres, &
 celles-la d'autres ; & les Romains prenoient nean-
 moins plutôt ce party que de demeurer à décou-
 vert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres
 suffoquez par la poussiere : d'autres estrôpiez : & il
 en perit ainsi un grand nombre. Les assiegez qui
 voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les
 pressoient de plus en plus pour les contraindre de
 s'y jeter, & tuoient d'enhaut à coups de trait ceux
 qui se laissoient tomber dans ces chemins si glis-
 sans. Les ruines de ces bastimens leur fournissoient
 des pierres ; les morts des armes ; & ils se servoient
 des épées de ceux qui respiroient encore pour ache-
 ver de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se
 jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils
 voyoient prestes de tomber : ceux qui pouvoient
 s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils igno-
 roient les chemins ; & la poussiere estoit si épaisse
 que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient
 les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient
 si heureux que de pouvoir s'échapper ils sortoient
 aussi tost de la ville.

C H A P I T R E I V.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

TItè ne se trouva point dans cette occasion si
 perilleuse, parce qu'il avoit quelque temps
 auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais
 Vespasien y fut toujours present, & jamais dou-
 leur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se representant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu: & comme si Dieu l'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demurerent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'enhaut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoit quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.



C H A P I T R E V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler des mauvais succès qu'elle avoit eu.

294.

C O m m e les Romains n'avoient point encore
 ceu de succès qui leur eust esté si desavanta-
 geux, Vespasien voyant les siens abattus par la dou-
 leur d'une telle perte, & plus encore par la honte
 de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il
 n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point
 parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire
 quelques reproches. Il se contenta de leur dire :
 Qu'il faut supporter genereusement les accidens
 qui sont communs à tous les hommes : que l'on
 ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du
 sang : que la fortune cesseroit d'estre fortune si elle
 estoit toujours constante : que comme elle se plaist
 au changement ils ne devoient pas trouver étrange
 qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'o-
 bligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait rem-
 porter tant d'avantages sur les Juifs ; & qu'il n'y a
 pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les
 mauvais succès que d'insolence à faire vanité de
 ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-
 t-il, que l'on peut passer en un moment des uns
 aux autres ; que ceux-là sont véritablement vail-
 lans dont l'ame demeure toujours en mesme as-
 siette dans le bonheur & dans le malheur, & qui
 savent profiter des accidens qui leur ont esté con-
 traire. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué
 ni à manque de courage de nostre part, ni à la
 valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux
 contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont rede-
 vables de ce que nous ne sommes pas demeurez

20 victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit
 20 vous blâmer ce seroit de cet excès de hardiesse qui
 20 vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans
 20 cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit
 20 tant d'avantage sur vous : au lieu que vous deviez
 20 vous contenter de vous estre rendus maistres de la
 20 basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un
 20 combat que la difficulté d'une telle assiette n'auroit
 20 pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une
 20 sage conduite la faute qu'une trop grande ardeur
 20 vous a fait commettre. Cette impetuositè inconfi-
 20 derée est indigne des Romains, qui ne doivent
 20 rien faire qu'avec prudence : elle n'appartient qu'à
 20 des Barbares ; & il la faut laisser en partage aux
 20 Juifs. Reprenons donc nostre maniere ordinaire
 20 d'agir : Que ce mauvais succès au lieu de nous
 20 étonner nous anime par le déplaisir d'y avoir don-
 20 né sujet, & que chacun cherche dans son courage
 20 & en son épée à se consoler de la perte de ses amis
 20 en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie.
 20 Je vous en montreray l'exemple en continuant
 20 comme j'ay toujours fait à m'exposer le premier
 20 au peril, & à m'en retirer le dernier.

291. Ce discours d'un si excellent chef rendit la joye
 à toute l'armée. Les assiegez d'un autre costé
 en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils
 avoient remporté contre toute sorte d'apparence :
 mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient
 plus esperer ni de traiter ni de se sauver, & que
 les vivres leur manquoient. Ainsi ils commence-
 rent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce
 découragement de travailler de tout leur pouvoir
 pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la
 garde de la brèche, & les autres celle des murailles
 qui estoient demeurées entieres. Les Romains re-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. VI. IY
furent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mourroient de faim ; & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient réduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI:

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoya Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à 293.
Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades , est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion , & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivy l'avoient enfermée de murailles en quarante jours , quoy qu'il n'y eust point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres matériaux necessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens che- 294.
vaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne , il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardon-

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant sem-
blant de se laisser persuader ; mais avec intention de
le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein,
& il y reüssit : car leur parlant avec beaucoup de
douceur il les attira insensiblement à la campagne.
Les Juifs l'y attaquèrent , & il fit semblant de s'en-
fuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent en-
gagés assez avant dans la plaine il tourna visage, en-
tua plusieurs, mit le reste en fuite , & les empêcha
de regagner la montagne. Ceux qui y estoient de-
meurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à
Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à
Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

C H A P I T R E VII.

*De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par
les Romains. Tite y entre le premier.*

Grand carnage.

295. Cependant une grande partie de ceux des assie-
gés dans Gamala qui avoient paru les plus
hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux
qui estoient incapables de porter les armes mou-
roient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre
de veritablement vaillans qui soutinssent encore le
siege, lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre
trois soldats de la quinziesme legion qui estoit de
garde se glisserent avant le jour jusques au pied
de la plus haute des tours de la ville qui estoit de
leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que
ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent
ils arracherent du fondement de la tour cinq gros-
ses pierres , & se retirerent promptement. Cette
tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit, &

accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le chasteau en traissant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le chasteau & ne sçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres differentes : l'air retentissoit de gemissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chasteau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits

14. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la veüe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferement ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui estoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippe* fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revolter le vingt-unième de Septembre.

C H A P I T R E V I I I .

*Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala , où Jean
fils de Levy originaire de cette ville estoit chef
des factieux.*

Giscala se trouva alors estre la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix , parce que la pluspart estoient laboureurs dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre , & mesme des naturels habitans , qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages , & JEAN fils de Levy les pouffoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme , grand trompeur , inconstant dans ses affections , qui ne mettoit point de bornes à ses esperances , qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir , & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeissoient : & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains , il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux , envoja la dixième legion à Scitopolis , & s'en alla avec les deux autres à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se rafraichir ensuite de tant de travaux , & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy en fourniroit une ample matiere , parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
extremement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maistre d'une ville défenduë par un aussi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands, & de si perilleux combats comme on prépare les athletes à ceux auxquels on les destine.

C H A P I T R E I X.

Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit, & s'estoit sauvé à Jerusalem.

297. **L**ors que Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre: mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plustost à s'en rendre maistre par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez & dont la pluspart estoient des factieux: Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes estant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains, après avoir vû que dès places beaucoup plus fortes que la leur avoient esté emportées au premier assaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien: Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniastrer davantage dans un dessein

dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur seroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre parce que les factieux s'estoient rendus maistres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust.

Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : à quoy ils ne pouvoient contrevénir, & on ne les pouvoit contraindre sans impiété : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver on leur donnant la paix, ce n'estoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur loy, qu'à eue

un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydeffa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit

encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoit prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable s'en alla qui d'un costé qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaicteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fuy, le prièrent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirast de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
en accuseroient qui ne l'estoient pas, & que dans
ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables
que de faire mourir des innocens, parce que
ces coupables pourroient peut-estre devenir plus
sages par la crainte du supplice ou par la honte de
retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté
de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui au-
roit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour
retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre
disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour
assurer ceux qui ne desiroient que la paix: & ainsi
s'acheva la conqueste de la Galilée après avoir cou-
té tant de travaux aux Romains.

C H A P I T R E X.

*Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le
peuple en luy representant faussement l'estat des cho-
ses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.*

298.

L Ors que Jean & ces factieux qui l'avoient
suivy furent arrivez à Jerusalem tout le peup-
le s'assembla autour d'eux pour leur demander
des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation:
& ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur
fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit
assez pour eux: mais rien n'estant capable d'abat-
tre leur orgueil ils dirent: Qu'ils ne fuyoient pas
les Romains; mais qu'ils venoient volontairement
se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus
avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence
à perir inutilement dans une aussi méchante place
qu'estoit Giscala lors qu'il estoit besoin de se con-
server pour défendre leur capitale. Jean & les siens

en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un prétexte honneste que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une véritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aïsses, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne faloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eüe à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours ; mais les plus âgez & les plus sages prévoyant les malheurs à venir se consideroient déjà comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sédition qui arriva ensuite une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûst le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mesmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient

que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dès long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se déclaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'estre assemblez ils exercoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300.

DANS une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'estre unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y comman-

doit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. 301.
Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de la royale & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jettâ une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant : Ils créurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité ; que tant de gens qui les visitoient se

pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait, & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque prétexte une action si détestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traistres : & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302.

Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés qu'ils osoient mesme disposer de la grande sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeir à ceux qui les avoient élevés.

D'un autre costé, il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces factieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émût contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur *ANANUS*, non moins
venerable

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XII. 25
venerable par son âge & par son extrême sagesse
que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit
esté capable d'empescher la ruine de Jerusalem s'il
eust pû éviter de tomber dans le piege que ces
scelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

*Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant
le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand
Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs
animent le peuple contre eux.*

LEs Zelateurs (car c'est le nom que ces impies
se donnoient) pour se garantir des effets de la
haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en
firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur
tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien
n'estoit si insupportable que leur mépris pour les
choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où
pouvoient aller leurs fureurs & l'apprehension du
peuple ils tenterent de se servir du sort pour éta-
blir les Sacrificateurs, pensant que l'on en
usoit entre les Juifs, & que cette dignité
estoit succedée par le sort. Mais ils furent con-
fondus dans leur malice : car ayant fait jeter le
sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à
Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de *Samuël* du bourg
d'*Haphtasi* qui non seulement estoit indigne d'une
telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant
qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce.
Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupa-
tions champestres, & revestu de l'habit sacerdotal
qui luy convenoit si peu comme ils en auroient
revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent

303.

de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie. & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ni le peuple souffrir plus longtemps une si horrible insolence: mais tous furent touchés d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304.

Gorion fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gamaël* s'y montrèrent les plus animés. Ils exhortèrent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305.

D'un autre costé *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus* qui estoient les plus éminens en vertu & les plus considérez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à châtier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maîtres des lieux saints, & faire impunément à la veüe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.



C H A P I T R E XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fust cette multitude contre des gens si détestables elle ne se preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempéz de ses larmes, leur parla en cette sorte : Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux-pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles mesme aux gens de bien ? Neanmoins je vis encore quoy que revestu des habits sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres-saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au-monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la présence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmy un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose ? On vous pille : & vous le souffrez. On vous outrage : & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis : & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vostre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous,

306.

20 puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous
 20 avez eu si peu de cœur que de le souffrir ? Qui
 20 vous empeschoit d'exterminer ces méchans lors
 20 qu'ils estoient encore en si petit nombre , & n'est-ce
 20 pas à vostre lâcheté qu'ils doivent leur accroisse-
 20 ment ? Au lieu de prendre les armes pour les dissi-
 20 per , vous les avez tournées contre vous-mesmes :
 20 Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & ven-
 20 ger vos proches de leurs outrages , vous avez souf-
 20 fert qu'ils pillassent impunément les maisons , & les
 20 avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul
 20 de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer , leur
 20 audace a passé jusques à mener enchaînez à travers
 20 la ville & à mettre en prison des gens de tres-gran-
 20 de qualité qui n'estoient ny condamnés ny mesme
 20 accusez : & vous l'avez aussi enduré. Il ne restoit
 20 plus à ces furieux pour satisfaire leur rage que de
 20 leur oster la vie après leur avoir osté le bien & la li-
 20 berté : & c'est ce que nous leur avons veu faire. Ils
 20 ont égorgé devant vos yeux comme on égorgeroit
 20 des victimes les personnes les plus considerables
 20 par leur dignité & par leur vertu , sans que vous
 20 ayez non seulement armé vos bras pour leur défen-
 20 se , mais ouvert la bouche pour crier contre des cri-
 20 mes si détestables. Estes-vous donc résolu de de-
 20 meurer toujours dans une si honteuse lethargie ?
 20 Voyant comme vous le voyez profaner de la sorte
 20 les choses saintes , conserverez-vous du respect
 20 pour ces ennemis declarez de ce qui merite le plus
 20 d'estre reveré , pour ces demons incarnez , que rien
 20 n'empesche de commettre encore de plus grands
 20 crimes , que ce qu'estant arrivez au comble de
 20 l'impiété ils ne la sçauroient pousser plus avant ?
 20 Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le
 20 plus fort de la ville , & que le sacré nom qu'il

porte n'empêche pas d'être une véritable cita-
 delle. Ayant ainsi choisi ce lieu saint pour y éta-
 blir le siège de leur tyrannique domination &
 vous tenant le pied sur la gorge, dites-moy, je
 vous prie, quelles sont vos pensées & vos sentimens.
 Attendez-vous que les Romains viennent à vostre
 secours pour rendre à la sainteté de ce Temple
 son premier éclat & son premier lustre, parce que
 nous sommes arrivés à un tel excès de malheur
 que même nos ennemis ne sçauroient n'avoir
 point de compassion de nostre misère ? Ne vous
 réveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupisse-
 ment, & serez-vous plus insensibles que les bestes,
 qui en regardant leurs playes s'animent contre
 ceux qui les ont blessées ? Il semble que cet amour
 de la liberté qui est la plus forte & la plus natu-
 relle de toutes les affections soit éteint dans vostre
 cœur, & que celui de la servitude ait pris la place,
 comme si nos ancêtres nous avoient inspiré avec
 la vie le desir d'être assujettis ; au lieu qu'ils ont
 soutenu tant de guerres contre les Egyptiens &
 les Medes afin de se conserver libres. Mais pour-
 quoy alleguer sur ce sujet l'exemple de nos peres ?
 Quelle autre cause que le dessein de maintenir
 nostre liberté nous a engagé dans cette heureuse
 ou malheureuse guerre que nous avons mainte-
 nant contre les Romains ? Quoy ! nous ne pouvons
 souffrir d'avoir pour maîtres les maîtres du mon-
 de : & nous souffrirons d'avoir pour tyrans ceux
 de nostre propre nation ? Lors que l'on se trouve
 assujetty à des étrangers on a au moins la conso-
 lation de l'attribuer à l'injustice de la fortune :
 mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens
 amoureux de la servitude d'obeir volontairement
 aux plus méchans de tous ceux avec qui la nais-

00 sance leur est commune. Sur quoy je ne sçaurois
 00 vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains
 00 il me vient en la pensée, que quand ils nous au-
 00 roient pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter
 00 plus cruellement que ces sacrileges nous traitent.
 00 Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépouil-
 00 ler le Temple des dons que les Romains y ont
 00 offerts, tremper leurs mains dans le sang de ceux
 00 qu'ils auroient épargnez après leur victoire, &
 00 défigurer toute la beauté de cette Reine de nos
 00 villes que l'on a veüe autrefois si reverée & si flo-
 00 rissante ? Ces superbes conquerans n'ont jamais
 00 osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est
 00 défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos saintes
 00 coûtumes, & n'ont regardé que de loin & avec
 00 respect cette maison sainte. Et des gens nais par-
 00 my nous, instruits dans nos mœurs, & qui portent
 00 le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes
 00 teintes du sang de leurs concitoyens ont la har-
 00 dieffe de marcher dans ces lieux dont la sainteté
 00 devoit les faire trembler. La guerre étrangere
 00 a-t-elle rien de comparable à cette guerre dome-
 00 stique ? De combien le mal que nous recevons des
 00 nostres mesme surpasse-t-il celui que nous font
 00 nos ennemis ? & à parler selon la verité ne peut-
 00 on pas dire que les Romains ont esté les prote-
 00 cteurs de nos loix : au lieu que ces impies élevez
 00 dans nostre sein en sont les violateurs ? Y a-t-il
 00 d'assez grands supplices pour punir d'aussi grands
 00 crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le
 00 sentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter
 00 sans que je vous y exhorte, à les punir comme
 00 ils le meritent ? Je sçay que plusieurs les appre-
 00 hendent à cause de leur grand nombre, de leur
 00 audace, & de la force du lieu qu'ils ont occupé.

Mais comme ils ne doivent qu'à vostre lâcheté tous ces avantages, ils augmenteront encore si vous differez de prendre une genereuse resolution. Leur nombre croistra de jour en jour, parce que les méchans cherchent les méchans : leur audace croistra aussi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur résiste : & ils fortifieront encore ce lieu saint si on leur en donne le loisir. Mais si nous marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'affiette de ce lieu saint qui commande à tous les autres, l'image d'un aussi grand crime que celui de s'en estre rendus les maistres par un sacrilege se representant à leurs yeux jettera la terreur dans leur esprit : & pourquoy ne pas esperer que Dieu pour executer sa juste vengeance sur ces impies fera retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi perir par eux mesmes ? Nostre seule veüe leur fera perdre courage. Mais quand il nous en devoit couster la vie, & que nous ne pourrions la sauver à nos femmes & à nos enfans, ne serions-nous pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux consacrez à son service, en expirant à la porte de son saint Temple ? Vous ne manquez pas de bons conseils pour vous conduire avec prudence dans cette entreprise : & ce n'est pas seulement par des paroles, mais en m'exposant aux plus grands périls que je prétens de vous y animer par mon exemple.

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'esperoit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur re-

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
solutions, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils
estoyent vaincus d'obtenir le pardon de tant de cri-
mes: mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on
ne dût se porter plutôt que d'abandonner la re-
publique dans un si extrême peril. Le peuple fut
si touché de son discours qu'il demanda avec de
grands cris qu'on le menast contre ces méchans,
n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust
prest de s'exposer pour une cause si juste.

C H A P I T R E X I V.

*Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont con-
traints d'abandonner la premiere enceinte du Tem-
ple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus
les assiege.*

308.

Ananus voyant le peuple si bien disposé choi-
sit ceux qui estoient les plus propres pour
une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Ze-
lateurs qui ne manquoient point d'espions ayant
esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par
petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à
un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre.
Alors Ananus assambla le peuple. Il surpassoit en
nombre ses ennemis: mais les Zelateurs estoient
mieux armez: & le courage suppleoit de part &
d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez.
Les habitans se voyant les armes à la main re-
doublèrent leur animosité contre ces impies: &
les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient
persuadez que leur seureté dépendoit d'extermi-
ner ces méchans: & les autres jugeoient assez qu'il
n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoi-
re & le supplice. Dans cette disposition ils en vin-
rent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avan-

tage d'estre accoustumez à obeir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient estoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les blesez du costé des habitans estoient menez dans les maisons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne pûrent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en haut il ne crût pas pouvoir en conscience, quand mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrast dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmy le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

C H A P I T R E X V.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.

310.

A Infi le party du peuple estoit le plus fort : mais Jean que nous avons vû s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtoſt pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en mesme temps afin d'empeschér que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ni de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il prétendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appellé; & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crût que le mieux que l'on pouvoit

faire estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traistre ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs joüa un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se fust exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple de députer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte de piété ils entraissent de gré ou de force dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les choses ils pussent longtemps soutenir le siege contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particulière de Dieu il avoit esté député vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre : ou de se rendre supplians envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implorer

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

20 quelque secours étranger pour se mettre en estat
 20 de leur resister , puis qu'autrement s'ils estoient
 20 vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux
 20 le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits
 20 quelque regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au
 20 contraire leur desir de se venger s'augmenteroit
 20 encore lors qu'ils se trouveroient en estat de le
 20 pouvoir faire sans crainte : Qu'il n'y avoit rien
 20 qu'ils ne deussent apprehender des parens & des
 20 amis de ceux qu'ils avoient tuez , & de la fureur
 20 où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix
 20 & de ses coutumes : mais que quand mesme quel-
 20 ques-uns seroient disposez à leur pardonner , ils
 20 seroient contrainsts de ceder à sa violence.

311. Jean par ce déguisement & cet artifice jetta la
 terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant dé-
 clarer ouvertement quel estoit le secours dont il
 disoit qu'il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins
 assez connoistre qu'il entendoit parler des Idu-
 méens. Il representoit en particulier aux chefs de
 ces Zelateurs Ananus comme un homme fort
 cruel, & leur disoit que c'estoit d'eux principale-
 ment qu'il estoit resolu de se venger. ELEAZAR
 fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphicanus tous
 deux de race sacerdotale estoient les principaux
 de ces chefs ; & nul autre n'estoit si considerable
 qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'execu-
 tion. Comme le discours de Jean leur avoit per-
 suadé que le dessein d'Ananus estoit de fortifier
 son party par le secours des Romains, & qu'il
 avoit une haine particuliere contre eux, ils ne sça-
 voient à quoy se resoudre dans les divers sujets
 qu'ils avoient de craindre, parce que d'un costé
 ils croyoient que le peuple estoit prest de les atta-
 quer, & qu'ils voyoient de l'autre que le secours

qu'on leur proposoit estoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fust arrivé. Mais enfin ils se déterminèrent à rechercher l'assistance des Iduméens; & leur écrivirent: Que voyant qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'estoient retirez dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique: qu'ils y avoient esté assiegez, & estoient prests d'estre forcez s'ils n'empeschoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort resolu, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tost en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la même joye au combat, que les autres à une grande feste.

C H A P I T R E XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse.

Ces députez trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance: & les

Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt vues ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils ſe trouverent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire juſques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées* fils de *Cluſoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit des corps de garde ſur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtoſt de tâcher par des raiſons à les porter à la paix : & **J E S U S** qui eſtoit après luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce ſujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre.
- 30 Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux
 30 dont cette capitale de noſtre nation eſt affligée,
 30 rien n'eſt plus ſurprenant que ce qu'il ſemble que
 30 la fortune conſpire avec les plus méchants hommes
 30 du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus
 30 étrange que de voir que vous veniez contre nous
 30 en faveur de ces ſcelerats avec la meſme prompti-
 30 tude que ſi nous vous appellions à noſtre ſecours
 30 pour nous défendre contre des Barbares ? Que ſi
 30 vous aviez la meſme intention que ceux qui vous
 30 font venir il n'y auroit pas ſujet de s'en étonner,
 30 parce que rien n'unit davantage les hommes que
 30 la conformité de ſentimens. Mais comment les
 30 voſtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces
 30 méchants pour qui vous vous déclarez ? On ne
 30 ſçauroit conſiderer leurs actions ſans voir qu'il n'y
 30 a point de ſupplices qu'ils ne méritent. Ce n'eſt

que la lie du peuple de la campagne, qui après
 avoir consumé en des débauches le peu de bien
 qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les
 bourgs, n'ont point craint de venir dans cette
 ville sainte non seulement pour continuer à y
 exercer leurs voleries, mais pour joindre les
 meurtres aux brigandages, & les sacrilèges
 aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils mas-
 sacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourman-
 diserie : & par la plus horrible de toutes
 les profanations ils s'enyvrent mesme au
 pied de l'autel. Vous venez au contraire en
 équipage de gens de guerre comme si c'estoit
 cette capitale qui eust recours à vostre assis-
 tance pour résister à des ennemis étrangers.
 Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il sem-
 ble que la fortune soit si injuste que de
 conspirer avec vous en faveur de ces scelerats
 contre vostre propre nation ? J'avouë ne
 pouvoir comprendre d'où vient cette si prompte
 résolution que vous avez prise, ni quelle
 raison peut vous porter à vous déclarer pour
 des gens si détestables contre un peuple qui
 vous est vny d'une si étroite alliance. Est-
 ce que l'on vous a dit que nous voulons
 appeler les Romains & trahir nostre patrie ?
 Car j'apprens que quelques-uns d'entre vous
 publient que vous estes venus pour empêcher
 que Jerusalem ne soit reduite en servitude.
 Si cela est je ne puis trop admirer la mé-
 chanceté de ceux qui ont osé inventer une
 si noire imposture. Il y a néanmoins sujet
 de croire qu'on veut vous le persuader, puis
 qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez,
 & estant toujours prests de combattre pour
 empêcher qu'elle ne succombe sous une do-
 mination étrangere, on n'a pû vous animer
 contre nous qu'en vous assurant faussement
 que nous estions si lâches que de vouloir
 souffrir la servi-

tude. Mais confiderez, je vous prie, qui sont ceux
 qui nous calomnient de la sorte, jugez de la ve-
 rité, non pas sur de vains discours, mais sur des
 preuves solides & évidentes. Or quelle apparence
 y a-t-il qu'après nous estre exposez à tant de perils
 pour conserver nostre liberté nous voulions rece-
 voir les Romains pour maîtres? Ne pouvions-
 nous pas ou ne point secouër leur joug, ou après
 l'avoir secoué rentrer sous leur obeissance sans at-
 tendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils
 désolassent nos villes? Mais quand mesme nous
 voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous
 maintenant que la conquête de la Galilée a si fort
 augmenté leur fierté & leur audace; & la mort ne
 seroit-elle pas plus supportable que la honte de flé-
 chir les genoux devant eux aussi-tost que nous les
 verrions approcher de nos murailles? Ou l'on ac-
 cuse quelques-uns des principaux d'entre nous d'a-
 voir envoyé secrettement vers les Romains: ou
 l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite
 d'une délibération generale. Que si c'est seulement
 des particuliers que l'on accuse; on doit donc dire
 qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques
 que nous avons employez dans cette trahison, ou
 produire au moins un qui ait esté pris en allant ou
 en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé char-
 gé. Mais si la chose estoit veritable, comment quel-
 qu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en
 auroit-il rien découvert? & comment au contraire
 ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui
 n'en scauroient sortir pour entrer dans la ville,
 pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se
 seroit traité si secrettement? Lors qu'ils ne se
 croyoient point en peril nous ne passions pas dans
 leur esprit pour des traistres; & ce n'est que depuis
 qu'ils

qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains : il faut donc que la resolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'aurez-vous pas sceu aussi-tost, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains il n'y auroit ny traité à faire ny députés à envoyer ? Aussi ne peut-on nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet : ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur le bord du précipice : & si cette ville estoit si malheureuse que d'avoir à perir par une trahison, il n'y a que ceux qui nous accusent si faussement qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une si honteuse supposition & une si noire perfidie la mesure de leurs sacrileges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'estes, la justice ne vous oblige t-elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans, qui ont aboly toutes les loix pour faire regner en leur place le meurtre & la violence, qui après avoir osé enlever à la veüe de tout le monde des hommes de la plus grande qualité & tres-innocens, les ont enchaînez, emprisonnez, & égorgés ? Lors que vous serez entrez dans la ville comme amis & non pas comme ennemis, vous pourrez connoistre par vos propres yeux la verité de tout ce que je vous represente. Vous verrez les maisons saccagées, les femmes & les patens de ceux qui ont esté

10 si cruellement massacrez vêtus de deuil , & qu'il
 20 n'y a par tout que gemissemens & que pleurs ,
 30 parce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les
 40 effets de la rage de ces impies , la désolation est
 50 generale. Leur fureur a passé jusques à cet excès ,
 60 que ne se contentant pas d'avoir ravagé toute la
 70 campagne & pillé les autres villes , ils n'ont pas
 80 épargné mesme celle-cy que l'on peut dire estre le
 90 chef, l'ornement , & la gloire de nostre nation :
 100 & par une audace si criminelle qu'elle surpasse
 110 toute créance ils ont osé mesme s'emparer du
 120 Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint qu'ils font
 130 des sorties sur nous : c'est ce lieu saint qui leur sert
 140 de retraite lors que nous les poursuivons : & enfin
 150 c'est ce lieu saint qui leur fournit comme un ar-
 160 senal toutes les armes dont ils se servent pour
 170 nous attaquer & pour se défendre. Ainsi ces mon-
 180 stres d'impicté nais parmy nous font gloire de
 190 fouler aux pieds cette auguste maison du Seigneur
 200 qu'il n'y a point de nation sur la terre qui ne re-
 210 vere. Leur joye est de voir tout se porter aux
 220 extremités , les villes armées contre les villes , les
 230 peuples contre les peuples , & des provinces en-
 240 tieres conspirer à leur propre ruine. Qu'y a-t-il
 250 donc de plus digne de vous que de joindre vos
 260 armes aux nostres pour exterminer ces méchans ,
 270 & les punir de la tromperie & de l'injure qu'ils
 280 vous ont faite , lors qu'au lieu de vous apprehender
 290 comme les vengeurs de leurs crimes ils ont osé
 300 vous appeler à leur secours ? Que si vous croyez
 310 devoir faire quelque consideration sur leurs prie-
 320 res , vous pouvez sans que vos troupes soient confi-
 330 dérées ny comme ennemies , ny comme auxiliai-
 340 res , entrer sans armes dans la ville , & juger de
 350 nos differends. Car encore que nous ne voyions

parce que pourroient alleguer pour leur défense des factieux manifestement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont si cruellement fait mourir sans qu'ils eussent esté accusés; nous consentons que vôtre arrivée leur procure cette grâce. Mais si vous ne voulez ni entrer dans nostre si juste indignation contre ces impies, ni vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un troisième party à prendre, qui est de demeurer neutres sans insulter à nos malheurs, ni vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville Métropolitaine: & s'il vous reste encore du soupçon que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour les surprendre & les faire punir tres-sévèrement si cela se trouve véritable: mais si toutes ces raisons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes jusques à ce que vous ayez quitté les armes:

Jesus parlant de la sorte les Iduméens estoient si irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposition de quitter les armes, parce qu'ils consideroient comme une marque de servitude cette soumission à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainssi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux après avoir avec beaucoup de peine appaisé le tumulte des siens, monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit estre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes: Je ne m'étonne plus de voir que vous assiegez dans le Temple les défenseurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez

20 les portes d'une ville dont l'entrée doit estre libre
 20 à toute nostre nation, & que vous estes sans doute
 20 prests de les couronner de fleurs pour recevoir les
 20 Romains. Vous vous contentez de nous parler du
 20 haut des tours : vous voulez nous obliger à quitter
 20 les armes que nous avons prises pour la liberté
 20 publique. Au lieu de vous en servir pour la défense
 27 de nostre capitale vous nous proposez de nous ren-
 20 dre juges de vos differends ; & dans le mesme temps
 20 que vous accusez les autres d'avoir fait mourir quel-
 20 ques-uns de vos citoyens sans qu'ils eussent esté
 20 condamnés, vous condamnez vous-mesmes toute
 20 nostre nation par l'outrage que vous faites à vos fre-
 20 res : en nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne
 20 refuse pas mesme aux étrangers qui y viennent par
 20 un mouvement de pieté. Est-ce ainsi que vous re-
 20 connoissez l'obligation que vous nous avez d'avoir
 20 si promptement pris les armes, & fait tant de dili-
 20 gence pour venir vous assister & pour vous conser-
 20 ver libres ? Devons-nous ajouter foy à vos accusa-
 20 tions contre ceux que vous tenez assiegez, & à ce
 20 que vous voulez faire croire que ce n'est que pour
 20 empêcher les effets de leur tyrannie que vous re-
 20 fusez à tout le monde l'entrée de vostre ville, lors
 20 que c'est vous-mesmes qui prétendez d'exercer sur
 20 nous une veritable tyrannie en voulant nous obli-
 20 ger d'obeir à vos imperieux & si injustes comman-
 20 demens ? Une si grande contradiction entre vos
 20 paroles & vos actions n'est-elle pas insupportable ?
 20 Vous nous refusez en nous refusant l'entrée de
 27 vostre ville la liberté d'offrir des sacrifices à Dieu
 20 comme ont fait nos peres, & vous accusez en
 20 mesme temps ceux que vous assiegez dans le Tem-
 20 ple de ce qu'ils ont puny des traistres à qui vous
 20 donnez le nom d'innocens & de personnes de qua-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XVII. 45
lité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas
commencé par vous qui aviez plus de part que nul
autre à une si infame trahison. Mais si leur con-
duite a esté trop foible, la nostre sera plus vigou-
reuse: nous conserverons la maison de Dieu: nous
défendrons nostre commune patrie contre ses en-
nemis étrangers & domestiques; & nous vous tien-
drons toujours assiegez jusques à ce que les Ro-
mains vous délivrent, ou que le desir de maintenir
la liberté vous fasse rentrer dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir désfait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.

Simon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens 315
témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient
ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de
voir par la disposition où ils estoient que la ville se
trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les
Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une
moindre agitation d'esprit: ils ne pouvoient souf-
frir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser
les portes: ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient
pas si forts qu'ils l'avoient crû; & le déplaisir de ne
les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre
venus. La honte de s'en retourner sans rien faire
l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens:
ainsi ils resolurent de demeurer, & se camperent
prés des murailles de la ville.

316.

La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste : la violence du vent, l'impétuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que c'estoit un présage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : & Ananus & ceux de son party estoient persuadés que Dieu se déclarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mesmes s'assemblerent pour délibérer des moyens de les secourir. Les plus déterminés proposerent d'attaquer les corps de garde des assiégés ; & après les avoir poussés aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que l'exécution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui composoient ces corps de garde estant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassemble-

roient difficilement. Mais que quand mesme l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne deust plütoſt s'expoſer que de recevoir la honte de laiſſer perir tant de troupes venues pour les ſecourir.

Les plus prudens eſtoient d'un avis contraire parce qu'ils voyoient que non ſeulement on avoit doublé les gardes du coſté qui les regardoit; mais que les murs de la ville eſtoient auſſi plus ſoigneuſement gardez qu'à l'ordinaire à cauſe de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuit; car il eſt certain qu'il en uſoit touſjours ainſi: mais pour ſon malheur & celui des ſiens plütoſt que par ſa pareſſe, il ſe rencontra que cette nuit il eſtoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Temple ſe trouverent accablez de ſommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur reſolution fierent avec les ſies qui eſtoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes: en quoy le vent & le tonnerre leur furent ſi favorables que ceux qui les aſſiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils fortirent enſuite du Temple, ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux; & coururent aux armes: mais ils furent bien-toſt détrompez & entrèrent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils eſtoient ils euſſent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement faiſi paſſer au fil de l'épée: mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour

les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maistres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en resortirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoit toujours les rendoit encore plus effroyables. Comme les

Iduméens

Iduméens estoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur refisoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un mesme sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ni moyen de s'enfuir ni aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mesmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple : & lorsque le jour commença de paroistre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuënt leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuënt Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

TAnt de sang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuèrent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillèrent les maisons, & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas di-
gne de leur colere, & c'estoient principalement les
Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengean-
ce. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains
qu'il leur en coustoit la vie: & ils foulerent aux
pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en
reprochant au premier l'affection que le peuple
luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit
tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur
impieté passa mesme jusques à leur refuser la se-
pulture, quoy que les Juifs soient si portez à ren-
dre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix
& enterrent avant le coucher du soleil ceux qui
ont souffert ce supplice pour punition de leurs
crimes. Surquoy je pense pouvoir dire que la
mort d'Ananus fut le commencement de la ruine
de Jerusalem; que ses murailles furent renversées
& la republique des Juifs détruite lors que ce Sou-
verain Sacrificateur, en la sage conduite duquel
consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si
cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel
merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fust
digne. Il ne se pouvoit rien ajouter à son amour
pour la justice: son humilité estoit si grande qu'au
lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la
noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il
prenoit plaisir à se rabaisser; & nul autre ne sou-
haitoit plus ardemment de conserver la liberté à
son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit
l'intérêt general à son intérêt particulier, desi-
roit avec passion de procurer la paix avec les Ro-
mains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces
pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs
de leur resister: & je ne doute point que s'il eust
vescu il n'eust réüssi dans son dessein: car il estoit

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XIX. 55
fi éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il
vouloit : il avoit déjà réduit à la dernière extrémité
ces perturbateurs du repos public qui osoient si
faussement prendre le nom de Zelateurs ; & les
Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef
donner assez d'affaires aux Romains pour les por-
ter à un accommodement juste & raisonnable. Il
avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus
qui surpasseoit après luy tous les autres en merite :
mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souil-
leures & d'abominations qui avoient deshonoré
cette ville sainte, il la priva du secours de ces grands
hommes, dont le courage, la prudence, la conduite,
& l'amour pour le public s'opposant à ses malheurs
pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux
grands personnages auparavant revestus de l'habit
sacerdotal, reverez de tout le peuple, confiderez
comme les protecteurs de la religion, & connus
dans toute la terre par la reputation de leur vertu,
exposez nuds sur le pavé & donnez en proye aux
chiens & aux bestes. La vertu a-t-elle jamais esté
plus insolamment outragée ; & a-t-elle pû sans ver-
ser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

C H A P I T R E X I X.

*Continuation des horribles cruautéz exercées dans
Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : &
constance merveilleuse de ceux qui les souffroient.
Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.*

A Prés qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruel- 320.
lement massacrez, les Zelateurs & les Idu-
méens exercèrent leur rage contre le menu peuple
& en firent une horrible boucherie. Quant aux per-

sonnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur costé; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accorderoient la grace de la leur oster par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la mesme sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez: oser y en jetter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire: & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321.

Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de

bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il estoit véritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mesmes; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne scauroit se l'imaginer où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empescha de tuer Zacharie à l'heure-mesme que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce

jugement quelque apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le déclarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle

de toutes les railleries : Reçoy cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'estoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple.

Quant à ces soixante & dix juges ils se contentèrent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empeschast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissante ne fust reduite en servitude.

C H A P I T R E X X.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leurs pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.

LEs Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excès commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secrettement de tout ce qui se passoit. Il leur dit : Qu'il estoit vray qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans voffoient livrer la ville aux Romains : mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétenduë trahison : Que ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exerçoient une telle tyrannie qu'il seroit à desirer qu'on les eust d'abord réprimez. Mais que puis que l'on se trouvoit engagé avec eux en de tels crimes il falloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple tué dans une seule nuit les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans le Temple : Que plusieurs mesme d'entre eux voyant jusques à quels horribles excès se portoient ceux qui les avoient poussez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs liberateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner. Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pre-

322

tendue intelligence avec les Romains estoit une
 pure supposition ; que l'on ne voyoit presentement
 rien à apprehender de leur part , & que Jerusalem
 estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point
 divisée par des dissentions domestiques , ils ne
 pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour
 faire connoistre à tout le monde en se séparant
 de ces méchans , qu'ils ne vouloient point parti-
 ciper à leurs crimes , & que s'ils ne les avoient pas
 trompez ils ne seroient point venus à leur secours.

Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuade-
 rent les Iduméens : ils resolurent de s'en retour-
 ner , & commencerent par mettre en liberté deux
 mille habitans , qui se retirerent auprès de Simon
 dont nous parlerons dans la suite.

323. Un si prompt départ & qui surprit également
 les Zelateurs & les habitans fit un mesme effet
 dans leur esprit , quoy que leurs sentimens fussent
 contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent :
 les habitans parce que ne sçachant pas le regret
 qu'avoient les Iduméens d'estre venus , l'éloigne-
 ment de ceux qu'ils confideroient toujourns com-
 me leurs ennemis leur donnoit un peu de cou-
 rage : & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus
 besoin du secours des Iduméens se confideroient
 comme délivrez de la crainte d'agir à cause d'eux
 avec quelque retenuë , & dans une pleine liberté
 de commettre desormais avec une licence effrenée
 tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi
 ils ne garderent plus aucunes mesures : la délibe-
 ration n'avoit plus de place dans leurs conseils :
 leurs mains suivoient à l'heure-mesme le mouve-
 ment de leur esprit ; & quelque détestable que fust
 une resolution , elle n'estoit pas plûtost pensée
 qu'elle estoit executée.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ni se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gerion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes: *Niger* Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur monstroit les playes qu'il avoit receuës pour la défense de leur commune patrie, & leur representast ses services, ils ne laisserent pas de le traïner honteusement à travers la ville: & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans crurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautéz qu'ils n'exercassent contre le peuple:

ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui estoient demeurés paisibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient ; & la mort estoit le châtiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

C H A P I T R E X X I.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

325.

Cependant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy représentoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particulière de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes : mais que les momens estoient précieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en

user d'une autre sorte ; parce, ajouta t-il, que si nous nous hastons de les attaquer nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu que si nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile qui est le plus grand de tous les maux porte nos ennemis jusques à cet excès de fureur que de s'entre-égorger les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragedie ; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mesmes ? Que si quelqu'un s'imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les evenemens de la guerre estant incertains, la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainsi la prudence n'est pas moins loüable que la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passez, & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats, ce n'en seroit pas maintenant le temps, puisque les Juifs ne pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & que l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mesmes les réduit en

20 tel estat qu'ils trouveroient du foulagement dans
 26 l'esclavage. Ainsi soit que l'on considere la pruden-
 30 ce, soit que l'on considere la gloire, nous n'avons
 36 qu'à les laisser achever de se ruiner, puisque quand
 40 nous pourrions dès à present nous rendre maistres
 46 de cette puissante ville, on ne l'attribueroit pas à nô-
 50 tre valeur ; mais à ce qu'ils auroient eux-mesmes
 56 procuré leur perte. Ces raisons d'un chef si prudent
 persuaderent tous les officiers, & leur firent de plus
 en plus estimer son admirable sagesse.

C H A P I T R E X X I I .

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter
 la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautéz
 & des impietéz de ces Zelateurs.*

326. **O**N vit bien-tost des effets de cette prudente
 conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs
 venoient de jour en jour se rendre à luy pour évi-
 ter la fureur des Zelateurs ; & ce n'estoit pas sans
 grande peine & sans grand peril, parce que toutes
 les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-
 soigneusement gardées ; & qu'ils tuoient tous ceux
 qui sous quelque prétexte que ce fust tâchoient
 de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de
 soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul
 moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par
 de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces
 hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des
 pauvres. Les chemins estoient couverts de mon-
 ceaux de corps morts qui servoient de pasture aux
 bestes ; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que
 plusieurs qui auroient desiré de s'enfuir aimoient
 mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au

moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort estoit la recompense de leur pieté ; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections estoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu mesme, & traitoient de folies & de resveries les prédictions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que cha-

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps,
qu'enſuite d'une tres-grande diviſion Jeruſalem ſe-
roit priſe, & qu'après que ceux qui eſtoient les plus
obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient
profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brûlé
& réduit en cendre par ceux à qui les loix de la guer-
re permettoient d'uſer comme il leur plairoit de
leur viétoire.

C H A P I T R E X X I I I .

*Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs
ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles
il demeure le chef.*

327. C O M M E il y avoit déjà long-temps que Jean
aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir
que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi
il ſe ſepara d'eux après avoir attiré à luy ceux
que leur impieté rendoit capables des plus grands
crimes, & ne voulant plus déferer à ce que les au-
tres ordonnoient il commandoit imperieufement
ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'u-
ſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-uns le
ſuivoient par crainte; d'autres par affection, tant
il eſtoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du
pouvoir qu'il avoit de perſuader; mais la pluſpart
à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avanta-
geux qu'on rejettat ſur luy ſeul tous les crimes
auſquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort bra-
ve, & n'avoit pas moins de teſte que de cœur fut
auſſi cauſe que pluſieurs s'attachèrent à luy. Mais
en meſme temps des principaux de cette faction
l'abandonnerent, parce que leur jaloſie ne leur
pouvoit permettre de ceder à celui à qui ils s'é-
toient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir

LIVRE QUATRIÈME CHAP. XXIV. 63
pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger
que s'il s'établiffoit une fois dans un absolu pou-
voir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, &
qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils
y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de
s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontai-
rement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction
se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeu-
ra le chef. Ces partis opposez faisoient garde les
uns contre les autres & en venoient quelquefois
aux mains; mais ce n'estoit que par de legeres es-
carmouches: leurs grands efforts se tournoient
contre le peuple, & ils sembloient ne contester
qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en mesme
temps par la guerre, par la tyrannie, & par la con-
testation de ces deux partis, la guerre quelque re-
doutable qu'elle soit paroissant le plus supportable
de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs
maisons pour s'enfuir vers les Romains, & cher-
cher dans la compassion d'un peuple étranger la
seureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux
de leur nation.

328.

C H A P I T R E X X I V .

*Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent
maîtres du chasteau de Massada, & exercent
mille brigandages.*

A Ces trois si grands maux dont nous venons
de parler il s'en joignit un quatrième qui
contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y
avoit proche de Jerusalem un chasteau extreme-
ment fort nommé Massada que nos Rois avoient
autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors,

329.

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour y tenir quantité d'armes, & pour la feureté de leurs perſonnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſassins : à cauſe que n'eſtant pas en aſſez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahiſon, ſe rendirent maiſtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demenoit dans le repos, & que les Juifs ſ'entre-déchiroyent dans Jeruſalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choſes qu'ils n'avoient juſques alors oſé tenter. Ainſi la nuit de la feſte de Paſques ſi ſolemnelle parmy les Juifs, à cauſe qu'elle ſe celebre en memoire de leur délivrance de la ſervitude des Egyptiens pour aller poſſeder la terre que Dieu leur avoit promiſe, ces aſſassins ſurprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans euſſent le loifir de prendre les armes, en tuèrent plus de ſept cens dont la pluſpart eſtoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maiſons, & emporterent leur butin à Maſſada. Ils traiterent de la meſme ſorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre ſ'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne ſe trouvaſt en ce meſme temps expoſé à toutes fortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble eſt attaquée d'une grande maladie toutes les autres ſ'en reſſentent : ainſi cette horrible diviſion qui avoit réduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal ſ'eſtoit répandu de tous coſtez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crüſſent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui eſtoit proche d'eux ils ſe retirèrent dans le deſert, où après s'eſtre aſſemblez en aſſez grand nombre
pour

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXV. 65
pour former, sinon une petite armée, au moins plus
qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes
& les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal
ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper :
mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient
aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on
pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la
Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir
Jerusalem.

C H A P I T R E X X V .

*La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien,
& Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus
par la campagne en tuë un tres-grand nombre.*

Vespasien estoit averty de tout ce que nous 336
avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem
se rendre à luy. Car encore que les Zelateurs
gardassent tres-soigneusement tous les passages
& ne pardonnassent à un seul de ceux qui
tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit
tousjours quelques-uns. Ces transfuges conjurèrent
Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée,
& de sauver les reliques de son peuple dont une
partie avoit déjà esté égorgée à cause de son
affection pour les Romains, & ceux qui
restoient en vie couroient la mesme fortune.
Ce grand Capitaine touché de compassion
de leurs malheurs resolut de s'approcher
de Jerusalem, en apparence pour l'affieger ;
mais en effet pour la delivrer de l'oppression
de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir
continuellement assiegée. Son dessein estoit
aussi de s'assurer de toutes les places
d'alentour, afin que lors qu'il
voudroit veritablement former ce grand

86. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS
s'iege il ne restast rien au dehors qui pût y apporter
de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des
habitans de Gadara qui est la plus puissante & la
plus forte de toutes les villes qui sont au delà du
Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver
leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien
pour luy offrir de mettre leur ville entre ses
mains, & les factieux n'en eurent connoissance
que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent
pas peine à juger que les habitans qui le favori-
soient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient
conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se
trouvoient avoir en mesme temps au dedans &
au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils
avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit
honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtast la vie à
quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur mal-
heur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tue-
rent *Delesus* qui tenoit le premier rang tant par sa
dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'au-
teur de cette députation. Leur fureur passa mesme
jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort:
& s'estant par cette barbarie satisfait en quelque
maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de gran-
des acclamations, & ne se contenterent pas de luy
faire serment de fidelité, mais pour l'assurer en-
côre davantage du veritable desir qu'ils avoient de
demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin
de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre
quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur
donna une garnison de cavalerie & d'infanterie
pour les garentir des courses de ces factieux qui
s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec

cing cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein , tant pour laisser ralentir leur première ardeur , que pour les éloigner de leur fort : mais aussitost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa , les chargea , & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie ; & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit , parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bestes sauvages ; d'autres estoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg , luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner , les contraignoient de tourner visage , & ils les tuèrent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez , parce que d'un costé.

ils avoient peine à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraist posse-messe avec eux : & les portes ayant esté fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se détendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : un nombre infiny se jeta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXVI. 69.
donné le combat estoient couverts de corps morts; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il crût pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le pais qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut reduit sous la puissance des Romains. 333.

C H A P I T R E X X V I.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.

Pendant que ces choses se passaient dans la Judée Vindex avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit estre suivy de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais 334.

l'hiver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

335. Dès l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cefarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda, & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crût se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques chasteaux qu'il fortifia, & y établit des garnisons parce que l'affiette luy en paroïssoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva prés de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jeri-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXVII. 71
cho, où Trajan l'un de ses chefs après avoir assu-
jetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain le joit
gnit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'ar-
rivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de
Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont
vis à vis de Jerusalem ; & une partie de ceux qui
estoyent demeurez furent tuez.

C H A P I T R E XXVII.

*Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui
en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alen-
tour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de
l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.*

VEspasien trouva la ville de Jericho autrefois si 336
celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans
une plaine commandée par une haute montagne
toute nue, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend
du costé du septentrion jusques au territoire de
Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome,
sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y ren-
contre aucuns habitans. Une autre montagne qui
luy est opposée & assise de l'autre costé du Jour-
dain commence à Juliade vers le septentrion, &
s'étend fort loin du costé du midy jusques à Go-
morrhe où elle confine à Petra qui est une ville
d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée
le Mont ferré qui s'étend jusques aux terres des
Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine
appellée le grand Champ, qui commence au bourg
de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa
longueur est de douze cens stades, sa largeur de six
vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.
On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celuy de 337
Tyberiadé dont la nature est entierement differen-

72 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
te. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles ; autant ceux qui en sont éloignés le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elisée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant esté fort humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu
d'adoucir

d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fecondes qu'elle les rendoit steriles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pais qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le gouft de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe de guere du miel ordinaire dont ce pais est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pais où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y seme & que l'on y plante

338.

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit,
à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de
l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de con-
tribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les
fleurs & les feuilles : & l'autre fortifie les racines
par l'augmentation de leur sève durant les ardeurs
de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce
rafraîchissement rien n'y pourroit croistre qu'avec
une extrême peine. Mais quelque grande que soit
cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui
rafraîchit l'eau que l'on puise avant le lever du so-
leil : durant l'hyver elle est toute tiède ; & l'air y
est si temperé qu'un simple habit de toile suffit
lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée.
Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante
stades, & de soixante du Jourdain. L'espace
qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout
desert : & quoy que celuy qui s'étend jusques au
Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé,
il n'est pas moins sterile ni plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de
faveurs la nature a embelly & enrichy les environs
de Jericho : & je croy devoir parler maintenant du
lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de
nourrir des poissons, & si legere que les choses
mesme les plus pesantes n'y peuvent aller à fond.
Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit
jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager, &
qui avoient les mains attachées derrière le dos.
Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent
les eust poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne
point admirer que ce lac change de couleur trois
fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il
pousse en divers endroits des masses de bitume
toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXVIII. 75
este, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du pais qui
navigent sur ce lac vont avec des barques recueillir
ce bitume : & comme il est extremement gluant il
s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer
qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang
dont elles se déchargent de temps en temps. Ce bi-
tume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux:
il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guer-
rir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq
cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zora
qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante
stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-
trefois n'estoit pas seulement abondante en toutes
sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la
beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que
l'image affreuse de cet horrible embrasement que
la détestable impiété de ses habitans attira sur elle,
lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel
ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendre. On
y voit encore quelques restes de ces cinq villes abo-
minables ; & ses cendres maudites produisent des
fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on
ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre.
Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est
persuadé de cet épouvantable événement ; mais on
ne scauroit ne le point estre par ses propres yeux.

340.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

V Espasien voulant investir Jerusalem de tous
costez fit bastir des forts à Jericho & à Abida,
où il mit des garnisons meslées de troupes Romai-

341.

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 nez & auxiliaires, & envoya *Lucius Annus* à Ge-
 rafa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il
 prit la place d'emblée, y tua mille hommes de
 défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout
 le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à
 ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus
 avant. Les riches s'enfuyoient: la mort estoit le par-
 tage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen
 de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans
 tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les
 montagnes aussi bien que les plaines se trouvant ac-
 cablées par l'orage de cette guerre ceux qui étoient
 enfermez dans Jerusalem estoient contraints d'y de-
 meurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en
 fortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Ves-
 pasien, & que ceux qui estoient opposez aux Ro-
 mains voyant que toute la ville estoit environnée de
 leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de
 tomber entre leurs mains.

C H A P I T R E X X I X .

*La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à
 Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.*

342. **V**Espasien estant retourné à Cesarée pour se
 preparer à marcher avec toutes ses forces con-
 tre Jerusalem receut la nouvelle de la mort de
 Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je
 ne rapporteray point particulièrement de quelle
 sorte ce Prince deshonora son regne en confiant
 la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus*
 deux des plus méchans & des plus infames de ses
 affranchis: Comment ayant esté trahy par eux &
 abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faux-
 bourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXIX. 77
demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme : Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perté en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment G A L B A après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place : & comment O T H O N ayant esté élevé à l'Empire marcha avec son armée contre V I T E L L I U S. Je ne parleray point aussi des troubles arrivés durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont A N T O N I U S P R I M U S & M U C I E N après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs historiens non seulement Romains mais Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pü omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eut appris que l'empire estoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust receu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succédé. Ce changement :

343

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa résolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de luy à Cefarée.

De si grands & de si admirables mouvemens capables de causer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

C H A P I T R E X X X .

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344. **C**ependant ils s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerasa n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem ; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de Labcrabatane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXX. 19
de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur
fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de
conducteur pour piller tout le pais d'alentour. Il
fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus
grandes entreprises; mais inutilement, parce que
considerant cette place comme une retraite assu-
rée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner.
Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit
à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtost
appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les
montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté
aux esclaves, & des recompenses aux personnes
libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre
& la licence se joignirent aussi-tost à luy, & après
en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les
bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses trou-
pes croissant toujours il osa descendre dans la plai-
ne, & se rendit redoutable aux villes. Son courage
& ses bons succès porterent mesme plusieurs per-
sonnes considerables à se joindre à luy: ses troupes
n'estoient plus seulement composées d'esclaves &
d'voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient
rang parmy le peuple; & tous luy obeissoient com-
me s'il eust esté leur Roy. Il faisoit des courses
dans Lacrabatane & dans la haute Idumée: un
bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de mu-
railles luy servoit de retraite; & outre les cavernes
qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan,
il en agrandit plusieurs où il portoit son butin &
tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la cam-
pagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans
ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel
amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein
de s'en servir contre Jerusalein.

Les Zelateurs pour le prévenir & empescher

345

80 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il ne se fortifiast davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assieger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise domter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïa, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces ; & s'estant campé près du bourg de Thecué il envoya *Elezar* au chasteau d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plütoft exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jetta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son pais entre les mains pourveu qu'il l'affurast avec serment de l'avoir en tres-grande confi-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXI. 81
deration. Simon après l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traistre estant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plûtoſt que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement sur l'affurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-toſt : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction , & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

C H A P I T R E X X X I.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

Simon estant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé , & fit un tres-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province , mais qu'elle precede mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte , & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie , & que ce fut de là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

C H A P I T R E X X X I I .

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruauté & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée ; il ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages : il ravageoit aussi toute la campagne , parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez , quarante mille autres le suivoient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la désolation de cette miserable province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé , que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccoageoient tout , mettoient le feu par tout , & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemençées pour les rendre ainsi plus durés que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oserent néanmoins luy déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins , & prirent par

ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menèrent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem: & comme une beste farouche lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour estonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement: Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces étoufferent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme: & sa colere estant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

C H A P I T R E X X X I I I .

L'armée d'Othon ayant esté vaincûe par celle de Vespasien il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant di-

verses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, luy disputa l'empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son party se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351. Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir partit de Cesarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Éphrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celuy de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester : mais lors

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXIV. 85
qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

C H A P I T R E X X X I V .

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

A Prés que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

Quelque horrible que fust leur inhumanité &

353.

354.

leur fureur les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus détestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trou-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXIV. 87
voient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiegée leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuèrent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais basti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pestè-messe avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersés par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyèrent *Matthias*, Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Matthias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de

leur bien. Simon répondit fierement & en maître qu'il leur accorderoit leur demande : entra dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le reçut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisième mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne confideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356.

Jean au contraire desespéroit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés le repousserent & tuèrent & blessèrent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties : la première entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie : la troisième dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garny ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs ; & une si grande résistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer
 toujours

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXV. 89
tôujours ses approches, quoy que les machines des
assiegez qui lançoient des traits continuassent à tuer
pluseurs des siens.

C H A P I T R E X X X V .

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

Pendant que le feu estoit ainsi allumé dans 357.
Jerusalem, Rome souffroit de son costé les
maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y
estant venu avec son armée grossie d'un grand
nombre de troupes étrangères, les lieux destinez
pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se
répandirent dans les maisons & firent comme un
camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'ar-
gent frapa tellement les yeux de ces étrangers si
peu accoustuméz à voir de si grandes richesses, que
brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils
se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vou-
loient les en empêcher.

C H A P I T R E X X X V I .

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

V Espasien après avoir ravagé tous les environs 358.
de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce
qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté
déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une
extrême indignation, car encore que personne ne
sceuft mieux que luy aussi bien obeir que bien
commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoître
pour maistre un homme qui s'estoit emparé de
l'empire comme s'il eust esté exposé en proye au
H

90 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMES
premier qui le voudroit occuper. Un si sensible
déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit
plus possible de penser à des entreprises étrangères
dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit re-
duite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir
de venger l'outrage que l'élection de Vitellius fai-
soit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy
d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit
contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit
si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on
estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pour-
roit arriver de grands changemens avant qu'il se
pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passioient dans l'esprit de
Vespasien les officiers & les soldats de son armée
commençoient à s'entretenir avec liberté des af-
faires publiques, & à témoigner hautement leur
colere, de ce que les troupes qui estoient dans
Rome se plongeant dans les delices sans vouloir
seulement entendre parler de guerre, dispoisoient
comme il leur plaisoit de l'empire, & le donnoient
à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent,
pendant qu'eux après avoir souffert tant de tra-
vaux & vieilly sous les armes estoient si lâches que
de leur laisser prendre cette autorité, quoy qu'ils
eussent pour chef un homme si digne de com-
mander. Ils ajoûtoient que s'ils laissoient échaper
cette occasion de luy témoigner leur reconnoissan-
ce de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils
ne pouvoient esperer d'en rencontrer une sembla-
ble : Qu'il estoit d'autant plus juste de se déclarer
pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffra-
ges en sa faveur estoient plus considerables que les
suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius
Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins val-

lans & n'avoient pas soustenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'empire ; & que ce choix de Vespasien ne recevroit point de contradiction , parce que le Senat & le peuple Romain ne se refoudroient jamais à préférer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien , & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite , parce que rien ne peut tant maintenir la paix des empires que les éminentes vertus des Princes : Qu'ainfi soit que l'on considerast l'experience que donne la vieillesse , ou la vigueur de la jeunesse , on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien , ou Tite , & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût tirer de cette difference d'âge : Que cet admirable pere de cet excellent fils estant appelé à l'empire , ne le fortifieroit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois , mais aussi de toutes les forces de l'orient , de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point Vitellius , & de ceux qui embrasseroient le party de Vespasien dans l'Italie , où il avoit son frere & son autre fils , dont le premier estoit Préfect de Rome qui est une charge tres-considerable , sur tout dans le commencement d'un regne ; & l'autre avoit tant de creance parmi la jeunesse de la plus grande qualité que plusieurs se pourroient joindre à luy : Et qu'enfin s'ils differoient à déclarer Vespasien Empereur , il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet honneur , & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu , quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux , puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes : mais leur nombre grossissant toujours & se fortifiant dans ce sentiment ils déclarerent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il préféreroit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maistre du monde. Il continua néanmoins de resister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui luy estoient si glorieuses.

C H A P I T R E X X X V I I .

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. **E**N suite de cette élection de Vespasien à l'empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est

une partie considerable de l'empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire, & qu'il eseroit s'il pouvoit s'en rendre maître que Rome se refoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

Il consideroit aussi qu'une si puissante province luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accès du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la sépare de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé de l'orient la mer rouge luy sert de rempart jusques à la ville de Copton: & du costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades, & celui de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, même durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se détourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port: & il est embrassé du costé droit par l'isle de Pharos, dans laquelle on a basti une tres-grande

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tour, où un feu toujours allumé & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades fait connoître aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais : mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les uns sur les autres rétreffissent encore l'entrée du port & la rendent plus périlleuse. Après avoir franchy ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maistre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBÈRE ALEXANDRE qui en estoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soustenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plûst receu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de l'empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à préparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

C H A P I T R E XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

L n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'empire se répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut si générale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne. 364

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection. 365

Lors qu'il fut revenu de Césarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi auprès de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur. 366

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que la providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit 367

point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur représenta l'extrême valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat, & comme luy seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoistre la verité de la prédiction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'empire laquelle il attribuoit alors à sa crainte; & qu'ainsi il luy seroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se servir pour luy présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance: & Tite qui se trouva présent luy dit: C'est une action, Seigneur, digne de vostre bonté de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaines. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de vostre justice de luy rendre l'honneur en les brisant, pour le mettre par ce moyen au même estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cet avis: ces chaines furent rompues; & l'effet de la prédiction de Joseph luy acquit une telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

C H A P I T R E X X X I X.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

A Prés que Vespasien eut répondu à tous ces 368.
Ambassadeurs, & donné tous les gouverne-
mens à des personnes que leur merite en rendoit
dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier des-
sein avoit esté d'aller à Alexandrie; mais voyant
que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer,
il crût qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui
se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le
trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il
envoya Mucien avec une armée: & comme il n'au-
roit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à
cause que c'estoit en hyver, il luy fit prendre celuy
de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

C H A P I T R E X L.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en
faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie
Cesinna contre luy avec trente mille hommes. Ce-
sinna persuade à son armée de passer du costé de Pri-
mus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la
taille en piece.*

EN ce mesme temps Antonius Primus Gou- 369.
verneur de Mœsie voulant marcher contre Vi-
tellius prit la troisiéme legion qui estoit dans cette
province; & Vitellius envoya contre luy avec une
armée CESINNA en qui il avoit grande confiance
à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur
Othon. Estant party de Rome avec ces forces il
rencontra Primus auprès de Cremone qui est une
ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules

& sur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celui de Vespasien. Il assemble ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur représenta : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite : Que puis qu'ils n'étoient pas en estat de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtiment si Vitellius demeureroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jetés à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sçeu qu'il marcha contre eux comme contre des déserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppés de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XLI. 99
à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-mesme à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Vespasien le loüa, & effaçâ dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahy Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

Lors que SABINUS frere de Vespasien qui estoit dans Rome sceut que Primus estoit proche sa hardiessè s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tost que le jour vint à paroistre plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy, & entre autre DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approcher de Primus ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltés avec luy, cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il estoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya

370.

I ij



100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre eux tous les gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coûtume demeuré long-temps à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisieme jour d'Octobre.

372. Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivy. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'au-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XLII. JOI
torité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Em-
pereur son pere. Alors toute crainte estant cessée
chacun proclama hautement Vespasien Empereur:
& l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assu-
jetty à sa domination, que d'estre délivré de celle de
Vitellius.

C H A P I T R E XLII.

*Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se
dispose à passer au printemps en Italie ; & envoie
Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.*

Vespasien estant arrivé à Alexandrie y apprit 373.
les nouvelles de ce que je viens de rapporter.
Et quoy que cette ville soit après Rome la plus
grande ville du monde, elle se trouvoit alors pe-
tite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient
de tous les endroits de la terre se réjouir de son
exultation à l'empire. Voyant donc sa domination
affermie, & les troubles tellement pacifiez que
Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut
devoir porter ses soins à exterminer le reste de la
Judée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se prépa-
roit pour passer en Italie au commencement du
printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes
choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils
avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre
de Jerusalem & la ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre jusques à 374.
Nicopolis distant seulement de vingt stades d'A-
lexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs
vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages
de Mendefine jusques à la ville de Thamain, &
mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée,
& d'Heraclée à Peluse. Après y avoir demeuré

102. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
deux jours pour faire rafraischir ses troupes il mar-
cha à travers le desert & se campa auprès du Tem-
ple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostra-
cine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont
point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs.
Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu.
De là il alla à Raphia qui est la premiere ville de Sy-
rie sur cette frontiere, où il fit encore quelque se-
jour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta, &
estant allé de là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé il
arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler en-
core d'autres troupes.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.



PREs que Tite eut commè nous l'avons vù traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisieme faction. Toutes estoient ennemies: & l'on devoit plüstoit considerer

375

comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vû par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la premiere cause de la ruine de Jerusaleem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy resiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit, il se sépara de luy sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus long temps son audace & son insolence. *Judas* fils de *Chelfias*, & *Simon* fils d'*Efron* tous deux de grande qualité, & *Exechias* fils de *Chobare* qui estoit d'une race considerable se joignirent à luy ; & chacun d'eux estant suivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes : mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir

entièrement , quoy qu'il se retirast toujours avec perte : & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appellé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran , ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy , parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple estoit commandée par la supérieure , elle commandoit la ville , il n'avoit pas grande peine à repousser Simon ; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar , mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portast à commettre , ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier ; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet , quoy qu'ils fussent Juifs : Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmy ces furieux , ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean , dont les coups portoient jusques sur l'autel , & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'en voyoit des gens qui venoient des extremités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes , & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs , mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des corps morts, tant de Sacrificateurs que des
profanes, & des originaires du pais, que des étran-
gers dont ces lieux saints estoient remplis.

C H A P I T R E I I.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. **M**iserable ville qu'as-tu souffert de semblable
lors que les Romains après estre entrez par
la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par
le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient
attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu?
Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adora-
ble où il avoit étably son sejour, & demeurer im-
punie après avoir par la plus sanglante & la plus
cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de son
saint Temple le sepulchre de tes citoyens? Ne des-
espere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa co-
lere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énor-
mité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sen-
timens, puis que la loy de l'histoire au lieu de me
permettre de m'arrester à déplorer nos malheurs,
m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de
nos funestes divisions.
-

C H A P I T R E I I I.

*De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans
Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable
quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu em-
pescher la famine qui causa la perte de la ville.*

378. **C**es trois partis opposez agissoient les uns con-
tre les autres dans Jerusalem en cette manie-
re. Eleazar & les siens qui avoient en garde les pri-
mites & les oblations saintes estant le plus souvent

yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en même temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi tost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege, & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant reduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

C H A P I T R E IV.

Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380.

AU milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais désolation ne fut plus grande que celle de ces intortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des bleffez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres: les morts estoient privez de la sepulture; chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible

cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des tronçons des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

C H A P I T R E V.

Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

Jean n'eut point aussi de honte d'employer pour se fortifier les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcboutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire : mais la guerre estant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit fier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bastir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage qui estoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

CHAPITRE VI.

*Tite après avoir assemblé son armée marche contre
Jerusalem.*

382.

A Prés que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussitost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Césaire. Il avoit outre les trois legions qui avoient servy sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celuy de Jericho; & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy : trois mille autres venoient le long de l'Eufrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des evenemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquistant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. VII. III
ensemble le faisoient considerer comme meritant
plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemy il
tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliai-
res alloient les premieres. Les pionniers les sui-
voient pour applanir les chemins. Après venoient
ceux qui estoient ordonnez pour marquer le cam-
pement ; & derriere eux estoit le bagage des chefs
avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompa-
gné de ses gardes & autres soldats choisis, & après
luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste
des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes
suivoient accompagnez aussi de soldats choisis.
Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes
des legions précédées par des trompettes. Le corps
de la bataille dont les soldats marchaient fix à six
venoit ensuite. Les valets des legions estoient der-
riere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans
avec les troupes ordonnées pour leur garde fer-
moient cette machine. Tite allant en cet ordre
selon la coustume des Romains arriva par Samarie
à Gophna qui estoit la premiere place que Vespasien
son père avoit prise, & où il y avoit garnison.
Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla
camper à Acanthonaulona près le village nommé
Gaba de Saul, c'est à dire, la colonie de Saul,
distant de trente stades de Jerusalem.

383.

C H A P I T R E V I I .

*Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie
faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme
par miracle d'un si grand peril.*

AU partir de Acanthonaulona. Tite s'avança
avec six cens chevaux choisis pour recon-
noître Jerusalem & dans quelle disposition estoient

384

les Juifs : car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les remparts ni sur les tours : mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre de la porte qui estoit vis-à-vis le sepulchre d'Helene du costé nommé la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ni avancer à cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fossez, & des clostures de jardins, ni rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conservation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoître, nul de ce nombre infiny de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy ; mais tous passioient outre comme si quelque puissance invisible

visible eust pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retraite : mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournast la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrèrent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujourns serrez auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tost estre vaine.

C H A P I T R E VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

LA nuit suivante la legion qui estoit à Ammaüs estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troisiéme, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier

385

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sans crainte d'estre troublés dans son travail par
les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que
commencer à executer ces ordres que la dixième
arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette
place avoit mis une partie de ses troupes en garni-
son. Tite luy commanda de se camper à six stades
de Jerusalem du costé de l'orient & de la montagne
des oliviers qui est vis à vis de la ville dont la vallée
de Cedron la separe.

CHAPITRE IX.

*Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se
réünissent pour combattre les Romains, & font
une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils
la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient
à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.*

386 **U**N ne si grande guerre étrangere fit ouvrir les
yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à
se ruiner & à se détruire par une guerre domesti-
que. Ces trois differens partis qui déchiroient les
entrailles de la capitale de la Judée voyant avec
étonnement les Romains se fortifier de telle sorte,
se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres
ce qu'ils prétendoient donc faire? S'ils estoient
résolus de souffrir que les Romains achevassent
d'élever trois forts pour les prendre? Si voyant
devant leurs yeux une si grande guerre allumée
ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, &
s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux
& fort honorable de demeurer les bras croisez
renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'a-
voient ny des armes pour se défendre, ny des
mains pour s'en servir? Sur quoy l'un d'eux s'é-
cria: Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur

que pour l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes , firent une sortie par la vallée sur la dixième legion , & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises , ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'excuter , la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blesez par les Juifs avant qu'ils püssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand , leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & très-instruits en la science de la guerre , une surprise si impréveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage , d'arrester les Juifs , & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp , & toute la legion cou-

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
roit fortune d'estre taillé en pieces, si Tite sur
l'avis qu'il en eut ne l'eust promptement secouru.
Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens au-
prés de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les
fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc,
en tua plusieurs, en bleffa encore davantage, les
mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en
tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent
beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné
l'autre costé du vallon : mais alors ils firent ferme :
& le fond de ce vallon estant entre les Romains &
eux ils combattirent de loin durant la moitié du
jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la
legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son
secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux
ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il
avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit
faire sur le haut de la montagne.

C H A P I T R E X.

*Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable
valeur de Tite ils auroient défait une partie
de ses troupes.*

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux
Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui
estoit sur la muraille leur ayant donné le signal
en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en
si grand nombre & avec une telle impetuosité,
qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses
qu'à des hommes. Les Romains ne purent souste-
nir un si grand effort : mais comme s'ils eussent
esté accablez par les coups des plus redoutables ma-
chines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de
gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur

le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces desesperez qui ne cherchoient que la mort: de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la vie estoit si peu importante: de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maître du monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus longtemps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux, ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furent frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
milieu des ennemis leur appréhension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fuy, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

C H A P I T R E X I.

Jean se rend maistre par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette

occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûst entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi tost remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple: & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent: d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts; & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assomez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire: & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maistres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

C H A P I T R E XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir

rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siège.

389. **C**ependant Tite voulant faire avancer vers Jerusaleem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermés, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & éгалer ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

390. Aussi-tost après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils estoient prêts de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage
par

par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoit en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accordement il ne les y avoit point trouvé disposés. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre que la honte d'avoir desobei à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper , à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats ; & Titè
dit avec colere : Quoy ! les Juifs bien que reduits
au defespoir ne laissent pas de se conduire avec
prudence , d'user de stratagèmes , & de nous dresser
des embusches : & la fortune les seconde parce
qu'ils obeissent à leurs chefs & s'unissent contre
nous ? Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favo-
riser à cause de leur excellente discipline & de leur
parfaite obeissance , ne craignent point en com-
battant sans chefs & sans ordre de tomber par leur
seule indiscretion dans la honte d'estre battus : &
ce qui les doit encore plus combler de confusion,
devant les yeux & en la presence mesme du fils de
leur Empereur ? Que dira mon pere lors qu'il ap-
prendra cette nouvelle , luy qui durant toute sa
vie passée dans la guerre n'a jamais rien vû de
semblable ? Et quelle assez grande punition nos
loix pourront-elles imposer à des troupes entieres
qui ont ainsi secoué le joug de la discipline , elles
qui n'ordonnent point de moindre peine que la
mort pour les plus legeres fautes qui y contrevien-
nent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser
ainsi leur devoir apprendront bien-tost par leur
chastiment , que la victoire mesme passe pour un
crime parmy les Romains lors que l'on ose aller
au combat sans en avoir receu l'ordre de ceux qui
commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capi-
taines on ne douta point qu'il ne fust resolu d'agir
avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui
avoient failly se creurent perdus , & se préparoient
à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavouer
d'avoir justement meritée. Alors les officiers des
legions le supplierent d'avoir compassion de ces
criminels , & d'accorder le pardon de la desobeis-

fauce d'un petit nombre à l'obeissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'intereff de l'empire obligeoit d'user de élemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville il fit avancer ses meilleures troupes proche des remparts entre le septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ostant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite. 391.

Il prit son quartier à deux stades de la ville vis à vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce costé-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura sur la montagne des oliviers. 392.



CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

393. **L**A ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée, mais les Princes Asimonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de

parler pouvoit passer pour imprenable , tant à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basty , & de la profondeur des vallées qui estoient au pied : & David , Salomon , & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos , continuoit jusques à celle des galleries , alloit delà se joindre au palais où le Senat s'assembloit , & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'occident il commençoit à cette mesme tour , & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé , d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon , & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur , alloit jusques à la forteresse Antonia , & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos , s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate , continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin , où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon ; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens : mais comme les anciennes maisons ne

suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors ; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'estre habitée : & des fosses tres-profonds faits tout alentour qui empeschoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoïtoient beaucoup à sa force , & faisoient paroistre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit esté accreüe, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé Jerusalem auroit esté imprenable : Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées, & il estoit fortifié de

tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur: on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisieme mur fust si admirable, la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées: & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontières de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Hérode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables: car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un amy & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par

l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la première celui d'Hippicos à cause de son amy. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bâtiment à double étage de vingt cinq - coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle estoit quarrée : chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit eclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empescher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre, & c'estoit dans ce superbe séjour que

Simon avoit étably le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'estoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince crût que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celuy d'une femme & d'une si grande Princeffe devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours estant si hautes par elles-mêmes, leur assiette les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient bassies sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort éminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere: car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer: mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du septentrion un palais royal qui joignoit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que les sales destinées pour des festins pouvoient
contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à
table. La variété des marbres & des raretez que l'on
y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pou-
voit voir sans étonnement la longueur & la gros-
seur des poutres qui soustenoient les combles de ce
merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient
par tout dans les ornemens des lambris & dans la
richesse des emmeublemens. On y voyoit un cer-
cle de portiques soustenus par des colonnes d'une
excellente beauté ; & rien ne pouvoit estre plus
agreable que les espaces à découvert qui estoient
entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de
diverses plantes, de belles promenades, de clairs
viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau
par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour
de ces eaux estoient des volières de pigeons pri-
vez. J'entreprendrois inutilement de rapporter
dans toute son étendue l'incroyable magnificence
de ces superbes édifices, & de tous les accompa-
gnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'ad-
mirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne
sçaurois sans avoir le cœur percé de douleur pen-
ser qu'ils ont esté reduits en cendre, non par les
Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu
allumé dès le commencement de nos divisions par
des scelerats & des traistres à leur patrie. Un autre
embrasement consuma de mesme tout ce qui estoit
auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au
palais, & brûla les couvertures de ces trois admi-
rables tours.



C H A P I T R E X I V .

*Description du Temple de Ferusalem. Et quelques
côûumes legales.*

IL faut maintenant parler du Temple. Il estoit basty, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Témple & de l'enceinte qui estoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce costé-là: & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtue; mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du costé du septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui qui contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les tresors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroïssoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trou-

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
verent revenir au niveau des ruës étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la perseverance incroyable avec laquelle le peuple y employa si liberalement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleuses, ce qu'elles soutenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie soutenuë par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoistre aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti

sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uny qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes: l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui estoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galleries soutenuës par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & mesme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour y recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'eclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de

cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins: & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration: & ils representoient les quatre élemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sôt qu'une même chose.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planetes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'estre cultivée en produit quelques-uns,

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
signifioient que c'est de Dieu que toutes choses
procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit
de vingt coudées. Elle estoit séparée de l'autre aussi
par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'en-
trée n'en estoit pas seulement défendue à tout le
monde; mais il n'estoit pas mesme permis de la
voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des
Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bastimens
à trois étages: on pouvoit passer des uns dans les
autres, & y aller par chacun des costez du grand
portail. Comme la partie superieure estoit plus
étroite elle n'avoit point de semblables bastimens.
Elle n'estoit pas non plus si magnifique; mais elle
estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées:
& ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées:
son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du
Temple qui ne ravist les yeux en admiration & ne
frappast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout
couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour
commençoit à paroistre on n'en estoit pas moins
ébloui qu'on l'auroit esté par les rayons mesmes
du soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit
point d'or, les pierres en estoient si blanches, que
cette superbe masse paroissoit de loin aux étran-
gers qui ne l'avoient point encore veüe, estre une
montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée
& comme herissée de broches ou pointes d'or fort
pointuës, afin d'empescher les oiseaux de s'y abat-
tre & de la salir; & une partie des pierres dont il
estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long,
cinq de haut, & six de large.

L'autel qui estoit devant le Temple avoit cin-
quante

quante coudées en quarré, & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du midy; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit les Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire: & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit défendu, & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie intérieure du Temple s'ils n'estoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse d'Antonia.

Ceux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui étoient purifiez & qui n'avoient aucun defect corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'autel; mais ils estoient vestus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fust irréprehenfible pour pouvoir entrer dans le

Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vêtus de lin, & obligés de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger : afin d'exercer dignement un ministère si saint.

397. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or ; dont les premières représentoient le tonnerre ; & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur : & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mêmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topase & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir, Dans le troisième une agathe, une amethyste, & un lycure. Et dans le quatrième un onix, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne

ne de couleur d'azure avec une autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravés.

Ce Grand Sacrificateur n'estoit pas toujourns revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeusne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroistre une si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit

398.

140 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles
joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche
des degrez par où lors que les Romains estoient
maistres de Jerusalem, alloient & venoient des gens
de guerre ordonnez pour empescher que le peuple
n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de même
que le Temple estoit comme la citadelle de la ville,
cette tour Antonia estoit comme la citadelle du
Temple; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit
pas seulement pour la conserver, mais aussi pour
s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode basti dans la ville haute
pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Besetha, qui estoit, comme
je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit
la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la
ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à
l'opposite du Temple du costé du septentrion.

C H A P I T R E XVI.

*Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party
de Simon & de Jean. Que la division des Juifs
fut la veritable cause de la prise de Jerusalem &
de sa ruine.*

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniastres des fa-
ctieux suivoient le party de Simon, & leur
nombre estoit de dix mille commandez sous son
autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre
cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs
dont les principaux estoient *Sosa* fils de Jacques, &
Gathlae fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille
hommes de guerre commandez par vingt capi-

taines ; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar à qui ils obeissoient auparavant, & Simon fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple estoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon estoit maistre de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron ; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & jusques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Euftrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobazé.

Jean de son costé estoit maistre du Temple & de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campezz à leurs portés & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi tost après à tourner leurs armes contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fu-

142. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & même encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plustost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

C H A P I T R E X V I I .

Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402.

PENDANT que l'on estoit en cet estat dans Jerusalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoistre par quel endroit il devoit plustost l'attaquer : & il avoit peine à se resoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroissoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y

estoit pas défendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là à cause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisième mur, & ainsi se rendre maistre de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe- 403.
soit toutes ces raisons, *Nisanor* l'un de ses amis, qui estoit un homme fort capable, s'estant approché des murailles avec Joseph pour tascher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoi-ent contre ceux-mesmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des materiaux pour élever leurs plate-formes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu ; & mit devant eux les machines afin d'empescher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la mesme diligence à élever ces plate-formes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mist la main à l'œuvre. Les Juifs de leur costé ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.



C H A P I T R E XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. **L**E peuple de Jerufalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy ; commença de respirer, & même d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouffoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si
loin

loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les remparts de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passoiient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réüssi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de ralentir leur ardeur à s'exposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.

A Prés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis

leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empeschoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empescher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast tous jours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui estoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiast pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouffoient les beliers. Les plus déterminés sortoient mesme par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre

que d'audace & de hardiesse. Tite qui estoit toujours present pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui estoient sur les tours ne cessioient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le-mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le-temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent mesme jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pousserent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler ; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la teste d'un choc si opiniastre demurerent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroistre en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si généreusement leur

effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

405.

Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inévitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

• C H A P I T R E X X .

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.

406.

LA nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel Costé faire teste à cause qu'il ne pa-

roissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entre-demandoient le mot, & sembloient estre frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans : mais ils ne sçavoient comment resister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une grêle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remedier à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toujours, le mur ne pût resister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils creurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur puis

407.

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

C H A P I T R E X X I.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégés.

408.

Tite s'estant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de son party défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXI. 151
de maux qu'ils souffroient les endurecissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'esperance de trouver leur salut dans leur resistance les soustenoit : & le desir de terminer ce grand siege par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre se ralentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques , en sorties , & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits estoit encore plus difficile à supporter que celle des jours , à cause qu'elles se passioient sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'assaut , & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes estoient prests de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouffoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs & particulièrement à Simon , pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fust prest de se tuer luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains , quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujourns , leurs guerres presque perpetuelles , leurs continuel exercices , la grandeur de leur empire , & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel general ? Car cet admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompense , quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin ; & quel autre avan-

172 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne par
des actions extraordinaires de valeur de l'estime
de celuy qui estant déjà déclaré Cesar seroit un
jour le maistre du monde? Y a-t-il donc sujet de
s'étonner que tant de considerations jointes en-
semble portassent une nation déjà si genereuse par
elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller
au delà des forces humaines?

C H A P I T R E X X I I .

*Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus.
Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au
contraire ménageoit la vie de ses soldats.*

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles
un gros bataillon; & les traits lancez en mes-
me temps de leur costé & de celuy des Romains
volant de toutes parts, un chevalier Romain nom-
mé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus
braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy.
Il frappa l'un au visage, & avec le mesme javelot
qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui
s'enfuyoit. Ensuite d'une action si courageuse il
revint trouver les siens sans estre blessé: & la gloi-
re qu'elle luy acquit porta par une noble émula-
tion plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce
qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les
Romains, & s'estimoient heureux de mourir pour-
veu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au con-
traire n'avoit pas moins de soin de conserver ses
soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la te-
merité devoit plutôt passer pour desespoir que
pour valeur: mais que le vray courage consistoit
à joindre la prudence à la generosité, & à se con-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXIII. 153.
duire avec tant de jugement dans les perils, qu'on
n'oubliaſt rien pour tâcher de s'en garantir & de
les faire tomber ſur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

*Les Romains abattent avec leurs machines une tour
du ſecond mur de la ville. Artificer dont un Juif
nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.*

Tite ayant commandé de pointer le belier 410.
contre le milieu de la tour qui regardoit le
ſeptentrion fit en meſme temps tirer tant de flé-
ches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent,
excepté un Juif nommé Caſtor qui eſtoit un hom-
me tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils de-
meurerent durant quelque temps ſous des man-
telets ſans ſe mouvoir : mais lors qu'ils ſentirent
branler la tour Caſtor tendit les bras à Tite, & le
conjura avec une voix lamentable de luy pardon-
ner. Ce Prince que ſon extrême bonté rendoit
tres-facile ajouta foy à ſes paroles ; & dans la
creance que les Juifs ſe repentoient de s'eſtre en-
gagés dans cette guerre il commanda qu'on ceſſaſt
de faire jouer les beliers, défendit de tirer contre
Caſtor & ſes compagnons, & luy permit de dire
ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il ſouhai-
toit que l'on en viſt à un traité, Tite luy repar-
tît qu'il luy en ſçavoit bon gré, & que ſi tous les
autres eſtoient de ſon ſentiment il eſtoit preſt de
leur accorder la paix. Cinq de ceux qui eſtoient
avec Caſtor feignoient d'avoir le meſme deſir que
luy : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient
pluſtoſt que de ſe rendre eſclaves des Romains.
Pendant cette conteſtation les Romains ne tirant
plus & ne faiſant aucun effort, Caſtor envoya

donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur costé pour seconder sa dissimulation crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniastrété les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast de quoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la sévérité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'au paravant, & Ca-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXIV. 155
Ror & ses compagnons voyant la tour presté à
tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les
flâmes dans des vouës qui estoient au dessous. Les
Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de
se brûler ainsi eux-mesmes , & admirerent leur
courage.

C H A P I T R E XXIV.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les
Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les
regagne.*

Tite voyant par la cheute de cette tour une ou-
verture faite au second mur cinq jours après
qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa
les Juifs , & entra avec deux-mille hommes choisis
dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort
étroites. Elle estoit seulement habitée par des mar-
chands de laine, des quinquailleurs, des chaudron-
niers & des fripiers; s'il eust voulu d'abord fai-
re abattre une grande partie de ce mur & user du
pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en
faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point
qu'il n'eust pû aisément dès lors se rendre maistre
de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut
qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas
si ennemis d'eux mesmes que de n'avoir point re-
cours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus
grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer
aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les
maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient
point de paix de sortir en assurance pour continuer
à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de
mal au peuple, & promit au peuple de le laisser
dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il

411.

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
desiroit de conserver la ville à l'empire , & le Tem-
ple à la ville.

412. Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté , & à ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites , & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas , abandonnerent les tours , & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains , à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis , & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage , ils tuerent plusieurs Romains , quoy que la necessité les contraignist de se défendre , à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout de ruës des gens de trait pour repousser les ennemis , & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur , se signala en cette occasion & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la forte ar-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXIV. 157
resta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous ses
gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir
gagné le second mur furent contraints de l'aban-
donner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace
des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginèrent
follement que les Romains n'oseroient plus rien
entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour
en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient
pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour pu-
nir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées.
Ils ne confideroient pas que ceux qu'ils avoient re-
poussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée
Romaine, & que la faim qui croissoit toujours
estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur de-
voit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà
quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vi-
voient de la substance du peuple & beuvoient son
sang, puis que tant de gens de bien souffroient
beaucoup, & que plusieurs estoient déjà morts de
nécessité. Mais ces méchans confideroient le mal-
heur des autres comme un avantage pour eux. Ils
ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de
la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la
guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur
esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à
charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens
que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils
estoyent ravis de voir perir ce pauvre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau contre 413.
leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu,
& y donnerent durant trois jours de suite divers
assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur
qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième
jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pû-

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rent y resister, & se rendit ainsi une seconde fois
maistre de ce mur. Il en fit aussi-tost ruiner tout
ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des
corps de garde dans les tours qui regardoient le
midy.

C H A P I T R E X X V.

*Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veü
montre à son armée. Forme ensuite deux attaques
contre le troisiéme mur, & envoie en mesme temps
Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux
à luy demander la paix.*

414.

Tite resolut alors d'attaquer le troisiéme mur.
Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin
pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut don-
ner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir,
dans la créance qu'il avoit que la ruine du second
mur feroit d'autant plus d'impression sur leur
esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne
pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-
temps; au lieu que son armée ne manquoit de
rien. Ainsi le jour de luy faire faire montre estant
venu il la mit en bataille dans les faux-bourgs en
un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit
payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie
ne fut mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, &
leurs chevaux si bien enharnachez que l'on voyoit
de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand
espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle
veü estoit agreable aux Romains, autant elle pa-
roissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de
toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que
l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regar-
doit le septentrion & les maisons de ce quartier-là

en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne purent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils crûrent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajouter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté ses plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une legion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia , parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pouffoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tâchoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de
porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi
parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois
plus puissantes que les armes, il crût devoir join-
dre les conseils aux actions en exhortant les assie-
gez de penser à leur salut sans s'opiniastrer davan-
tage à refuser de luy remettre entre les mains une
place que l'on devoit considerer comme déjà prise.
Il jetta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il ju-
geoit plus capable que nul autre de les persuader,
parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur par-
leroit en leur langue.

C H A P I T R E X X V I.

*Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem
pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont
point émus; mais le peuple en est si touché que plu-
sieurs s'ensuyent vers les Romains: Jean & Simon
mettent des gardes aux portes pour empescher d'au-
tres de les suivre.*

Joseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville,
& choisit un lieu élevé hors de la portée des
traits, d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors
il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mesmes, du
peuple, du Temple, & de leur patrie. Leur repre-
senta qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de du-
reté pour eux que des étrangers: Que les Romains
estant si religieux qu'ils respectent mesme parmy
les ennemis les choses qui passent pour saintes: à
combien plus forte raison ceux qui avoient esté
inuits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils
s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer
la conservation, & non pas travailler à les détruire?
Que les plus fortes de leurs murailles estant rui-
nées

nées, & ne leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre accoutumés à leur estre assujettis ; & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre pour défendre sa liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit encore ; mais qu'après l'avoir une fois perdue & obéi durant un long-temps ; vouloir secouer le joug, c'est plutôt travailler à périr misérablement qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour maîtres ceux qui regnent sur toute la terre : car quels païs estoient exemts de la domination des Romains que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre ses mains l'empire du monde, après l'avoir dans la suite des siècles donné à diverses nations, en avoit maintenant établi le siège dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement les hommes mais les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à ceux qui les surpassent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancêtres ne leur fussent inférieurs ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de honte de se soumettre à ces invincibles conquérans qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour continuer de résister voyant les Romains déjà maîtres de la plus grande partie de la ville, & que quand mesme ils cesseroient de l'attaquer & que

20 ses murailles seroient encore toutes entieres, elle
 20 ne pouvoit éviter de périr par la famine ce plus
 20 redoutable de tous les fleaux parce que ses forces
 20 vont toujourns croissant : Qu'elle consumoit déjà
 20 le peuple & qu'elle consumerait bien-tost aussi
 20 tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, si ce n'é-
 20 toit qu'ils eussent trouvé le moyen de combattre
 20 contre la faim, & qu'ils fussent les seuls capables
 20 de surmonter des maux qui sont sans remede.

20 Joseph ajouta que la prudence oblige à changer
 20 d'avis avant que d'estre réduit à la dernière extre-
 20 mité: Que les Romains oublieroient tout le passé
 20 pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opi-
 20 niastreté, parce qu'ils estoient moderez dans leur
 20 victoire, & préféreroient ce qui leur estoit utile à la
 20 vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur
 20 colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur
 20 importoit de ne trouver pas une ville sans habi-
 20 tans, & une province deserte, ce grand Prince
 20 destiné pour succeder à l'empire estoit prest de leur
 20 accorder la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il
 20 ne pardonneroit à un seul, parce qu'ils ne pou-
 20 voient la refuser sans se rendre indignes de tout par-
 20 don : Qu'après que deux de leurs murs avoient esté
 20 forcez ils ne pouvoient douter que le troisième ne
 20 le fust bien-tost, & que quand leur ville seroit im-
 20 prenable par la force, ils ne pouvoient aussi douter,
 20 comme il venoit de le dire, que la famine ne la re-
 20 duisist sous l'obeissance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les
 rempars Joseph leur parler ainsi se mocquerent de
 luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-
 uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant
 que des miseres si pressantes n'estoient pas capa-
 bles de les toucher, il creut leur devoir représenter

ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres , & leur cria : Misérables que vous estes , avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous prétendez de surmonter les Romains comme si vous aviez jamais dû à vos propres forces les victoires que vous avez remportées ? & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers n'a-t-il pas toujours été le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrerez-vous donc point en vous-mêmes pour considerer l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est dû, en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres , & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a délivrez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les néanmoins , afin d'apprendre que c'est véritablement à luy , & non pas aux Romains que vous résistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considera ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu , se contenta de recourir à luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes , & la force invincible du Tout-puissant fut le seul secours qu'il

20 rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produi-
 20 fit point une telle foy ? Ce Roy si redoutable ne
 20 luy renvoya-t-il pas sa femme deux jours après
 20 aussi pure que lors qu'elle luy avoit esté menée ?
 20 Il adora ce lieu saint où vous n'avez point craint
 20 de répandre le sang de vos freres ; & les songes
 20 effroyables qu'il eut le faisant trembler il s'enfuit
 20 en son pais après avoir donné quantité d'or & d'ar-
 20 gent à cet heureux peuple dont vous estes descen-
 20 dus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.

20 Que diray-je du passage de nos ancestres en
 20 Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans
 20 sous une domination étrangere ? Et quoy qu'ils
 20 fussent en assez grand nombre pour s'en affranchir
 20 par les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'aban-
 20 donner à la conduite de Dieu ? Qui ne sçait point
 20 les miracles qu'il fit pour les délivrer ? Par com-
 20 bien de diverses sortes d'animaux il ravagea ce pais ?
 20 Par combien de diverses maladies il l'affligea ?
 20 Comment il corrompt les fruits de la terre & les
 20 eaux du Nil ? Comment ajoutant fleaux sur fleaux
 20 il accabla par dix autres playes ce miserable roya-
 20 me ? & comment se déclarant luy-mesme le dé-
 20 fenseur de nos peres qu'il destinoit pour estre ses
 20 sacrificateurs, il les en fit sortir & les conduisit,
 20 sans qu'au milieu de tant de perils il en coûtast la
 20 vie à un seul ?

20 Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche
 20 de l'alliance, & osèrent avec leurs mains impures
 20 la toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le
 20 simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds ?
 20 Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée
 20 sentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs
 20 insupportables ne furent-ils pas contraints de nous
 20 la renvoyer au son des tymbales & des trompettes,

pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaîser
la colere de Dieu qui se déclaroit si hautement le
protecteur de nos ancestres, parce qu'au lieu d'a-
voir recours aux armes ils mettoient en luy seul
leur confiance ?

Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivy des
forces de toute l'Asie vint assiéger cette capitale de
la Judée, succomba-t-elle sous une puissance si pro-
digieuse, & nos peres eurent-ils recours aux ar-
mes pour se défendre ? Les seules qu'ils employe-
rent furent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange
du Seigneur extermina presque entierement dans
une seule nuit cette redoutable armée. Les Assy-
riens virent le lendemain au lever du soleil cent
quatre-vingt-cinq-mille des leurs étendus morts
sur la terre : & bien que les Juifs ne pensassent
point à poursuivre ceux qui restoient, leur terreur
fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroy que
s'ils se fussent déjà sentis percer de la pointe de
leurs épées.

Ne sçavez-vous pas aussi que nostre nation ayant
esté durant soixante & dix ans captive en Babylone,
elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit
dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'a-
près que ce grand Prince les eut renvoyez dans
leur pais ils recommencerent d'offrir des sacrifices
à Dieu comme à leur veritable liberateur ?

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce
sujet : Quelles grandes actions ont jamais faites
nos prédecesseurs ou par les armes ou sans armes
que par une assistance particuliere de Dieu, en exe-
cutant ses ordres ? Ils demeuroient victorieux sans
combattre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la
victoire : & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils
combattoient sans le consulter & luy obeir. En

faut-il une meilleure marque que ce que lors que
 Nabuchodonosor Roy de Babylone assiegea Jeru-
 salem, & que Sedechias nostre Roy s'opiniastra à
 se défendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il
 fut pris, emmené captif, & vit ruiner devant ses
 yeux la ville & le Temple, quoy que ce Prince &
 son peuple fussent beaucoup plus moderez que
 vos chefs ne le font, & que vous ne l'estes? Et ce
 mesme Prophete criant que Dieu pour les punir
 de leurs crimes permettroit qu'ils fussent reduits
 en servitude s'ils ne se rendoient & n'ouvroient
 leurs portes aux assiegeans, Sedechias & le peuple
 entreprirent-ils sur sa vie? Mais vous, sans parler
 de ce qui se passe au dedans de vos murailles, parce
 que nulles paroles ne sont capables de représenter
 l'horrible excès de tant de crimes, vous me dites
 des injures, vous lancez des dards pour me tuer à
 cause que je vous représente vos pechez, & ne
 pouvez souffrir que je vous reproche ce que vous
 n'avez point de honte de faire.

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint met-
 tre le siege devant cette place, n'arriva-t-il pas
 aussi une autre chose qui confirme ce que je viens
 de rapporter? Nos ancestres au lieu de se confier au
 secours de Dieu voulurent aller à sa rencontre : la
 bataille se donna : ils la perdirent : le carnage fut
 tres-grand : la ville fut prise, pillée, saccagée : le
 Sanctuaire souillé & le service de Dieu abandonné
 durant trois ans & demy.

Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-
 ples à tant d'exemples? Qui nous a attiré sur les
 bras les armes Romaines sinon nos divisions & nos
 crimes? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre
 servitude lors que la contestation arrivée entre Ari-
 stobule & Hyrcan les animant de fureur l'un con-

tre l'autre , donna sujet à Pompée d'attaquer Je-
 rusalem , & fit que Dieu assujettit les Juifs aux
 Romains parce que le mauvais usage qu'ils fai-
 soient de leur liberté les rendoit indignes d'en
 jouir? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait contre
 la religion & contre nos loix d'approchant de tant
 de crimes que vous avez commis , & qu'ils eussent
 beaucoup plus de moyen que vous n'en avez de sou-
 tenir la guerre , ils ne pûrent maintenir le siege que
 durant trois mois.

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Anti-
 gone fils d'Aristobule , & de quelle sorte Dieu per-
 mit durant son regne que son peuple rentrast encore
 dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez?
 Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General
 d'une armée Romaine n'assiegea-t-il pas aussi Jeru-
 salem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui
 la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut prise &
 saccagée ?

N'est-il pas donc évident que jamais la voye des
 armes ne nous a esté favorable en de semblables oc-
 casions ; mais que les sieges que nous avons soute-
 nus nous ont toujours esté funestes ? Ay-je donc
 tort de croire que ceux qui occupent un lieu aussi
 saint qu'est le Temple , doivent sans se confier en
 des forces humaines s'abandonner entierement à
 la conduite de Dieu lors que leur conscience ne
 leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix ?
 Mais y en a-t-il une seule que vous n'avez violée ?
 Y a-t-il quelqu'une des actions qu'il a le plus en
 horreur que vous n'avez pas commise ? Et de com-
 bien surpassez vous en impieté ceux que l'on a veu
 estre si promptement accablez par les foudres de
 sa justice ? Les pechez cachez tels que sont les lar-
 cins , les trahisons , & les adulteres vous paroissent

trop communs. Vous exercez à l'envy les rapines,
 & les meurtres, & vous inventez mesme de nou-
 veaux crimes. Vous faites du Temple vostre re-
 traite : & ce lieu saint si réveré par les Romains
 qu'ils y adoroient Dieu , quoy que le culte que
 nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur reli-
 gion , a esté souillé par les sacrileges de ceux que
 leur naissance oblige à l'observation de ses loix &
 qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous
 esperer après cela d'estre assistez de celuy que vous
 offensez par tant de crimes ? Estes vous justes ?
 estes vous en estat de supplians ? & vos mains sont-
 elles pures comme estoient celles de nostre Roy
 lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les
 Assyriens , & que Dieu fit dans une seule nuit pe-
 rir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Ro-
 mains agissant comme faisoient les Assyriens ,
 vous avez sujet de vous promettre que Dieu les
 punira de la mesme sorte ? mais ne savez-vous
 pas que leur Roy après avoir receu de l'argent
 du nostre pour racheter le pillage de la ville ,
 ne craignit point de violer son serment & de
 mettre le feu dans le Temple ? Les Romains
 au contraire ne vous demandent que le paye-
 ment du tribut auquel vos peres se sont solem-
 nellement obligez & qu'ils leur payoient. En
 leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront
 point vostre ville , ny ne toucheront point aux
 choses saintes : vous demeurerez libres avec vos fa-
 milles : vous jouïrez paisiblement de vostre bien ,
 & vous ne serez point troublez dans l'observation
 de vos saintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie
 de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent
 continuellement par leurs offenses de la mesme
 sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
 moderation

moderation & de justice ? Rien n'est capable de
 différer d'un moment sa vengeance lors qu'il est
 resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès
 la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville : & si
 sa volonté estoit de vous délivrer & de punir les
 Romains il leur auroit déjà fait sentir les effets de
 sa colere comme il les fit sentir à ce redoutable
 peuple, & comme il les fit éprouver à nostre na-
 tion lors que Pompée entra par la brèche dans Je-
 rusalem ; lors que Sosius après luy la prit aussi de
 force ; lors que Vespasien ruina la Galilée, & enfin
 lors que Tite est venu former ce grand siege. Mais
 ni Pompée, ni Sosius n'ont trouvé aucun obsta-
 cle du costé de Dieu qui les ait empeschés d'exe-
 cuter leur entreprise : la guerre que Vespasien nous
 a faite l'a élevé à l'empire : Et il semble que la
 nature mesme ait voulu faire un effort en faveur
 de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres
 qui sont hors de la ville estant si diminuées avant
 sa venuë qu'il falloit pour en avoir de l'eau don-
 ner de l'argent, elles en fournissent maintenant en
 telle abondance qu'elle ne suffit pas seulement
 pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les
 jardins : Et la mesme chose arriva lors que ce Roy
 de Babylone dont j'ay parlé assiegea la ville, la prit,
 y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne
 puisse me persuader que les impietez de nos peres
 qui leur attirerent ce malheur fussent compara-
 bles aux vostres. N'ay-je donc pas sujet de croire
 que Dieu voyant ces saints lieux consacrez à son
 service souillez par tant d'abominations il les a
 abandonnez pour se ranger du costé de ceux qui
 vous faites la guerre ? Lors qu'un homme de bien
 voit que tout est corrompu dans sa famille il la
 quitte & change en haine l'affection qu'il luy

10 portoit : & vous voudriez que Dieu à qui rien ne
 20 peut estre caché, & qui pour connoistre les plus
 30 secrettes pensées des hommes n'a point besoin
 40 qu'ils les luy disent, demeurast avec vous quoy
 50 que vous soyez coupables des plus grands de tous
 60 les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y
 70 a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que
 80 vous contestiez à qui sera le plus méchant , &
 90 quoy que vous fassiez gloire du vice comme les
 10 autres font gloire de la vertu ? Neanmoins puis
 11 que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le
 12 repentir & la penitence, il vous reste un moyen de
 13 vous sauver. Quittez les armes : ayez le cœur per-
 14 cé de douleur de voir vostre patrie reduite dans
 15 une si terrible extremité : ouvrez les yeux pour
 16 considerer la beauté de cette ville, la magnificen-
 17 ce de ce Temple, la richesse des dons offerts à
 18 Dieu par tant de diverses nations, & concevez de
 19 l'horreur de les exposer au pillage. Considerez que
 20 leur ruine ne pourroit estre attribuée qu'à vous
 21 seuls, puis que vostre seule opiniastrété seroit
 22 comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les
 23 consumerait & reduiroit ainsi en cendre les choses
 24 du monde les plus dignes d'estre conservées. Que
 25 si vostre cœur plus dur que le marbre est insen-
 26 sible à ce qui devoit si sensiblement le toucher,
 27 ayez au moins compassion de vos familles ; & que
 28 chacun se mette devant les yeux sa femme, ses
 29 enfans, & ses parens prests de perir par le fer ou
 30 par la faim. On dira peut-estre que ce qui me fait
 31 parler de la sorte est pour sauver de cette commu-
 32 ne une ma mere, ma femme, & mes enfans
 33 dont la naissance est assez illustre pour meriter
 34 qu'on les considere. Mais pour vous faire connoi-
 35 stre que c'est vostre seul interest qui me touche

je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la
 micane ; & me tiendray heureux de mourir si ma
 mort peut vous retirer de ce déplorable aveugle-
 ment qui vous faisant courir à vostre ruine vous a
 conduits jusques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quan-
 tité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny
 leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans
 leur changement. Le peuple au contraire en fut
 ému, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs ven-
 dirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une
 petite quantité de pieces d'or qu'ils avoient, de
 peur que les factieux ne les leur prissent, & s'en-
 fuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de
 se retirer en tel lieu du pais qu'ils vouloient : & cette
 liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en
 d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux
 qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des
 corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser
 non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; &
 sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que
 l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

 CHAPITRE XXVII.

*Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée : &
 cruautés incroyables des factieux.*

IL estoit également perilleux pour les riches de
 demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il
 suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet
 de les tuer. Cependant la famine croissant tou-
 jours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus
 on alloit en avant, plus ces deux maux joints en-
 semble produisoient des effets terribles. Comme

417

on ne voyoit plus de blé , ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient , ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point , ils les accusoient de l'avoir caché , leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la dernière extremité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons , où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur ; & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre , les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute créance , les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussitost qu'une maison estoit fermée , le soupçon que

l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oster les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains; & sans avoir compassion des enfans mesmes qui te-toient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offenzés, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouïs, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles in-humanitez, & ils amasserent par ce moyen de quoy vivre pour six jours. Ils ostioient mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traittez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque

conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se joüoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les dépouilles de ces miserables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la détestable societé de leurs crimes ne luy faisoit pas moins mériter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautéz de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si féconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille malediCTIONS à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venuë à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvre elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deuë d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir mérité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brû-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXVIII. 175
et la ville haute sans en témoigner la moindre
douleur ni jeter une seule larme, quoy qu'il y
eust des Romains touchez de ces sentimens d'hu-
manité. Mais il faut remettre à parler plus parti-
culièrement de ces choses dans la suite de nostre
histoire.

C H A P I T R E X X V I I I .

*Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant
attaquez par les Romains & pris après s'estre dé-
fendus, estoient crucifiez à la veuë des assiegez.
Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en de-
viennent encore plus insolens.*

Cependant Tite faisoit toujourns avancer ses pla-
tes-formes, quoy que ceux qui y travailloient
fussent fort incommodez par les Juifs qui défen-
doient les murailles; & il envoya une partie de sa
cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées
afin de prendre ceux qui sortoient pour aller cher-
cher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens
de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne
suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du
pauvre peuple que la crainte de laisser leurs fem-
mes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux
empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit
de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice
les obligeoient de se défendre lors qu'ils estoient
découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient
esperer de misericorde après s'estre défendus, ils
n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit
à la veuë des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit
en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit
point de jour que l'on n'en prist jusques à cinq
gens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit

418,

point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible pourroit toucher les affiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte : car la haine & la colere dont les soldats Romains estoient animez faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des crois, & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment, qu'ils en devoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plûtoft decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'estoient pas des transfuges, & leur faire connoistre qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plûtoft dans cette derniere extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul

être n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la préférer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son temple: ce qui n'empescheoit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

C H A P I T R E X X I X.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPIMANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la

vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens; non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: ²⁰ Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains différoient tant à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: ³⁰ Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart estant blesez ils se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

C H A P I T R E X X X.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on bustoit le mur qu'il defendoit, & attaque les Ro-

410^c
QUoy que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septième de ce mesme mois ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où estoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soustenir la terre avec des pieux, apporter une tres grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bithume, & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tost esté consumez la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée meslée de poussiere. Mais après que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le passage, la flâme commença de paroistre. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prests d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crûrent mesme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que

quand il le seroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthé* qui estoit de Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabienien* fils de Nabathée furnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & n'avoient point veu dans toute cette guerre trois hommes plus détetminez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussoit à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures estoient brullées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoy que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout brulant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remedier: ainsi se voyant de tous costez environnez du feu, & desespérant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiessé des Juifs: & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuosité inconsiderée attaquer leurs corps de garde: car c'est

un ordre inviolable parmy les Romains qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchés du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repoussèrent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une véritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tôjours fermes plus par defefpoir que par confian-
ce en leurs forces: & les Romains estoient fi animez
par la honte que ce leur feroit de ne pas soutenir la
gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient
leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'euffent
taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fuffent dérobez à
leur fureur en se retirant dans la ville. Ainfi les Ro-
mains ne se trouverêt plus avoir d'ennemis en teste;
mais ils ne pouvoient se confoler d'avoir par la rui-
ne de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur
avoit coûté tant de temps & tant de peine: plusieurs
mesme voyant leurs machines toutes brisées dese-
spereroient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I .

*Tite fait enfermer tout Ferusalem d'un mur avec
treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en
trois jours.*

423. **L** Es choses estant en cet estat Tite tint conseil
avec ses principaux chefs. Les avis furent dif-
ferens. Les plus hazardeux proposerent de donner
un assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit
combattu jusques alors que separement, parce que
donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient sou-
tenir un si grand effort & se trouveroient accablez
de tant de dards & de tant de flèches. Les plus pru-
dens proposerent au contraire pour agir avec seu-
reté d'élever de nouvelles plateformes: Et d'autres
dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si
grands travaux, puis que sans en venir à la force il
suffi soit d'empescher les sorties des assiegez, & que
l'on ne jettast des vivres dans la place: Qu'autre-
ment il seroit comme impossible de vaincre des

gens que la faim plus redoutable que le fer redui-
soit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaitoient rien
tant que la mort. Tite après avoir entendu leurs
raisons n'estima pas que ce fust une chose digne
d'une si grande armée qu'estoit la fiemme de demeu-
rer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de com-
battre contre des gens qui se détruisoient eux-
mesmes : Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit
comme impossible d'élever de nouvelles terrasses
manque de matériaux. Il trouvoit beaucoup de
difficulté à empêcher les sorties, parce que le tour
de la ville estoit si grand & de si difficile accès en
plusieurs endroits, que quelque forte que fust son
armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner
entièrement : Que quand mesme elle le pourroit
& fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne
laisseroient pas de surprendre les assiegeans par
d'autres chemins plus cachez qui n'estoient connus
que d'eux, ou que la nécessité leur feroit trouver,
& que s'il arrivoit que l'on fist secrettement entrér
des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege
tirast en longueur, le retardement de prendre la
place diminueroit beaucoup de la gloire des Ro-
mains : Qu'ainsi pour soutenir la reputation de
l'empire en pressant le siege, & tout ensemble pro-
céder la seureté de l'armée, il estoit d'avis de bastir
un mur tout à l'entour de la ville : Que par ce
moyen les Juifs estant renfermez dans leurs mu-
railles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient
contraints de se rendre, ou reduits par la faim en
tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine : au
lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les
bras. Mais il ajoûta qu'il ne laisseroit pas de donner
ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui restoit
quoy que plus foibles estoient capables d'arrester

20 les efforts des ennemis: Quo^{si} la difficulté d'une
 20 aussi grande entreprise que la construction de ce
 20 mur étonnoit quelques-uns, ils devoient confide-
 20 rer que les choses faciles ne sont pas dignes des
 20 Romains: que les grandes actions demandent un
 20 grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu
 20 de faire sans peine ce qui paroît impossible aux
 20 hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun
 revint à son avis. Il leur commanda de partager
 l'ouvrage entre les corps, & l'on vit aussi-tost dans
 toute l'armée une émulation qui sembloit avoir
 quelque chose de surnaturel: car après que le tra-
 vail eut esté distribué entre les legions, non seule-
 ment ceux qui les commandoient, mais tous ceux
 qui les composoient travaillerent à l'envy avec une
 ardeur incroyable; les simples soldats pour meriter
 d'estre louéz de leurs sergens, les sergens pour
 l'estre de leurs capitaines; les capitaines pour l'estre
 de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'estre de ceux
 qui les commandoient: & Tite estoit continuelle-
 ment le juge d'une si noble émulation; car il ne se
 passoit point de jour qu'il ne visitaît diverses fois
 tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Affyriens où
 ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jus-
 ques à la nouvelle ville basse: & après avoir traversé
 la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des
 oliviers qu'il enfermoit du costé du midy jusques
 au rocher du colombier, comme aussi la colline qui
 estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant
 vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est
 la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit ga-
 gner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus,
 environnoit la montagne où Pompée s'estoit su-
 trefois

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXXII. 185
trois campé, retournoit ensuite vers le septen-
trion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, en-
fermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'orient,
& de là regagnoit le lieu où il avoit commencé.
Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y
avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades:
mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne
des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit
apparemment eu besoin de trois mois pour s'exe-
cuter, fut commencé & achevé en trois jours. La vil-
le estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde
dans tous ses forts, & elles passoient toutes les nuits
sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere
ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui
commandoient les legions la troisiéme. Quant aux
soldats ils dormoient les uns après les autres.

C H A P I T R E X X X I I .

*Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem,
& invincible opiniastreté des factieux. Tite fait
travailler à quatre nouvelles terrasses.*

LEs Juifs se voyant alors entierement renfer-
mez dans la ville desespererent de leur salut.
La famine qui croissoit toujours dévoroit des fa-
milles entieres. Les maisons estoient pleines des
corps morts des femmes & des enfans : & les rués
de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés &
tout languissans alloient en chancelant à chaque
pas dans les places publiques : on les auroit plutôt
pris pour des spectres que pour des personnes vi-
vantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient
les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force
d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eue ils

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'auroient pû s'y refoudre , tant à cause de leur
trop grand nombre , que parce qu'ils ne sçavoient
combien il leur restoit encore à eux-mesmes de
temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de
rendre ce devoir de pieté. ils expiroient presque
tous en s'en acquittant , & d'autres se traïsnoient
comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepul-
ture pour y attendre le moment de leur mort qui
estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere
on ne voyoit point de pleurs , on n'entendoit point
de gemissemens , parce que cette horrible faim
dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit
tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore
regardoient les morts avec des yeux secs , & leurs
levres toutes enflées & toutes livides faisoient voir
la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit
aussi grand par toute la ville que si elle eust esté
ensevelie dans une profonde nuit , ou qu'il n'y fust
resté personne. Dans une telle misere ces scelerats
qui en estoient la principale cause plus cruels ny
que la faim ny que les bestes les plus furieuses , en-
troient dans ces maisons devenues des sepulchres , y
dépouilloient les morts , leur ostent jusques à leur
chemise , & ajoutant la mocquerie à une si épou-
vantable inhumanité perçoient de coups ceux qui
respiroient encore pour éprouver si leurs épées
estotent bien tranchantes : mais en mesme temps
par une autre cruauté toute contraire ils refusoient
avec mépris de tuer ceux qui les en prioient , ou
de leur prester leurs épées pour se tuer eux-mé-
mes afin de se délivrer des maux que la famine
leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame
tournoient les yeux vers le Temple , & avoient le
cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces
scelerats qui le profanoient d'une maniere si horri-

le. Ces monstres d'impieté faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du tresor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eût Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jeter un profond soupir : il leva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'aprehendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les expoisoient à la veüe des assiegez : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne püst qu'avec grande peine recouvrer des materiaux à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premières : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
estoyent incapables de repentir. Il sembloit qu'ils
eussent des ames & des corps empruntez, & qui
n'eussent aucune communication ensemble, tant
leurs ames estoyent peu touchées de ce qui auroit
dû les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens
les corps morts du pauvre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

C H A P I T R E X X X I I I .

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. **S**imon après avoir extremement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois

de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompense de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesmes, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mella son sang avec le leur à la veuë des Romains : & *Ananus* fils de *Bamad* l'un des plus cruels satellites de *Simon* ne se contenta pas d'estre l'executeur de ce détestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui *Mathias* vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & *Simon* ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de *Masbal* qui estoit d'une race noble; *Aristes* Secrétaire du conseil natif d'*Ammaüs* & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de *Joseph*, & défendre à son de trompe de luy parler ni de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi tost mis à mort sans aucune forme de justice.

426

Le Grec
porte le
pere :
mais la
suite fait
voir que
c'estoit la
mere.



C H A P I T R E X X X I V .

*Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville
la veut livrer aux Romains. Simon le découvre,
& le fait tuer.*

427. *J*udas fils de Judas l'un des officiers de Simon
& qui commandoit dans l'une des tours de la
ville estant touché de tant d'horribles inhumani-
tez, & plus encore sans doute du desir de pouvoir
à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient
sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit:
 00 Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez
 00 de tant de maux, & quelle esperance de salut
 00 peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au
 00 plus méchant de tous les hommes? La faim nous
 00 consume: les Romains sont déjà presque dans la
 00 ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers
 00 ses bienfaçteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive
 00 apprehender de sa cruauté: & les Romains au con-
 00 traire gardent inviolablement leur foy. Qui doit
 00 donc nous empescher de leur remettre cette tour
 00 entre les mains pour sauver la ville & nous sau-
 00 ver: & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait
 00 tres-justement meritée?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empescher les autres de découvrir sa résolution leur donna divers commandemens; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoutèrent point de créance: & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivy de quelques-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXXV. 191
des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se
passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses
compagnons à la veüe des Romains, & jetter leurs
corps par dessus les murailles.

C H A P I T R E XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux
Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets
que produisent dans Jerusalem la creance qu'il
estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette
nouvelle estoit fausse.*

C O m m e Joseph ne cessoit point d'exhorter les
Cassiegez à éviter leur ruine en rendant une ⁴²⁸
place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre;
un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la
ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui
le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs
accoururent aussi-tost vers luy, & l'auroient pris &
emmené prisonnier si Tite ne l'eust promptement
fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains
on emporta Joseph qui n'estoit point encore reve-
nu à luy : & dans la creance qu'eurent les factieux
qu'il estoit mort ils jetterent des cris de joye. Le
bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit
les habitans dans une tres-grande consternation,
parce que toute l'esperance de leur salut consistoit
à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver
le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette
nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément foy
qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat
qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; &
ne mettant point de bornes à sa douleur, lors
qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle
s'écrioit toute fondante en larmes : Est-ce donc là

22 l'avantage que je tite de ma fécondité, qu'il ne
 20 me soit pas seulement libre d'enfévelir celuy par
 23 qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la
 22 sépulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-
 temps, & cessa bien-tost de réjoiiir ces factieux qui
 en faisoient un si grand trôphée : car après que Jo-
 seph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, re-
 tourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils paye-
 roient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & con-
 tinua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux
 Romains. Les uns & les autres furent également
 surpris de le voir encore vivant : mais avec cette
 différence, que les factieux n'en furent pas moins
 étonnez que le peuple en eut de joye & reprit cou-
 rage par la confiance qu'il avoit en luy.

 C H A P I T R E X X X V I .

*Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de
 l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui
 ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jeru-
 salem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.*

429. **U**N Ne partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerusa-
 lem pour se sauver se jettoient par dessus les
 murailles : D'autres prenoient des pierres sous pre-
 texte de s'en vouloir servir contre les Romains, &
 passoient ensuite de leur costé. Mais après avoir
 évité un mal ils tomboient dans un autre encore
 plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient
 leur donnoit une mort plus prompte que celle dont
 la faim les menaçoit. Car estant enflés & comme
 hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité
 pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans
 la

la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure-mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver avoient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tost dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout remply d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles dequoy satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautéz que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur qu'il resolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit executé s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des morts. Il assemble tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & mesme de celles de l'empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre un si détestable crime par l'esperance

430.

- » d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte
 » de s'enrichir d'une maniere si execrable? Quoy!
 » les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer
 » de si horribles inhumanitez dans une guerre qui
 » ne les regarde point, & de donner sujet d'attri-
 » buer aux Romains ce que leur avarice, leur cruau-
 » té, & leur haine pour les Juifs leur fait faire?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de
 la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si mé-
 chant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre
 rien de semblable il luy en cousteroit la vie; &
 commanda à tous les officiers des legions de faire
 une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soup-
 çonneroit. Mais nulle crainte du chastiment n'est
 capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est
 si naturel aux hommes que cette passion croissant
 toujours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il
 n'y en a point qui l'égle: & Dieu qui avoit con-
 damné ce miserable peuple à perir permettoit que
 tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tour-
 noit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée
 par Tite empeschoit de commettre publiquement,
 se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir
 pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Ro-
 mains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux
 de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains,
 pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain
 si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais
 le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la
 plupart de ces pauvres gens estoient les malheu-
 reuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette
 horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de
 sortir de la ville pour se rendre aux Romains.



C H A P I T R E XXXVIII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

Lors que Jean eut réduit le peuple en tel estat 431.
 qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pùst dépoüiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges : Il osa par une impieté qui va au delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujourns révéré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abymer cette miserable ville : ou qu'elle seroit perie par un deluge : ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gëmorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre détestable ville?

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare après s'en estre fuy vers Tite luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville; car c'étoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition assurèrent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veüe donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miseres sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merueilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.



Les maux dont Jerusalem estoit affligée augmentant toujours la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremite ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville estoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande ba-

432

taille eût esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puisque ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le defespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

• 433.

Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cote belle partie de la Judée n'auoient pû alors la reconnoistre, ny voir les merueilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si déplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.

CEs nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiégez, & d'apprehension aux assiégeans. Car les Juifs le voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le désavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ni leurs divisions, ni la guerre, ni la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux, & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce quelle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniastreté? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prévenir le peril où il se trou-

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
veroit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoustumé; & ils les trouverent au contraire mieux préparés qu'auparavant à les recevoir: car ils estoient si pressés les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garny de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils estoient résolus de mourir plutôt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient brûlées, & qu'ils considéroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'expérience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient bleffez; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers pour

battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employèrent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibly des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui estoit tombé.

UN si grand accident & si impréveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû estre extrêmement étonnez de la chute de ce mur ne s'en

202 GUÉRRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
émurent point du tout : & la joye des Romains
cessa bien-toft lors qu'ils en apperceurent un autre
que Jean avoit fait bastir derrière. Ils espererent
néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément
que le premier, tant parce que la ruine de l'autre
en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'estant
nouvellement basti il ne pouvoit pas tant resister:
mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que
ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient
esperer d'en revenir.

C H A P I T R E I V.

*Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller
à l'assaut par la ruine que la chute du mur
de la tour Antonia avoit faite.*

438
COMME Tite n'ignoroit pas ce que le discours
& l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats
pour leur augmenter le courage, & que les exhor-
tations jointes aux promesses sont quelquefois ca-
pables de leur faire non seulement oublier le peril,
mais aussi mépriser la mort; il assembla les plus
braves de son armée, & leur parla en cette sorte:
20 Mes compagnons, il nous seroit également hon-
20 teux que j'eusse besoin de vous exhorter à une
20 action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est
20 une chose digne de moy & de vous de vous en pro-
20 poser une qui n'est pas moins hazardeuse que glo-
20 rieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se
20 rencontre en celle-cy vous doive empescher de
20 l'entreprendre; c'est au contraire ce qui doit en-
20 core plus vous y exciter, puis que la veritable va-
20 leur consiste à surmonter les plus grands obstacles,
20 & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour ac-
20 querir une reputation immortelle, quand mesme

vous ne considereriez point les recompenses que
 doivent attendre de moy ceux qui se signaleront
 dans une occasion si importante. Cette constance
 invincible que les Juifs témoignent au milieu de
 tant de maux qui étonneroient des ames lâches
 ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte
 seroit-ce que des soldats Romains , des soldats
 que je commande , des soldats qui en temps de
 paix s'occupent continuellement aux exercices
 de la guerre , & qui dans la guerre sont accou-
 tumez à toujours vaincre , cedassent en courage
 aux Juifs lors mesme que nous sommes sur le
 point de terminer une si grande entreprise , & qu'il
 paroist visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui
 ne voit que nos bons succès sont des effets de nostre
 valeur favorisée de son secours ; & qu'au contraire
 ceux que ces rebelles ont eus dans quelques ren-
 contres ne doivent estre attribuez qu'à leur des-
 espoir ? Qui peut aussi mieux faire connoistre que
 Dieu se declare pour nous & regarde ce peuple d'un
 œil de colere , que ce qu'outre les maux ordinaires
 à ceux qui ont à soutenir un grand siege , la faim
 les consume , leurs factions les divisent , & leurs
 murailles tombent d'elles-mesmes sans qu'il soit
 besoin de machines pour y faire brèches ? Quelle
 infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins
 de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avanta-
 ges ? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu
 si vous méprisiez son assistance ? Quoy ! les Juifs
 qui ne doivent point avoir de honte d'estre vaincus
 puis qu'ils sont accoutumez à la servitude , ne crai-
 gnent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort
 & de nous attaquer avec tant de hardiesse , non par
 esperance de nous pouvoir vaincre , mais par gene-
 rosité. Et nous qui avons assujetty à nostre domi-

nation presque toutes les terres & toutes les mers,
 & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vain-
 cre qu'aux autres d'estre vaincus, nous attendrons
 avec une si puissante armée que la famine & la ne-
 cessité achevent d'accabler ces revoltez sans oser
 rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait
 rien que nous ne puissions entreprendre sans grand
 peril : Nous n'avons qu'à emporter la forteresse
 Antonia pour estre maistres de tout le reste, puisque
 si après l'avoir prise nous trouvions encore de la
 resitance, ce que je ne sçauois croire, elle seroit
 si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre confide-
 rée, à cause que l'avantage que nous aurions de
 combattre de ce lieu si élevé qu'il commande tous
 les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir
 de respirer lorsque nous leur tiendrions ainsi le pied
 sur la gorge. Je ne vous parleray point des loüan-
 ges que meritent ceux qui finissent leurs jours
 les armes à la main dans les plus grands perils de la
 guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours
 vivans, mesme après leur mort, dans la memoire
 des hommes. Mais je vous diray seulement que je
 souhaite qu'une maladie emporte durant la paix
 ces lasches dont les ames & les corps descendent
 ensemble dans le tombeau. Car qui ne sçait que
 ceux qui meurent en combattant avec un courage
 invincible ne sont pas plûtoft dégagés de la prison
 de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans
 le ciel entre les étoiles, d'où leurs ames heroïques
 paroissent à leurs descendans comme des esprits
 bienheureux pour les animer à la vertu par le desir
 de posseder un jour une mesme gloire : Et qu'au
 contraire les ames de ceux qui meurent de maladie
 dans un liét, quelques tourmens qu'elles souffrent
 dans un autre monde pour estre purifiées de leurs

tiches, sont ensevelies avec leur nom dans des tene-
 bres perpetuelles? Que si la mort est inévitable à tous
 les hommes, & qu'il soit sans doute plus doux de la
 recevoir par un coup d'épée que par une maladie,
 quelle lâcheté peut égaler celle de refuser à l'utilité
 de sa patrie & à l'accroissement de sa grandeur une
 vie que l'on ne peut éviter de perdre? Vous voyez
 que je vous ay parlé jusques icy comme si donner
 cet assaut estoit courir à une mort inévitable. Mais
 il n'y a point de si grands perils qu'une grande reso-
 lution ne soit capable de surmonter. La ruine de ce
 premier mur nous ouvre déjà un chemin à la vi-
 ctoire: & le second ne sera pas difficile à emporter,
 pourveu que vous donniez tous ensemble d'une
 même ardeur en vous exhortant & vous soutenant
 les uns les autres. Vostre hardiesse étonnera les enne-
 mis: & peut-estre réussirons-nous sans grande perte
 dans une action si glorieuse, parce qu'encore que
 les assiégez s'efforcent de repousser les premiers qui
 iront à l'assaut, nous n'aurons pas plûtoſt remporté
 sur eux le moindre avantage, que leur vigueur dimi-
 nuant ils ne pourront plus nous résister. Je m'engage
 à recompenser de telle sorte le mérite de celuy qui
 montera le premier sur la brèche, que soit qu'il vive
 ou qu'il meure après avoir fait une si belle action, il
 sera digne d'envie, puis que s'il la survit il comman-
 dera à ceux qui auparavant luy estoient égaux; &
 que si cette brèche devient son tombeau il n'y aura
 point d'honneurs que je ne rende à sa memoire.



C H A P I T R E V.

*Incrovable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus
qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.*

439.

QUoy que ces paroles d'un si genereux chef deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite, & luy dit : Je m'offre avec joye, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour executer vos ordres : & je souhaite que vostre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'avoir réüssi dans mon dessein, puis que je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour vostre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraissent sans cesse des dards & des flèches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arre-

sur il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la creance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus après avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage il se défendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritaist un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablez à coups de pierres, lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez blesez dans le camp. Cette action se passa le troisieme jour de Juillet.

C H A P I T R E V I.

Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures.

DEux jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquieme legion & deux

cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire du bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maîtres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confideroient la prise comme leur entiere victoire; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fleches estant inutiles tant ils estoient proches les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épées : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mesloient sans pouvoir se reconnoistre, ni se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou dimi-
nuoit

avoit de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemy de ceder, ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un flux & un reflux perpetuel dans la necessité où ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dependoit du succès de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'experience des Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'être rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

C H A P I T R E VII.

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain
nommé Julien.*

UN Capitaine Romain nommé *Julien* qui estoit de Bithynie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jetta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du

4418

Temple dans la créance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement ; mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses fouliez estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tost de grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en-bleffer plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pûssent tuer, à cause qu'il estoit tres bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardy pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

442.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en presence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si

Illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emportèrent son corps : & ayant encore une fois poussé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalèrent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gytheus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sosa chef des Idumécens, & *Simon* & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII

Il se fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés.

T Il se fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée ; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la feste qui porte le nom de Endelechisme, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : Que si sa folle passion de résister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit estre las de profaner un lieu si saint, d'offenser Dieu par tant de sacrileges ; & qu'il luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre crût ne devoir pas

parler seulement à Jean : & afin de pouvoir estre
 entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé
 d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit comman-
 22 dé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'a-
 23 voir compassion de leur patrie, de détourner un
 24 aussi grand malheur que seroit celuy de voir brû-
 25 ler le Temple dont le feu estoit déjà tout proche,
 26 & de penser à rendre à Dieu les adorations qui
 27 luy sont deus.

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces
 paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa
 douleur : mais Jean y répondit par des injures &
 28 des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy
 29 arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville
 30 qui estoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole,
 31 & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême
 32 soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville
 33 dans sa pureté & d'empescher la profanation des
 34 choses saintes vous donne sans doute un grand su-
 35 jet de vous confier en son secours, vous qui n'avez
 36 point craint de commettre les plus horribles im-
 37 pietez, & d'employer à des usages profanes les vi-
 38 ctimes destinées pour luy estre offertes en sacrifice.
 39 Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture
 40 dont vous avez besoin chaque jour vous le confi-
 41 dereriez comme un méchant & comme vostre
 42 mortel ennemy : & après que vous avez empesché
 43 qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage
 44 perpetuel qui luy est dû, vous osez vous persuader
 45 qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter
 46 l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les
 47 Romains qui maintiennent encore aujourd'huy
 48 l'observation de nos loix, & qui veulent vous obli-
 49 ger à rétablir les sacrifices que vous avez inter-
 50 rompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de

douleur voir un si étrange & si incroyable ren-
 versement ? Des étrangers , & des étrangers qui
 nous font la guerre , veulent vous empescher de
 continuer à commettre des impietez : & vous,
 bien que nay Juif & instruit dès vostre enfance
 dans nos saintes loix , n'avez point de honte de
 vous déclarer leur capital ennemy ? Cette derniere
 extremité dans laquelle vostre patrie se trouve re-
 duite n'est pas mesme capable de vous toucher de
 repentir , quoy que l'exemple de l'un de nos Rois
 dût seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-
 vous ignorer que quand les Babyloniens entrèrent
 dans la Judée avec de si grandes forces , Jeconias
 qui regnoit alors sortit volontairement de Jerusa-
 lem , & donna pour ostages sa mere & plusieurs de
 ses proches afin d'empescher la ruine de la ville , la
 profanation des choses saintes , & l'embrasement
 du Temple ; dont toute nostre nation a reconnu
 luy estre si redevable que l'on en renouvelle tous
 les ans le souvenir pour le faire passer de siecle en
 siecle , afin de rendre immortelle la reconnoissan-
 ce d'un si grand bienfait ? Quoy que vous soyez
 sur le bord du précipice vous pouvez néanmoins
 encore vous sauver , puis que je vous assure que
 les Romains vous pardonneront pourveu que vous
 ne vous opiniastriez pas davantage à vous rendre
 indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puis-
 siez douter de ma parole , considerez que c'est un
 Juif qui la donne ; par quel mouvement il la don-
 ne , & de la part de qui il la donne. Car Dieu me
 garde d'estre si malheureux & si lâche que d'ou-
 blier d'où j'ay tiré ma naissance , & l'amour que
 je suis obligé d'avoir pour les loix de mon país.
 Quoy ! au lieu d'estre touché de tant de conside-
 rations vous rentrez dans une nouvelle fureur ,

15 & continuez à me dire des injures. Mais j'avoué
 20 que je les merite, puis que j'agis contre l'ordre
 25 de Dieu, en exhortant de penser à leur salut: ceux
 30 que sa justice a condamnez. Car qui ne sçait ce
 35 qu'ont prédit les Prophete, que cette miserable ville
 40 sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'a-
 45 vantage d'estre nez Juifs souiller leurs mains par le
 50 meurtre de ceux de leur propre nation? Et ce
 55 temps n'est-il pas arrivé, puis que non seulement
 60 la ville mais le Temple sont pleins des corps de
 65 ceux que vous avez si cruellement massacrez? Ainsi
 70 peut-on douter que Dieu luy-mesme ne se joigne
 75 aux Romains pour expier par le feu tant d'abo-
 80 minations & de crimes? Joseph n'en pût dire da-
 85 vantage, parce que ses larmes & ses sanglots étouf-
 90 ferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eu-
 95 rent compassion de sa douleur, & admirerent son
 100 amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit
 qu'irriter encore davantage Jean & les siens, &
 augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir
 prendre.

 C H A P I T R E I X.

*Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de
 Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent
 vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.*

444 **D**E si puissantes raisons ne furent pas nean-
 moins sans effet. Elles persuaderent plusieurs
 personnes de qualité: mais la crainte des corps de
 garde des factieux en empescha une partie de s'en-
 fuir, quoy qu'ils ne püssent douter de leur perte
 & de la ruine de la ville. Les autres trouverent
 moyen de se retirer vers les Romains, entre les-
 quels estoient Joseph & Jesus deux des principaux

Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de Mathias qui s'étoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté: & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie: & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir: & cet artifice empescha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

 C H A P I T R E X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.

Tite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant détrompé plusieurs se retirerent encore vers luy; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mezlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empescher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus

furieux que jamais ne leur répondirent que par
 des injures , & mirent sur les portes sacrées du
 Temple toutes les machines dont ils se servoient
 pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit
 plustost pris ce lieu saint pour une citadelle que
 pour un Temple : & la place qui estoit au devant
 pouvoit passer pour un cimetiere tant elle estoit
 pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement
 en armes dans ces lieux saints qui leur devoient
 estre inaccessibles : ils y entroient mesme ayant
 encore les mains toutes teintes du sang de leurs
 concitoyens ; & ils passerent jusques à cet excès
 de fureur & d'impiété que les Romains n'avoient
 pas moins d'horreur de leur voir commettre de
 tels sacrileges contre ce que leur religion les obli-
 geoit le plus de reverer , qu'ils auroient dû eux-mé-
 mes avoir le cœur percé de douleur si les Romains
 eussent agi de la mesme sorte : car il n'y en avoit
 un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le
 Temple avec respect , qui n'adorast Dieu à qui il
 estoit consacré , & qui ne souhaitast que ces mé-
 chans qui le profanoient d'une maniere si horrible
 se repentissent avant que la ruine dont il estoit
 menacé fust sans remede. Tite en fut touché d'une
 si vive douleur qu'en adressant luy-mesme sa pa-
 role à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies
 que vous estes , ne sont-ce pas vos ancestres qui
 ont environné ce lieu saint de balustrades afin
 d'empescher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce
 pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en
 lettres Grecques & Romaines des défenses de pas-
 ser ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire
 mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet
 ordre , quand mesme ils seroient Romains ? Quel-
 le rage vous porte donc à souiller ce Temple non
 seulement

seulement du sang des étrangers, mais de ceux de
 votre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds
 les corps de ceux que vous massacrez? Je prens à
 témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a au-
 trefois regardé ce Temple d'un œil favorable: je
 dis autrefois: car je ne croy pas qu'il y ait mainte-
 nant une seule Divinité qui n'en détourne sa veüe.
 Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs
 qui se sont retirez auprès de moy, & je vous prens
 vous-mesmes à témoins, que je n'ay aucune part
 à une telle profanation; & que si vous voulez sortir
 de ce lieu saint nul Romain n'approchera du San-
 ctuaire, ni ne commettra la moindre insolence;
 mais que malgré mesme que vous en ayez je con-
 serveray ce celebre Temple.

C H A P I T R E X I.

*Dieu donne ses ordres pour attaquer les corps de garde
 des Juifs qui défendoient le Temple.*

Tite ayant ainsi parlé, & s'estant servy de Jo- 446.
 seph pour leur faire entendre en hebreu ce
 qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre tou-
 chés de sa bonté s'imaginèrent que c'estoit par
 crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devin-
 rent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince
 voyant que ces miserables n'avoient ni compassion
 d'eux-mesmes ni desir de sauver le Temple, reso-
 lut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'e-
 stoit pas capable de contenir toute son armée, il
 prit de chaque compagnie de cent hommes trente
 des plus vaillans, donna mille hommes à comman-
 der à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit
 chef sur eux tous Cerealis; & sur la neuvième
 heure de la nuit commanda d'attaquer les corps

de garde. Luy-mefme vouloit fe trouver à cette action ; mais fes amis & les principaux officiers de fon armée voyant la grandeur du peril luy re-
 20 presenterent pour l'en empêcher : Qu'il feroit
 20 beaucoup micux de demeurer dans la fortereffe
 20 Antonia pour donner les ordres, & eftre juge de la
 20 valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprife,
 20 parce qu'il n'y auroit point d'efforts que l'hon-
 20 neur de combattre fous fes yeux ne leur fift faire
 20 pour témoigner leur courage. Il fe rendit à leurs
 20 raisons, & dit à fes troupes que la feule chofe qui
 20 l'arreftoit eftoit pour eftre témoin de leurs actions,
 20 afin qu'ayant comme il avoit entre fes mains le
 20 pouvoir de recompenser & de punir, nuls de ceux
 20 qui fe signaleroyent dans cette occafion ne demer-
 20 raffent fans recompense, ni nuls de ceux qui man-
 20 queroient de cœur fans chafpiment. Après leur
 avoir ainfi parlé il leur commanda de donner, &
 monta dans une guerite de la tour Antonia pour
 voir de là ce qui fe passeroit.

 C H A P I T R E X I I .

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures fans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

447.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent auffi-tost aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains souffrirent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient enfuite attaquoyent indifferemment amis & ennemis,

ce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion estoit moins prejudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par rangs, presiez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit esté donné: au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se retirant; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui avoient combattu vouloient se rallier à eux, ils tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en firent. Lors que le jour vint à paroistre chacun reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celuy qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux tournés sur leurs actions, & consideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler: Et les Juifs estoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple, & par la présence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & se faisoit de face à tous momens, à cause qu'il n'avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite. Le tour Antonia estoit comme un theatre d'où

220 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Tite & ceux qui estoient avec luy voyant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remportèrent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iudméens Jacob fils de Sofa & Simon fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448

Tite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencerent aussi tost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le fallon qui estoit entre les deux portes du costé de la bise : la troisième vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident : & la quatrième vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que

les Romains estoient contrains d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

C H A P I T R E XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laisser paître, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il estoit vray qu'on le devoit plutôt attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiégez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien: & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449.

C H A P I T R E XV.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez que par un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

Lors que les plateformes furent élevées, les factieux pressez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des oliviers, dans l'esperance de les surprendre 450.

d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblèrent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merueilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns : la necessité animoit les autres : car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable, car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassés dans la vallée il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maistre du Temple.



C H A P I T R E X V I.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste, de mesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillèrent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième Juillet les Romains mirent le feu à cette mesme galerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuèrent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu empêcher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessèrent point à l'entour du Temple. 453.

C H A P I T R E X V I I.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce mesme temps un Juif nommé Jonathas de petite stature, de mauvaise mine, & qui 454.

n'avoit rien de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudencce à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperez qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrêmement fier ne le put souffrir davantage : & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assez inconsiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba : & ainsi *Jonathas* n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tost un grand cry tant du costé des Romains que de celuy,

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XVIII. 229
des Juifs ; mais poussez par differens mouvemens,
& les douleurs d'une si grande playe firent tomber
& expirer Jonathas sur le corps de son ennemy par
une juste punition d'avoir fait trophée d'un avan-
tage qu'il ne devoit pas à sa valeur , mais à la for-
tune.

C H A P I T R E XVIII.

*Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans
l'attaque de l'un des portiques du Temple que les
Juifs avoient remply à dessein de quantité de bois,
de soulfre & de bithume il y en eut un grand
nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne
les pouvoir secourir.*

IL ne se pouvoit rien ajouter à la resistance que
ceux qui défendoient le Temple faisoient aux
Romains qui les attaquoient de dessus leurs plate-
formes : & le vingt-septième jour du mesme mois
de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force.
Ils remplirent de bois, de soulfre & de bithume
l'espace du portique du costé de l'occident, qui
estoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils
furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus
temeraires d'entre les Romains les poursuivirent &
prirent des échelles pour escalader ce portique ;
mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils
ne voyoient point de raison qui pût obliger les
Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux
qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la
matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein. L'on
vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui rem-
plit de frayeur les Romains qui n'estoient que spe-
ctateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se
trouverent environnez de tous costez par un fi-

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du costé de la ville : d'autres se précipitoient du costé de leurs ennemis : d'autres du costé de ceux de leur party , & tomboient ainsi tout brisez à terre : d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin , il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelle grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir reçu l'ordre , sa compassion pour eux estoit extrême , mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres , jeter de grands cris , conjurer leurs compagnons de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu ; mais ils y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue résistance , sans qu'un seul se pût sauver.

C H A P I T R E X I X.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Ro.

mains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

QUoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à *Artorius* ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit

228 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
basty sur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayer.

C H A P I T R E X X.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

458. **P**endant que ces choses se passoient à l'entour du temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoutoit pas foy mesme aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier , on les auroit ptis pour des chiens enragez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison : ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliez & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arte-

ster à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmy les Grecs & mesme parmy les nations les plus barbares? Celuy-cy est si horrible que comme il paroist incroyable je n'aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne luy estoit une foible consolation d'en supprimer la memoire.

 C H A P I T R E XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

UNe Dame nommée Marie fille d'Eleazar & 459.
 fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyssope, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus precieux: ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette derniere extremité de ne pouvoir plus de quelque côté qu'elle se tour-

n'est esperer aucun secours, la faim qui la devoit,
 & encore plus le feu que la colere avoit allumé
 dans son cœur luy inspirerent une resolution qui
 fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa
 mammelle, & luy dit · Enfant infortuné & dont
 on ne peut trop deplorer le malheur d'estre nay au
 milieu de la guerre, & de la famine, & des diverses
 factions qui conspirent à l'envy à la ruine de
 nostre patrie, pour qui te conserverois-je ? Seroit-
 ce pour estre esclave des Romains, quand mesme
 ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim
 ne nous l'osteroit-elle pas avant que nous pussions
 tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous
 mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore
 plus redoutables & plus cruels, ny que les Ro-
 mains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux
 que tu meures pour me servir de nourriture,
 pour faire enrager ces factieux, & pour étonner
 la posterité par une action si tragique qu'il ne
 manque que cela seul pour combler la mesure des
 maux qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus
 malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après
 avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire,
 en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces im-
 pies qui ne vivoient que de rapines entrerent aussitost
 après dans la maison de cette Dame, & ayant
 senty l'odeur de cette viande abominable la me-
 nacerent de la tuer si elle ne leur monroit ce
 qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur ré-
 pondit qu'il luy en restoit encore une partie, &
 leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps
 de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de
 bronze une telle veüe leur donna tant d'horreur
 qu'ils sembloient estre hors d'eux-mesmes. Mais
 elle dans le transport où la mettoit sa fureur leur

dit avec un visage assuré: Ouy c'est mon propre es
 fils que vous voyez; & c'est moy-mesme qui ay es
 trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez es
 bien en manger, puis que j'en ay mangé la pre- es
 miere. Estes-vous moins hardis qu'une femme, & es
 avez-vous plus de compassion qu'une mere? Que es
 si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette es
 victime que je vous offre, j'acheveray de la manger. es
 Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques alors es
 ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent tout es
 tremblans, & quelque grande que fust leur avidi- es
 té de trouver dequoy se nourrir ils laisserent le es
 reste de cette détestable viande à cette malheureu- es
 se mere. Le bruit d'une action si funeste se répan- es
 dit aussi-tost par toute la ville. L'horreur que tous es
 en conceurent ne fut pas moins grande que si cha- es
 cun en particulier eust commis un semblable cri- es
 me: les plus pressés de la faim ne souhaitoient rien es
 tant que d'estre promptement délivrés de la vie, & es
 estimoient heureux ceux qui estoient morts avant es
 que d'avoir pû voir ou entendre raconter une es
 chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tost aussi la nou- es
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au es
 desir de se conserver elle-mesme. Quelque-suns ne es
 la pouvoient croire: d'autres estoient touchez de es
 compassion: mais elle augmenta dans la pluspart es
 la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite es
 pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta es
 hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amni- es
 stie generale de tout le passé; & que puis qu'ils es
 avoient préféré la revolte à l'obeissance, la guerre es
 à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient es
 esté les premiers à mettre de leurs propres mains es
 le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur es

20 conſerver, ils meritoient d'eftre reduits à ſe nour-
 20 rir d'une viande ſi déteſtable : mais qu'il enſeveli-
 20 roit cet horrible crime ſous les ruines de leur capi-
 20 tale, afin que le ſoleil en faiſant le tour du monde
 20 ne fuſt pas obligé de cacher ſes rayons par l'horreur
 20 de voir une ville où les meres ſe nourriſſoient de
 20 la chair de leurs enfans, & où les peres n'eſtoient
 20 pas moins coupables qu'elles, puis que de ſi étran-
 20 ges miſeres ne pouvoient les faire reſoudre à quit-
 20 ter les armes. Telles furent les paroles de ce grand
 Prince, parce que conſiderant juſques à quel ex-
 cés alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas
 qu'après avoir ſouffert des maux dont la ſeule ap-
 prehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien
 pût jamais les faire changer.

 C H A P I T R E X X I I.

*Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy
 que leurs beliers l'euffent battu durant ſix jours, ils
 y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de
 pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs dra-
 peaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.*

460. **L** Ors que deux des legions eurent achevé leurs
 plateformes Tite fit le huitième du mois
 d'Aouſt mettre ſes beliers en batterie vers les ſal-
 lons du Temple extérieur qui eſtoient du coſté de
 l'occident : & le plus grand de ces beliers battit
 continuellement durant ſix jours ſans pouvoir rien
 avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe
 édifice eſtoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſol-
 dats tâchoient en meſme temps d'en ſapper les fon-
 demens du coſté du ſeptentrion, & après y avoir
 travaillé avec une peine incroyable & rompu les le-
 viers & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils
 arracherent

arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les pûrent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pûssent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en confideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maistres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiegeans on ne sçauroit neanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

C H A P I T R E XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

461.

Nanus natif d'Ammaïs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de *Magadate* vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fust sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole : Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462.

Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple : & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit mesme gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empescher le reste de brûler ils se contentoient de donner des

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XXIV. 235
maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; savoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzisième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient tous jours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en

20 attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la
 20 cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit,
 20 qu'encore que les Juifs se servissent du Temple
 20 comme d'une place de guerre pour continuer dans
 20 leur revolte, il n'estoit pas juste de se venger sur
 20 des choses inanimées des fautes commises par les
 20 hommes, en reduisant en cendre un ouvrage dont
 20 la conservation seroit un si grand ornement à l'em-
 20 pire. Personne ne pouvant plus douter alors de
 son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto
 furent du mesme avis: le conseil se leva, & ce
 Prince commanda que l'on fist reposer toutes les
 troupes pour les mettre en estat de faire un plus
 grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna
 ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu &
 faire un chemin à travers les ruines. Quant aux
 Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient
 eüe les empescherent de rien entreprendre ce
 jour-là.

 C H A P I T R E X X V.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

464. **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur &
 recouvré de nouvelles forces par le repos for-
 tirent sur la seconde heure du jour par la porte du
 Temple, qui regardoit l'orient pour attaquer le
 corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les
 Romains les receurent avec beaucoup de vigueur
 & leur opposerent comme un mur cette forme
 de tortuë que composoient leurs boucliers joints
 ensemble les uns contre les autres dont ils se cou-

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XXVI. 237.
voient. Ils n'auroient pû néanmoins resister long-
temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de
tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de
l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps
de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs
si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra
les premiers, presque tout le reste lâcha le pied.
Ils revinrent aussi-tost après au combat, firent à
leur tour reculer les Romains, qui les pousserent
encore ensuite, & puis furent repoussiez par eux:
ce qui continua de la sorte comme dans un flux
& reflux d'avantages & de desavantages jusques à
la cinquième heure du jour que les Juifs furent
enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

C H A P I T R E X X V I.

*Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains
les repoussent jusques au Temple, où un soldat met
le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire étein-
dre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage.
Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la ma-
gnificence du Temple.*

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il ^{465.}
resolut d'attaquer le lendemain au matin di-
xième d'Aoust le Temple avec toute son armée:
& ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel
Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu
saint à estre brûlé après une longue revolution
d'années, comme il l'avoit esté autrefois en mes-
me jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone.
Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les
Juifs eux-mesmes qui furent la premiere cause
d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en-

repos : ils firent encore une autre sortie sur les assiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

466.

Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilege, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jeta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens faits alentour du Temple du costé du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tost : & dans un si extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

467.

On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ni par ses ordres ni par ses mena-

ces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pres-
soient de telle sorte que plusieurs estoient renver-
sez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans
les ruines des portiques & des galleries encore tou-
tes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas,
quoy que victorieux, moins malheureux que les
vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent
arrivez au Temple ils feignirent de ne point enten-
dre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux
qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à
mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nul-
le esperance de le pouvoir empescher.

De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne 468.
voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-
grand nombre de pauvre peuple qui estoit sans
armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel
estoit plein de monceaux des corps morts de ceux
que l'on y jettoit après les avoir égorgez sur ce lieu
saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles
victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le
long de ses degrez.

Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester 469.
la fureur de ses soldats & que le feu commençoit
à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux
chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir
consideré que sa magnificence & sa richesse sur-
passoit encore de beaucoup ce que la renommée
en publioit parmy les nations étrangères, & que
tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust
incroyable, n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arri-
vé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui
estoit alentour du Temple, il creut comme il estoit
vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria
luy-mesme les soldats d'éteindre le feu, & com-

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
manda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de fraper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeir. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne pûrent empescher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs : quelques-uns même estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empescher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussitost au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire pour l'empescher.

C H A P I T R E XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470.

QUoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sainteté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler en considerant que cette mesme necessité inévitable de finir qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne scauroit trop admirer que

la

la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois, & au mesme jour que les Babylo-niens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basty ; & six cens trente-neuf ans quarante cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chifre 442.

C H A P I T R E X X V I I I .

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

Lors que le feu devoit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité: les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée: tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la derniere extremité: les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit tous-jours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiette faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

471.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts

Car quel n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesmes que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit presté à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pais qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brûlast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts ; & les soldats marchoient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de là se retirèrent dans la ville.

C H A P I T R E XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

Quelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches, qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits: mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque temps. *Meirus* fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la mesme fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

472.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour: & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

473.

Il ne reste plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent

474.

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns
furent bruslez, & les autres se jettant en bas pour
éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il
ne s'en sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

*Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la
perte de ces six mille personnes d'entre le peuple,
qui perirent dans le Temple.*

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces
miserables qui n'estoient montez de la ville
dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez
qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du se-
cours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces
fortes de gens pour tromper le peuple, afin de rete-
nir par de semblables promesses ceux qui vouloient
s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté &
le peril qui se rencontroient à entreprendre de for-
cer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'estonner de la
credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'im-
pression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-
grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire
sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce mal-
heureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'a-
joutant aisément foy à des imposteurs qui abusoient
du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les
yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir &
ne point entendre les signes certains & les avertisse-
mens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait pré-
dire sa ruine.



C H A P I T R E XXXI.

*Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs
à quoy ils n'ajoutèrent point de foy.*

JE rapporteray icy quelques uns de ces signes & de ces prédictions. 476.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour celebrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une si grande lumiere que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un presage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une vache que l'on venoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seüil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes

de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-mesme, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pûssent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tost après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria
 Voix du costé de l'orient : voix du costé de l'occident : voix du costé des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage le firent prendre & extrêmement fouetter,

qu'il dist une seule parole pour se défendre
 pour se plaindre d'un si rude traitement, &
 repetoit toujours les mesmes mots. Alors les
 Magistrats, croyant, comme il estoit vray, qu'il y
 avoit en cela quelque chose de divin, le menerent
 vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre
 de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela
 mesme ne pût tirer de luy une seule priere ni
 une seule larme: mais à chaque coup qu'on luy
 donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamen-
 table: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand
 Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit,
 & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy ré-
 pondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou:
 on ne le vit parler à personne jusques à ce que
 la guerre commença. Il repetoit seulement sans
 cesse ces mesmes mots: Malheur, malheur sur Je-
 rusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ni
 remercier ceux qui luy donnoient à manger. Tou-
 tes ces paroles se reduisoient à un si triste présage,
 & il les proferoit d'une voix plus forte dans les
 jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant
 sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans
 que sa voix en fust ni affoiblie ni enrouée. Quand
 Jerusalem fut assiégée on vit l'effet de ses prédi-
 ctions; & faisant alors le tour des murailles de la
 ville il se mit encore à crier: Malheur, malheur
 sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur
 le Temple: à quoy ayant ajouté, & malheur sur
 moy, une pierre poussée par une machine le por-
 ta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces
 mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je
 viens de dire on verra que les hommes ne peris-
 sent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pûssent ignorer qu'il est écrit dans les Livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs mesme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle manquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

C H A P I T R E X X X I I .

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477.

*Imp. TITUS
 estoit alors un
 titre
 d'honneur
 qu'on donnoit aux
 Generaux
 d'armée
 qui avoient
 emporté
 quelque
 grand
 avantage
 sur les
 ennemis.*

QUand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

C H A P I T R E X X X I I I .

Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner vers les siens que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par consequent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa sagesse par ceux-mesmes qu'il avoit trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à sa clemence estoit passé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il estoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menast au supplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

480.

Simon & Jean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de tous costez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant parce qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'empescher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le luy conseillerent dans la creance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du costé de l'occident à l'endroit où estoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevoit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout pres

de perir vous-mêmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jerusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes enfin venus jusques à déclarer aux Romains une guerre ouverte. Surquoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais une petite partie des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur un secours étranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous estes si robustes ? Mais les Allemans nous obeissent. Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si téméraire, on ne scauroit attribuer vòtre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder : nous avons ébly sur vous des Rois de vostre nation : nous ne vous avons point troublez dans l'observation de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté non seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples : & ce qui est encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point empeschez de lever des contributions pour les employer au service de Dieu, & de luy offrir des dons dans vostre Temple. Mais quoyque comptez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous comme si nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus de moyen de nous fai-

re la guerre ; & plus méchans que les plus méchans
 de tous les serpens vous répandez vostre venin sur
 ceux à qui vous estes redevables de tant de graces.
 Vostre mépris de la mollesse de Neron vous fit ou-
 blier le repos dont vous jouïssiez pour concevoir
 des esperances criminelles & former des desseins
 extravagans. Neanmoins lors que mon pere vint
 dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de
 vostre revolte contre Cestius , & vouloit seulement
 vous ramener par la douceur à vostre devoir. Car
 si son dessein eust esté de détruire vostre nation il
 auroit comencé par prendre & ruiner cette ville ;
 au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de
 ses armes à la Galilée & aux provinces voisines afin
 de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa
 bonté passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne
 fit qu'augmenter vostre audace. Après la mort de
 Neron vous devistes encore plus insolens & plus
 hardis par l'esperance de profiter des troubles arri-
 vez dans l'empire. Nous ne fumes pas plustost par-
 tis mon pere & moy pour passer en Egypte que
 vous pristes le temps de nostre absence pour vous
 préparer à la guerre ; & quelques preuves que nous
 vous eussions données de nostre douceur & de nô-
 tre humanité dans le gouvernement de ces provin-
 ces , vous n'eustes point de honte de nous vouloir
 traverser lors que mon pere fut déclaré Empereur
 & moy Cesar. Vous avez mesme passé plus avant :
 car après que par un consentement general nous
 demeurasmes paisibles possesseurs de l'empire , &
 que dans cet heureux calme tous les autres peuples
 nous envoyerent des Ambassadeurs pour nous té-
 moigner leur joye , vous continuastes à vous dé-
 clarer nos ennemis : vous envoyastes jusques à
 l'Eufrate pour en tirer du secours dans vostre re-

volte : vous fistes de nouvelles fortifications, & ce
 formastes de nouvelles factions : vos tyrans en vin- ce
 rent mesme jusques à une guerre civile pour sca- ce
 voir qui demeureroit le maistre ; & enfin vous ce
 n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de ce
 tous les hommes pouvoient entreprendre & exe- ce
 cuter. Quand pour punir une rebellion jointe à ce
 tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere ce
 m'envoya assieger cette ville avec des ordres qu'il ce
 ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me don- ce
 ner , j'appris avec joye que le peuple desiroit la ce
 paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous ce
 exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y ce
 porter je vous ay long-temps epargnez : J'ay pro- ce
 mis seureté à tous ceux qui se retireroient vers ce
 moy , & leur ay inviolablement gardé ma parole : ce
 J'ay pardonné à plusieurs prisonniers , & puny ce
 seulement ceux qui les pouffoient à la guerre : je ce
 ne me suis servy qu'à l'extremité de mes machi- ce
 nes : j'ay moderé l'ardeur de mes soldats pour sau- ce
 ver la vie à plusieurs de vous : je n'ay point rem- ce
 porté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore ce
 exhortez à la paix , agissant ainsi quoy que victo- ce
 rieux de mesme que si j'eusse esté vaincu : Lors ce
 que je me suis trouvé proche du Temple , au lieu ce
 de me servir pour le ruiner du pouvoir que me ce
 donnoit le droit de la guerre , je vous ay conjurez ce
 de le conserver & permis d'en sortir en toute assu- ce
 rance pour en venir ailleurs à un combat si vous ce
 aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez mé- ce
 prisé toutes ces graces que je vous ay faites : vous ce
 avez vous-mesmes mis le feu au Temple ; & vous ce
 voulez maintenant parlementer avec moy comme ce
 s'il estoit encore en vostre pouvoir de conserver ce ce
 que vostre impieté n'a point apprehendé de de- ce

20 truire, & comme si la ruine de ce Temple ne vous
 20 rendoit point indignes de tout pardon. Vous osez
 20 mesme dans une telle extremité & lors que vous
 20 feignez de venir en estat de supplians vous presen-
 20 ter devant moy en armes. Sur quoy donc, misera-
 20 bles que vous estes, vous fondez-vous pour estre si
 20 audacieux? La guerre, la famine, & vos horribles
 20 cruautez ont fait perir tout vostre peuple: le Tem-
 20 ple n'est plus: la ville est à moy: vostre vie est entre
 20 mes mains: & vous vous imaginerez après cela qu'il
 20 dépend de vous de la finir par une mort honorable.
 20 Mais je ne daigne pas m'arrester davantage à con-
 20 fondre vostre folie. Quittez les armes, abandonnez-
 20 vous à ma discretion: je vous accorde la vie; & me
 20 reserve le reste pour en user comme un bon maistre
 20 qui ne punit qu'à regret les crimes les plus irremif-
 20 sibles.

 C H A P I T R E X X X V .

*Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage
 de la ville à ses soldats, & leur permet de la
 brûler. Ils y mettent le feu.*

481. **C**Es factieux répondirent qu'ils ne pouvoient
 20 se rendre à luy quoy qu'il leur donnaist sa pa-
 20 role, parce qu'ils s'estoient engagez avec serment
 20 à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient
 20 la permission de se retirer avec leurs femmes &
 20 leurs enfans pour s'en aller dans le desert & luy
 20 abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere
 20 des gens que l'on pouvoit dire estre déjà ses prison-
 20 niers avoir la hardiesse de luy proposer des condi-
 20 tions comme s'ils eussent esté victorieux. Il leur
 20 fit déclarer par un heraut que quand mesme ils se
 20 voudroient rendre à discretion il ne les recevoit

plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils n'a-
voient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le
pouvoient , puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses sol-
dats , & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'ufe-
rent point ce jour-là de la liberté qu'il leur don-
noit : mais le lendemain ils brûlerent le tresor des
chartres , le palais d'Acra , celui où l'on rendoit
la justice , & le lieu nommé Ophla. Cet embraze-
ment gagna jusques au palais de la Reine Helene
bassy sur le milieu de la montagne d'Acra , & con-
sumoit avec les maisons les corps morts dont les
rues de la ville estoient toutes pleines.

482.

C H A P I T R E X I X X V I.

*Les fils & les freres du Roy Isate , & avec eux
plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.*

C E mesme jour les fils & les freres du Roy Isate,
& avec eux plusieurs personnes de qualité sup-
plierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy : &
sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur re-
fuser. Il les fit tous mettre sous seure garde , & me-
na ensuite les fils & les parens de ce Prince prison-
niers à Rome pour les retenir en ostage.

483.

C H A P I T R E X X X V I I.

*Les factieux se retirent dans le palais , en chassent les
Romains , le pillent , & y tuent huit mille quatre
cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.*

L Es factieux se retirerent dans le palais où plu-
sieurs avoient porté leur bien parce que c'e-
stoit un lieu fort , en chasserent les Romains ,
tuèrent huit mille quatre cens hommes du menu

484.

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuèrent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après luy avoir fait lier les mains derrière le dos & bander les yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teste : & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit defarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés.

485. **L**E jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extrémité

mité où ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant pery, le Temple reduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pûssent jouir après leur victoire.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Joseph ne fist pour tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes; & ils estoient si accoutumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tascher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fist voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

C H A P I T R E X X X I X .

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautéz qu'ils continient d'exercer.

487. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie étoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiers de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'estre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout souillé de sangs & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

C H A P I T R E X L .

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. **T**ite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de

l'avantage de son assiette qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partage ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secrettement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces deputez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq deputez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa estoit le principal; & bien qu'il crüst que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empescher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la

489

rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendüe ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

C H A P I T R E X L I.

Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

490. **U**N Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, fortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce mesme temps *Phinées* Garde du tresor : & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destines pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la cassia & d'autres matieres odoriferantes dont on

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XLII. 261
composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel
des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres
choses de grand prix ; tant des presens offerts à
Dieu , que des ornemens du Temple : & cette
consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de
force on le traita comme s'il se fust rendu vo-
lontairement.

C H A P I T R E X L I I .

*Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers,
renversé avec leurs beliers un pan de mur , & fait
brèche à quelques tours , Simon , Jean & les autres
factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandon-
nent pour s'enfuir les tours d'Hippicos , de Phazael,
& de Mariamme qui n'estoient prenables que par
famine : & alors les Romains estant maistres de
tout font un horrible carnage & brûlent la ville.*

Dix jours après que les cavaliers eurent esté
commencez on les acheva le septième jour
de Septembre , & les Romains planterent desluis
leurs machines. Alors les factieux perdirent toute
esperance de pouvoit plus long-temps défendre la
ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se re-
tirer sur la montagne d'Acra , ou dans les égouts :
mais les plus déterminez s'opposerent à ceux qui
faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les
surpassoient pas seulement en nombre & en force,
mais leur prospérité leur enflait le cœur : au lieu
que les Juifs estoient abattus par le poids de tant de
maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur
& fait brèche à quelques-unes des tours , ceux qui
les défendoient les abandonnerent , & Simon &
Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imagi-
nant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne

492.

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains à l'entour de la ville ; mais se trouvant abandonnez de ceux mesmes qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé ; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre ils demurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune de Romains : car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que

Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eut chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait périr, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenues des rués, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur lo

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
soir & l'embrasement augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

C H A P I T R E X L I I I .

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications , mais particulièrement les tours d'Hippicos , de Phazaël & de Mariamne , qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. **T**ite estant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria : Il paroist bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maître.

C H A -

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497.
COMME les Romains estoient las de tuer & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus débiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les séditieux qui s'accusoient les uns les autres; reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchainez en Egypte ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misérables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssent ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

*Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre.*a. *Guerre Tome II.*

Z

& de ceux qui moururent durant le siege de Jerusaleem.

498.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siege de Jerusaleem cousta la vie à onze cens mille, dont la pluspart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nais dans la Judée, mais y estoient venus de toutes les provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas dequoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoistre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusaleem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ni les lepreux, ni ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ni les étrangers qui n'estant pas Juifs

de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

L paroist par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillèrent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuèrent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux mesmes, ou qui avoient esté consummez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne pouvant supporter en sortoient à l'heure-même. Mais il y en avoit d'autres qui scachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher dequoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchainez; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais; mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolument méprisée: Et Simon après avoir combattu autant

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendre à eux,
comme nous dirons dans la suite. Il fut réservé pour
le triomphe : & Jean condamné à une prison perpe-
tuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la
ville, & en abattirent les murailles.

C H A P I T R E X L V I I .

*Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem
a esté prise.*

500.

Ainsi fut prise Jerusalem le huitième jour du
mois de Septembre, & en la seconde année
du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise aupara-
vant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'E-
gypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pom-
pée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui
la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois
depuis qu'elle avoit esté bastie. Les-autres l'avoient
conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la
ruinerent alors pour la seconde fois.

Ce Prin-
ce est
Melchi-
sedech.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens sur-
nommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le
premier cette ville à Dieu en luy bastissant un Tem-
ple, & changea son nom de Solyme en celuy de Je-
rusalem.

Aprés que David Roy des Juifs eut chassé les
Chananéens il y établit ceux de sa nation, & qua-
tre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle
fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent
depuis le temps que David y regna jusques à celuy
que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante
& dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville,
ny ses richesses, ny sa reputation répandue dans toute
la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion
luy avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.



ORS que l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ses factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

502. **A** Prés que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les loiianges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obeissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent quoy que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter à la gloire qu'ils

voient acquise d'avoir terminé une guerre com-
 mencée depuis si long-temps, non plus que l'hon-
 neur que ce leur estoit que tout le monde eust
 non seulement approuvé, mais leur eust sceu gré
 du choix qu'ils avoient fait de son père & de luy
 pour les élever à l'empire; & qu'encore qu'il eust
 tant de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit re-
 compenser par des honneurs & des graces particu-
 lieres ceux qui s'estoient le plus signalez, pour fai-
 re voir qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se
 trouvoit obligé de punir les fautes, autant il pre-
 noit plaisir à reconnoistre le merite de ceux qui
 avoient esté les compagnons de ses travaux.

C H A P I T R E III.

*Il louë puëliquement ceux qui s'estoient le plus signa-
 lez, leur donne de sa propre main des recompenses,
 offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.*

CE grand Prince ayant parlé de la sorte com-
 manda aux officiers de déclarer ceux qui s'e-
 stoient rendus les plus recommandables par des
 actions si illustres qu'elles devoient les faire distin-
 guer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs
 noms, leur donna des loüanges qui témoignoient
 qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que
 de la sienne propre: leur mit de sa main des cou-
 ronnnes d'or sur la teste: leur donna des chaisnes
 d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des
 médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de
 l'argent monnoyé, de riches habits, & autres
 choses précieuses qui faisoient partie du butin, en
 sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentist des
 effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après

272 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
que tous eurent ainsi esté recompensez selon leur
merite il descendit de son tribunal, toute l'armée
faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir
des sacrifices en action de graces de sa victoire. Il
fit immoler un grand nombre de bœufs dont la
chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins du-
rant trois jours aux principaux officiers, & en-
voya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient
destinez.

C H A P I T R E I V.

*Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur
la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles*

504.

NOus avons vû comme Tite mit en garnison
dans Jerusalem la dixième legion au lieu de
la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant.
Quant à la douzième qui estoit autrefois à Rapha-
ne, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les
Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie
pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate
sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, &
retint seulement la cinquième & la quinzisième
qu'il crût luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé
en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit
avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la
mer, & à cause que l'hyver ne luy permettoit pas
de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses
prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quan-
tité estoit tres-grande.

C H A P I T R E V.

*Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie
en Italie durant le siege de Jerusalem.*

505.

Pendant le siege de Jerusalem Vespasien s'estant
embarqué sur un vaisseau marchand alla d'A-

Alexandrie à Rhodes où il monta sur les galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'Isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

Tite estant allé de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes y demeura assez longtemps. Il donna durant ce sejour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en cousta la vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce mesme temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire. 506.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe.

Lors que Simon estant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fides de ses amis avec des massons garnis de materiaux & autres instrumens necessaires pour son dessein, & des vivres 507.

pour plusieurs jours , & entra en cet estat dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez , & Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent, quoy qu'ils les ménageassent beaucoup , & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revestit d'un habit blanc , mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe , & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit ; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme , & ayant appris de sa bouche qui il estoit le fit enchaîner , mettre en seure garde , & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains , tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauroit estre caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir , c'est alors que la justice exerce sur eux des chastimens plus terribles , comme l'exemple de ce

grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchainé à Tite qui estoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit reserver pour son triomphe.

C H A P I T R E VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & de divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce mesme lieu 508. de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son fiere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de 509. Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchancete de l'un d'eux nommé Antiochus.

910. **L**Es Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre est proche de la Syrie il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouïrent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offriront, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort haïs : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeu-

roient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brusler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il affuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eust veritablement changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fist pour empescher ceux de sa nation de fester le jour du Sabath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il usá furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent bruslez: & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empescher que la ville ne fust entierement reduite

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser
les Juifs d'en estre les auteurs ; & il ne luy fut pas
difficile de le faire croire aux habitans , parce que
quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps
hais , ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit
seul esté capable de le leur persuader. Leur passion
les aveugloit mesme de telle sorte qu'ils s'imagi-
noient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu.
Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega*
qui en qualité de Lieutenant au gouvernement
commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que
Vespasien avoit éably Gouverneur & qui n'étoit
pas encore venu , eut beaucoup de peine à les sus-
ster & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce
qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information
tres-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient
point de part à ce crime ; mais qu'il avoit esté com-
mis par des gens accablez de dettes afin de se garen-
tir des poursuites que l'on pourroit faire contre
eux , parce que tous ces papiers estant bruslez, les
creanciers n'auroient plus de titres qui leur don-
nassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs
attendoient avec tremblement quel seroit l'effet
d'une si fausse & si importante accusation.

C H A P I T R E X.

*Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye
que le Senat, le peuple, & les gens de guerre
en témoignent.*

§ II. **D**Ans l'extrême soyn où estoit Tite du succès
du voyage de l'Empereur son pere il apprit
alors avec grande joye par des lettres de luy-mes-

me, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais y rétabliroit dans son ancien repos, & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant cousté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit &

280 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroïssoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfacteur, leur liberateur, & le seul digne de l'empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfu- moient l'air que toute la ville paroïssoit n'estre qu'un Temple; & la presse estoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun conside- roit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heu- reux avenement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes for- tes de personnes qui dans cette réjouissance publi- que demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après luy avec le mesme bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle prosperité elle fut suivie.

C H A P I T R E X I.

*Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Ce-
realis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien
la contraignent de rentrer dans le devoir.*

§ 12. **Q**uelque temps auparavant lors que cet excel- lent Empereur estoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Al- lemagne se revolta de concert avec cette partie de
la

la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans ; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils ; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir ; leur haine pour les Romains qu'ils confideroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjoncture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dès long-temps portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez : une partie de cette nation promit de prendre les armes ; & tout le reste auroit peut-estre suivy. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tost contre ces révoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point chastiez ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune étoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se soumi-
rent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
auparavant sans y estre contrains par la force. Ainsi
ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans
toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne
pouvoit facilement y arriver de nouveaux trou-
bles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre
témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

C H A P I T R E X I I .

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussitost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

514. **D**Ans le mesme temps que les Allemans se revoltèrent les Scithes firent voir jusques au point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danubè, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fonsteius Agrippa* homme de dignité consulaire qui estoit venu tres courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirèrent avec frayeur en leur pais: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

C H A P I T R E X I I I .

De la riviere nommée Sabatique.

515. **T**ite au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, sejourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans tou

LIVRE SEPTIÈME. CHAP. XIV. 283
tes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il
ménoit captifs estoient comme autant de preuves
vivantes de la ruine de ce misérable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere
qui merite bien que nous en difions quelque cho-
se. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphané
qui font du royaume d'Agrippa, & elle a quelque
chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant
six jours en grande abondance & d'un cours assez
rapide, elle se seche tout d'un coup, & recom-
mence le lendemain à couler durant six autres
jours comme auparavant, & à se secher le septié-
me jour sans jamais changer cet ordre: ce qui luy
a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il
semble qu'elle feste le septième jour comme les
Juifs festent celuy du Sabbath.

C H A P I T R E X I V.

*Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de
leur ville, & de faire effacer leurs privileges de
dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.*

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye 516.
d'apprendre que Tite venoit dans leur ville,
qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit,
plusque tous furent trente stades au devant de luy
avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en
haye des deux costez, l'accompagnerent jusques
à la ville, & faisoient en tendant les mains de
grandes acclamations meslées d'instantes prieres
de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince
les écouta sans y répondre: & l'on peut juger
quelle estoit l'apprehension des Juifs dans l'incer-
titude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où
il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta

point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prierent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lorsqu'il y fut ils renouvelerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres-spirituelle:

» Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer, puis
 » que celuy où l'on auroit pû les envoyer estant détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

C H A P I T R E X V.

Tite repasse par Jerusalem, & en déploré la ruine.

517. **C**E grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence

à estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses précieuses que ceux qui les possedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'événement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Égypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles estoient venus ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

C H A P I T R E X V I.

Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut receu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien.

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fien ; mais avec ce furoit d'honneur que cet ad-
mirable pere voulut aller luy-mefme au devant de
cet incomparable fils, dont l'union, & celle de
Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout
ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque
chose de furnaturel.

519. Peu de jours après Vespasien & Tite refolurent
qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux,
quoy que le Senat en eust ordonné un pour cha-
cun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe
eftant arrivé il ne se trouva un feul de cette infinie
multitude de peuple dont Rome eftoit pleine qui
n'en voulust eftre fpectateur : & la preffe eftoit fi
grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en
faloit pour le paffage des Empereurs. Tous les gens
de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant
en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès
des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du tem-
ple d'Ifis où les deux Princes avoient paffé la nuit :
& le jour ne faisoit que commencer à paroistre
lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier
& vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Os-
tatie, où le Senat en corps, les plus grands Sei-
gneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les
attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône
élevé où eftoient des fieges d'yvoire : & quand les
deux Empereurs se furent affis, couronnez en la
maniere que nous l'avons dit, vestus feulelement
d'étoffe de foye, & fans armes, tous les gens de
guerre commencerent à leur donner les loüanges
deuës à leurs grandes actions, comme en ayant
efté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à
leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient
se lasser de la publier, fa modestie leur impofa fi-

lence. Il se leva; & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres, & les vœux accoutumez. Tite en fit de mesme après luy. Vespasien parla ensuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

C H A P I T R E XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solemnelle, mais y estre

§88 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
entassez en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maistres que l'art n'y cedit point à la matiere, quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté: & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissoient estre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de tres-
fortes

fortes murailles renversées par les machines ; des chasteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut , toute une armée y entrer par la brèche , mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres , brûler les temples , ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maistres , & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles , qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & desalterent la soif des hommes & des animaux , c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celuy qui les avoit défendues , & en quelle maniere elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles , les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem , la table d'or qui pesoit plusieurs talens ; & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées , au bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe , & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celuy du Sabbath si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivy de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coustume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solemnellement achevez les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

C H A P I T R E X I X.

Vespasien bastit le Temple de la Paix , n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique , & y fait mettre la table , le chandelier d'or , & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

EN suite de ce triomphe Vespasien voyant l'estat 522.
de l'empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter resolut de bastir le temple de la paix , & il l'executa plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire , parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde , que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table , le chandelier d'or , & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

C H A P I T R E X X.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion , & resout d'attaquer celuy de Macheron.

APrès que Lucilius B A S S U S envoyé pour 523.
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut

392 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
receuës de *Cerealis Vestilianus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion & estant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

C H A P I T R E X X I.

Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

524. **L**E chasteau de Macheron estoit basty sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du costé du septentrion & du midy ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur est de cent coudées finit à la montagne qui est opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette assiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit pro-

che ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours , & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'appréhender un grand siege.

 CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.

IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long temps si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place. 525.

 CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

DAns la vallée qui environne Macheron du costé du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le mesme nom 526.

& qui ressemble à une flâme ; & jette sur le soir des rayons resplendissans , & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jeter dessus de l'urine de femme , ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la-sçauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante ; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout alentour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine , & à cette racine qui reste on attache un chien , qui voulant suivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre. Après cela on peut sans peril manier cette plante , & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede , les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante

C H A P I T R E X X I V .

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

527. **O**N voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes : car les unes sont ameres , & les autres extrêmement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente : mais on voit avec admiration près de là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez

LIVRE SEPTIÈME. CHAP. XXV. 295
proche l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui estant meslées ensemble composent un bain tres-agreable & utile à plusieurs fortes de maladies; & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soulfre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

*Bassus assiege Macheron: & par quelle estrange ren-
contre cette place qui estoit si forte luy est rendue.*

A Prés que Bassus eut reconnu Macheron il fit 518;
comblar la vallée qui estoit du costé de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne consideroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans, & se reserverent pour la défense du chasteau, parce qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre: & les Romains pour s'en garantir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident impréveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmy eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties, retardoit les travaux des

Romains, rehaussait le courage des assiégés par son exemple, & quand ils estoient obligés de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiégeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui estoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il estoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. *Bassus* le fit étendre tout nud & battre de verges à la veüe des assiégés. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. *Bassus* pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'*Eleazar* afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plütoſt plantée que leur douleur s'accrût encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. *Eleazar* de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si miserablement, & de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contraints de leur céder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui défendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils résolurent

pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyerent aussi tost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation resolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus déterminez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué; & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

C H A P I T R E XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron, & retirez dans une forest.

CE General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demcurerent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blesez: au lieu que de trois mille Juifs

298 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient
pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons cy-
devant parlé : Il commandoit quelques gens de
guerre dans Jerusalem durant le siege & s'estoit
sauvé par les égouts.

C H A P I T R E X X V I I .

*L'Empereur fait vendre les terres de la Judée &
oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux
drachmes au Capitole.*

530. **E**N ce mesme temps l'Empereur commanda à
Bassus & à *Libertus Maximus* son Intendant de
vendre toutes les terres de la Judée , parce qu'il
vouloit se les reserver pour son domaine sans plus
y bastir de villes ; & de laisser seulement huit cens
hommes en garnison à Ammaüs qui n'est éloigné
de Jerusalem que de trente stades.

531. Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs
en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient cha-
cun par an deux drachmes au Capitole comme ils
les payoient auparavant au Temple de Jerusalem.
Tel estoit alors l'estat où ce miserable peuple se
trouvoit réduit.

C H A P I T R E X X V I I I .

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus
Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des
Romains , & persecuté tres-injustement ce Prince.
Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup
de bonté.*

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien
Antiochus Roy de Camagene tomba avec
toute sa famille dans le malheur que je vas dire.

Césennius PETUS Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasseraisément ce fleuve, Vespasien ne crût pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième légion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidélité il sortit de la ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent



305 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extrémité fut de traverser l'Euphrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les recout pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur première prospérité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrester avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il crût devoir plustost se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il estoit persuadé d'avoir receüe de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostast ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy ; mais luy fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi.

CHAPITRE XXIX.

*Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans
l'Armenie.*

NOUS avons parlé ailleurs des Alains qui habi-
tent près le fleuve Tanais & des Marais Meo-
thides, & sont originaires de Scythie. Ils resolurent
en ce mesme temps de saccager la Medie, & trai-
terent pour cela avec le Roy d'Hircanie parce qu'il
estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit y
entrer. On tient que ce passage a esté fait par Ale-
xandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes
de fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y
trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y
devoit de rien, ils pillerent tout le pais, prirent
quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui
regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit
dans les montagnes, & fut contraint de donner
cent talens pour retirer sa femme & ses concu-
bines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent
ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant
tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE
regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il se
donna un grand combat, & peu s'en salut qu'il ne
tombast entre leurs mains : car l'un d'eux luy jetta
une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eust
promptement coupée avec son épée. Ces Barbares
rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent
tout le pais, & emmenerent chez eux un grand
nombre de prisonniers & quantité de butin.

533.

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

C H A P I T R E X X X .

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada , où Eleazar chef des Sicaïres s'estoit retiré. Cruautex & impietex horribles commises par ceux de cette secte , par Jean , par Simon , & par les Iduméens.

534. **B**ASSUS estant mort dans la Judée Flavius SYLVA luy succeda : & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaïres ou assassins y commandoit , & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains , les traitoient comme ennemis , pilloient leur bien , emmenoient leur bestail , brûloient leurs maisons , & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entre eux & les étrangers , puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahy leur patrie , & préféré la servitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains , ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant , & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes que celui-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetex & d'impietex. Ce n'estoit en ge-

neral & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicares furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalèrent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoisoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'estoient de libres qu'ils estoient rendus esclaves en se soumettant à la tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empescher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes in-

différentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroïssoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils éblouïssent les ignorans ; mais par le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit estre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce chastiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçaurait-on desirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tigres, ce n'est pas icy le lieu de métendre

LIVRE SEPTIÈME. CHAP. XXXI. 305
à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre
ma narration que je me suis trouvé engagé d'inter-
rompre.

C H A P I T R E X X X I .

*Sylva forme le siege de Massada. Description de l'as-
siete, de la force, & de la beauté de cette place.*

SYlva s'estant donc avancé avec l'armée Ro- 535:
maine pour assieger Massada défendu par Elea-
zar chef des Sicaires, il commença par mettre des
garisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea
nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite envi-
ronner la place d'un mur avec des corps de garde
afin que personne ne pût s'échaper, & prit son
quartier à l'endroit où les rochers du chasteau
sont proches de la montagne voisine. Il ne ren-
controit pas peu de difficulté dans ce siege à
faire subsister son armée, parce qu'il falloit non
seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui
estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il
y employoit; mais aller mesme ailleurs chercher
de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny
fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit
celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur
un grand rocher dont le sommet qui est fort haut
est d'une assez longue étendue. Il est environné
de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut
voir son pied, parce que d'autres rochers le cou-
vrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, ex-
cepté par deux chemins par lesquels on y monte
quoy qu'avec peine : l'un du costé de l'orient qui
répond au lac Asphaltide; & l'autre du costé de
l'occident qui est un peu moins difficile. On a don-
né à l'un de ces chemins le nom de couleuvre.

parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçuroient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chasteau qu'il nomma *Massada*; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur basty avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bastis alentour de ce mur: Et comme la terre de cette petite plaine estoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce chasteau du costé du septentrion un superbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes & aux quatre coins estoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables: des colonnes d'une seule pierre les soutenoient,

& le tout estoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit estre plus fermé. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du chasteau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accès: mais quant à celuy qui regardoit l'orient il estoit tel que nous l'avons representé, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre: tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forte.

C H A P I T R E X X X I I .

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

Que si l'assiette & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere pres-
que incroyable dont elle estoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand

536

Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises, quoy qu'il y eust près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'estoient point encore mis en oeuvre: & tant de préparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse: & il estoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.



C H A P I T R E X X X I I I .

Sylva attaque Massada , & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.

A Prés que Sylva eut fait faire ce mur qui fermoit entièrement les assiegez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel estoit basti le chasteau nommé Leuce, c'est à dire blanc ; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils eleverent une masse de cent coudées de hauteur : mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées , & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroistre sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur ; mais à peine pût-il y faire quelque brèche ; & les assiegez firent avec une incroyable

diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soustinent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crût ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflâmé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il-y avoit beaucoup de jour entre-deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flâme commença à paroistre. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du midy qui faisant retourner cette flâme-vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointé du jour, & redoublèrent leurs gardes durant la nuit pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver.

C H A P I T R E X X X I V .

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu; & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se delivrer tous avec leurs femmes. & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extremité il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte : *Genereux Juifs, qui avez resolu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains ny celle d'aucune autre nation ; mais de n'obeir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les-hommes : voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils pour nous affranchir de servitude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous soumettant à la plus cruelle que l'on se sçauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des Romains après avoir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur resister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de*

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

30 pouvoir mourir volontairement & glorieusement
30 estant encore libres, qui est un bonheur que n'ont
30 point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance de
30 ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirent
30 rien tant que de nous prendre vivans; & quelque
30 grande que soit nostre resistance nous ne scaurions
30 éviter d'estre demain emportez d'assaut: mais ils
30 ne peuvent nous empescher de les prévenir par une
30 genereuse mort, & de finir nos jours tous ensemble
30 avec les personnes qui nous sont les plus cheres.
30 Après que nous eufmes entrepris cette guerre pour
30 défendre nostre liberté, ne deufmes-nous pas juger
30 par les maux que nous causerent nos divisions, &
30 encore plus par ceux que les Romains nous faisoient
30 souffrir dans les heureux succès de leurs armes, que Dieu qui avoit antrefois tant aimé nostre
30 nation avoit alors resolu sa perte, puisque s'il
30 nous eust encore esté favorable ou moins irrité
30 contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on eust
30 répandu le sang d'un si grand nombre de peuple,
30 & que cette ville sainte où l'on venoit l'adorer de
30 tous les endroits du monde eust esté ruinée &
30 reduite en cendre. Nous sommes les seuls de tous
30 les Juifs qui nous sommes imaginez de pouvoir
30 conserver nostre liberté, & qui avons voulu le
30 persuader aux autres, comme si nous n'avions
30 point de part aux offenses qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fussions les seuls ianocens.
30 Mais vous voyez de quelle sorte pour confondre nostre folie il nous accable par des maux
30 encore plus extraordinaires que nos esperances
30 n'estoient ridicules & extravagantes. Car à quoy
30 nous ont servy la force de cette place que l'art
30 joint à la nature sembloit avoir renduë imprenable,
30 & la quantité d'armes & de toutes les autres
30 choses

choses nécessaires pour soutenir un grand siege? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous perissions après avoir vû le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui consistoit nostre défense? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nostre propre nation: & puis que nous ne sçaurions éviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en soient les executeurs après nous avoir vaincus? Ce chastiment que nous exercerons sur nous-mesmes sera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir guaranty nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sépulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruines de nostre patrie plutôt que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains aient le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoistre que ce n'a pas esté par nécessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de préférer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas receu d'une mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent: les uns en furent si touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur

paroïſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par
 la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de
 leurs enfans, & d'eux-mêmes, s'entregardoient,
 & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils
 n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant
 que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui
 témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa
 propoſition, reprit ſon diſcours avec encore plus
 de force; & pour les toucher tous par la confi-
 dération de l'immortalité de l'ame il le commença
 en regardant fixement ceux qui pleuroient: Je me
 ſuis donc, dit-il, bien trompé lors que je vous
 ay pris pour des gens de cœur qui combattant pour
 la liberté aimiez mieux mourir glorieuſement que
 de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous
 devriez ſans que perſonne vous y excitaff vous
 porter de vous-mêmes à vous délivrer de tant de
 maux qui vous ſont inévitables ſi vous vivez da-
 vantage, l'apprehenſion que vous avez de la mort
 me fait voir que nulle lâcheté n'eſt comparable à
 la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les ora-
 cles de Dieu-même, les inſtructions que nous
 avons dès notre enfance receuës de nos peres, &
 leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce
 n'eſt pas en la vie mais en la mort que conſiſte
 noſtre bonheur, parce qu'elle met nos ames en
 liberté & leur donne le moyen de retourner à
 cette celeſte patrie d'où elles ont tiré leur origi-
 ne? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus rien
 à apprehender: mais tandis qu'elles ſont enfer-
 mées dans la priſon de ce corps on peut dire que
 les maux qu'il leur communique les rendent
 plutôt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a
 point de proportion entre deux choſes dont l'une
 eſt toute divine, & l'autre mortelle. Il eſt vray

que tandis que l'ame est dans le corps elle le fait se mouvoir invisiblement & operer des actions qui sont au dessus de sa nature qui le fait toujours se pencher vers la terre : mais elle n'est pas plutôt déchargée de ce poids qu'elle retourne à son origine où elle jouit d'une heureuse liberté, & d'une force toujours subsistante. En quelque estat qu'elle soit elle est invisible comme Dieu : on ne peut l'appercevoir ny quand elle entre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny quand elle en sort ; & quoy qu'elle soit incorruptible en elle-mesme elle produit en luy de grands changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors qu'elle l'anime : & il languit & meurt aussitost qu'elle l'abandonne, sans qu'elle cesse néanmoins d'estre immortelle. Le sommeil en est une preuve qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'ame est renfermé en elle-mesme, puis que n'estant point alors distraite par le corps elle jouit d'un repos tres-agreable, & a mesme connoissance de plusieurs choses à venir par sa communication avec Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme nous l'aimons apprehenderions-nous la mort ? & comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui est si breve, pourrions-nous sans folie nous envier le bonheur d'en posséder une qui est eternelle ? Nous devons estre si instruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit besoin d'en chercher des exemples chez les nations étrangères, ne voyons-nous pas que parmy les Indiens ceux qui font une profession particuliere de sagesse & qui vivent le plus vertueusement, ne souffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la confitent comme un fardeau que la nature les oblige de

porter, & dont ils ont de l'impatience de se dé-
charger par la separation de leurs corps d'avec leurs
ames. ? Ainsi quoy qu'ils soient dans une pleine
santé, le desir d'aller joiür d'une immortalité bien-
heureuse leur fait prendre congé des personnes qui
leur sont les plus cheres, pour passer de cette vie à
une autre, sans que l'on s'efforce de les en em-
pescher. Tous au contraire les estiment bien-heu-
reux, & sont si persuadez que la mort ne rompra
point le lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de
leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà
passez dans cet autre monde. Alors ces hommes
generoux pour purifier leurs ames & les separer de
leurs corps se jettent dans le feu qu'ils ont eux-
mesmes fait preparer, & leur mort est suivie des
loüanges de tous ceux qui en sont les spectateurs.
Leurs plus chers amis les accompagnent plus vo-
lontiers dans cette action que les autres hommes
n'accompagnent les leurs quand ils vont faire quel-
que grand voyage : au lieu de les pleurer ils envient
leur bonheur d'aller joiür de l'immortalité, & ne
répandent des larmes que pour se pleurer eux-
mesmes. Quelle honte nous seroit-ce donc de ceder
en sagesse aux Indiens, & de fouler aux pieds par
nostre lacheté les loix de nos peres que toute la
terre a reverées ? Mais quand mesme nous aurions
esté nourris dans la creance que la vie est un grand
bien, & que la mort est un grand mal, l'estat
où nous nous trouvons reduits ne nous oblige-
roit-il pas à nous la donner genereusement, puis
que la volonté de Dieu & la necessité nous y obli-
gent ? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps
que Dieu pour nous punir d'avoir fait un mau-
vais usage de la vie a resolu de nous en priver ; &
qu'ainsi ce n'est ny à nos forces ny à la clemence

des Romains que nous sommes redevables de n'être pas tous morts dans cette guerre ? Une cause supérieure à la puissance de ces conquérans leur a donné sur nous les avantages qui les font paroître victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroient à Césarée & qui n'avoient pas seulement eu la pensée de se revolter furent égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans se défendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupaient qu'à célébrer le jour du Sabbath, fust-ce les Romains qui les massacrèrent si cruellement, eux qui ne nous ont traités comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes ? Que si l'on dit que les habitans de Césarée n'ont été poussés à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgant les nôtres avec toutes leurs familles nous ont ainsi récompensés de l'assistance que nous leur avons donnée, & fait souffrir ce que nous les avons empêchés de souffrir eux-mêmes ? Je serois trop long si je voulois rapporter tous les exemples semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville de Syrie qui ne nous ait traités de la même sorte, & qui ne nous haïsse encore plus que ne font les Romains ? Ceux de Damas n'ont-ils pas sans en pouvoir alleguer aucun prétexte, tué dix-huit mille des nôtres avec leurs femmes & leurs enfans ; & n'assure-t-on pas que plus de soixante mille ont été accablés en diverses manières dans l'Égypte ? A quoy si l'on répond que ç'a été parce qu'ils n'ont pu dans un pais étranger trouver aucun secours contre leurs persecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous

20 qui avons fait la guerre aux Romains dans nôtre
 20 propre pais ? Que nous manquoit-il pour pou-
 20 voir esperer de les vaincre ? N'avions-nous pas des
 20 armes , des villes tres-fortes , des chasteaux qui
 20 paroïssent imprenables , une resolution deter-
 20 minée de n'apprehender aucun peril pour main-
 20 tenir nôtre liberté , & enfin tout ce qui pou-
 20 voit nous mettre en estat de resister ? Mais du-
 20 rant combien de temps cela nous a-t-il suffi ?
 20 Ces places sur la force desquelles nous établis-
 20 sions nôtre principale confiance n'ont-elles pas
 20 toutes esté prises ; & au lieu de servir de feu-
 20 reté à ceux qui avoient tant travaillé à les for-
 20 tifier , ne semble-t-il pas qu'elles ne l'ont esté
 20 que pour rendre la victoire des Romains plus
 20 éclatante ? Ne devons-nous pas donc estimer
 20 heureux ceux qui sont morts les armes à la main
 20 en combattant genereusement pour la liberté
 20 de leur patrie ; & pouvons-nous au contraire
 20 trop plaindre le grand nombre de ceux qui sont
 20 esclaves des Romains ? Combien la mort auroit-
 20 elle dû leur paroître douce pour éviter en se la
 20 donnant les horribles maux qu'ils endurent ?
 20 Les uns expirent sous les coups : d'autres après
 20 avoir éprouvé toutes sortes de tourmens finissent
 20 leur vie par le feu ; d'autres estant à demy mangez
 20 par les bestes sont reservez pour servir une au-
 20 tre fois de pasture à ces cruels animaux : & les
 20 plus malheureux de tous sont ceux qui vivent
 20 encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils
 20 souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est
 20 devenuë cette puissante ville, cette superbe capi-
 20 tale de nôtre nation que tant de murs , tant de
 20 tours, tant de fortresses paroïssent rendre im-
 20 prenable , qui pouvoit à peine contenir toutes

les munitions de guerre & de bouche nécessaires
 pour soutenir un grand siege dont elle estoit plei-
 ne, qui estoit défenduë par une multitude incroya-
 ble d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu-mes-
 me daignoit habiter ? N'a-t-elle pas esté détrui-
 te jusques dans ses fondemens ; & qu'en reste-
 -il que les ruines sur lesquelles ceux qui l'ont
 emportée de force se font campez ? Que reste-
 -il aussi de tout ce grand peuple sinon quelques-
 malheureux vieillards qui arrosent de leurs lar-
 mes les cendres de ce saint Temple qui faisoit
 autrefois nostre principal bonheur & nostre plus
 grande gloire, & quelques femmes que les vain-
 queurs reservent pour leur faire souffrir des ou-
 trages mille fois pires que la mort ? Qui peut en se
 représentant de si horribles miseres vouloir bien
 encore voir la lumiere du soleil, quand mesme
 il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir plus
 rien à craindre ? ou pour mieux dire, qui peut
 estre si ennemy de sa patrie & si lâche que de ne
 reputed pas à un grand malheur d'estre encore en
 vie, & n'envier pas le bonheur de ceux qui sont
 morts ayant que d'avoir veu cette sainte cité
 renversée de fond en comble, & nostre sacré
 Temple entierement détruit par un embrasement
 sacrilege ? Que si l'esperance de pouvoir en resi-
 stant courageusement nous venger en quelque
 sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques
 icy : maintenant que cette esperance s'est éva-
 nouie que tardons nous de courir tous à la mort
 lors qu'il est encore en nostre pouvoir, & de la
 donner aussi à nos femmes & à nos enfans, puis
 que c'est la plus grande grace que nous leur
 sçaurions faire ? Nous ne sommes nais que pour
 mourir : c'est une loy indispensable de la nature à

10 laquelle tous les hommes quelque robustes &
 20 quelque heureux qu'ils puissent estre sont assu-
 30 jettis. Mais la nature ne nous oblige point à souf-
 40 frir les outrages & la servitude, & à voir par nostre
 50 lâcheté ravir l'honneur à nos femmes & la liberté
 60 à nos enfans quand il est en nostre puissance de les
 70 en garantir par la mort. Après avoir si genereuse-
 80 ment pris les armes contre les Romains & mépri-
 90 sé les offres qu'ils nous ont faites de nous sauver
 la vie si nous voulions la tenir d'eux, quel traite-
 ment devons-nous attendre de leur ressentiment
 si nous tombons vivans entre leurs mains? La
 force & la vigueur de ceux de nous qui sont les
 plus robustes ne serviroit qu'à les rendre capables
 de souffrir de plus longs tourmens : & ceux qui
 sont avancez en âge ne seroient pas moins à plain-
 dre, parce qu'ils auroient plus de peine à les sup-
 porter : nous verrions entraîner nos femmes capti-
 ves, & entendrions nos enfans avec les fers aux
 pieds implorer en vain nostre assistance. Mais pen-
 dant que nous avons encore l'usage libre de nos
 bras & de nos épées, qui nous empesche de nous
 affranchir de servitude? Mourons avec les person-
 nes qui nous sont les plus cheres plutôt que de
 vivre esclaves. Elles nous en conjurent: nos loix
 nous l'ordonnent : Dieu nous en impose la neces-
 sité ; & les Romains n'apprehendent rien davan-
 tage. Hastons-nous donc de leur faire perdre l'e-
 sperance de triompher de nous, & que l'étonne-
 ment de ne pouvoir executer leur rage que sur
 des corps morts les contraigne d'admirer nostre
 generosité.



C H A P I T R E X X X V .

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eleazar se tuèrent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans ; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survesquist. Un si violent mouvement ne se ralentit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadés que c'estoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution, en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibly dans une action si tragique : tous tuèrent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient re-

322 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
duits les y obligeoit, ils confideroient cet horrible
carnage comme le moindre des maux qu'ils de-
voient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plû-
toft achevé, que la douleur de s'y estre vûs con-
traints leur estant insupportable, & croyant ne
pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des
personnes qui leur estoient si cheres les survivre
d'un moment, ils coururent assembler tout ce
qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent
au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour
tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des
corps morts de ses plus proches, & en les tenant
embrassez presenterent la gorge à ceux qui avoient
esté choisis pour un ministere si effroyable. Ils s'en
acquitterent sans témoigner d'en avoir la moin-
dre horreur, jetterent ensuite encore le sort afin
que celuy sur qui il tomberoit tuast les autres, &
les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la
mort avec la mesme constance que les premiers.
Celuy qui resta seul après avoir regardé de tous
costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un
qui eust besoin de son assistance pour estre délivré
de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous
estoyent morts, il mit le feu dans le palais, &
s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva
par un coup qu'il se donna de son épée cette san-
glante tragedie. Ainsi ils perirent dans la creance
que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une
seule personne sous la puissance des Romains. Mais
une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui
estoit tres-sage & tres-habile, s'estoyent avec cinq
jeunes enfans cachées dans les aqueducs: & le nom-
bre des morts, y compris les femmes & les enfans,
fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le
quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des pouts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant ; mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jôier le belier , & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy , tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent jusques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts , au lieu de s'en réjouir en les considerant comme ennemis , ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé une si étrange resolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Syciotes s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrerent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte , sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

A Près la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui estoient répandus

dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce país ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujors le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux , & qu'ils ne connoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuèrent plusieurs, & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniastrété , & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs , leur presenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux , & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en seureté , parce que les Romains n'auroient pas plûtoist appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainfi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaires , & en prirent fix cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance

que je ne sçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre : tous demeurèrent inflexibles dans la resolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merueilleux que l'opiniastrété incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

Lysias qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie 541. donna aussi-tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujourns & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basty & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en estant fuy de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party-s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se pût faire. Alors

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
il le supplia de luy permettre de bastir un temple dans son royaume, où les Juifs püssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jöüir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un temple, qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui estoit suspendüe avec une chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs püssent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy : & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isäie avoit predict que ce temple basti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit receu de

LIVRE SEPTIÈME. CHAP. XXXVII. 327
l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie
des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort
Paulin son successeur au gouvernement obligea les
Sacrificateurs par de grandes menaces à luy repre-
senter tous les ornemens qui restoient, les prit,
fit fermer le temple sans souffrir que personne y
allast pour adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux
moindres marques de son divin culte. Il y avoit
alors trois cens quarante-trois ans que ce temple
avoit esté basti.

C H A P I T R E X X X V I I .

*On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient
retirez aux environs de Cyrené, & la pluspart
se tuënt eux-mesmes.*

L'Audace des Sicaïres se répandit comme un 542
mal contagieux dans les bourgs des environs
de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas* qui
estoit l'un des plus méchans hommes du monde
persuada à plusieurs personnes simples de le pren-
dre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un
desert avec promesse de leur faire voir des signes
& des prodiges. Les plus considerables des Juifs
qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à
CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitai-
ne, & il y envoya aussi-tost de la cavalerie & de
l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre
parce qu'ils n'estoient point armez. La pluspart se
tuèrent eux-mesmes, & les autres furent amenez
vifs à Catule.



C H A P I T R E X X X V I I I .

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine , qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement , & Joseph entre autres auteur de cette histoire , par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris , de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif : & ayant esté trop clement envers Catule , ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**onathas chef de ces pauvres gens qui s'estoient laissez tromper par luy s'échappa : mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir , de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie , y ajouta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs , & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps , & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il enveloppa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches , sans qu'il crût avoir rien à craindre , parce que se contentant

contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour oster le moyen à ceux qui demeueroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime , il se servit de ce mesme Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy , pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeueroient à Alexandrie & à Rome , du nombre desquels estoit Joseph auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein , il alla à Rome , y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car Vespasien estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité : & lors qu'il l'eut reconnu il déclara innocens à la sollicitation de Tite , Joseph & les autres qui avoient esté si faussement accusez : & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible , que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'ils ressentoit en tout son corps , celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables , crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir , & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allèrent toujours en augmentant : & enfin ses

330 GUERRE DES JUIFS, &c.
entrailles estant toutes dévorées par le feu qui les
consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort
qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par
un exemple plus remarquable la grandeur des châ-
timens que les méchans doivent attendre de sa ju-
stice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs
contre les Romains que je m'estois obligé de don-
ner au public pour la satisfaction des personnes qui
desirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à
ceux qui la liront, & me contente d'assurer que je
n'ay rien ajousté à la vérité qui est la seule fin que je
me propose dans toutes les choses que j'écris.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.


 TABLE DES CHAPITRES
 DE LA GVERRE DES IVIES
 CONTRE LES ROMAINS.
 LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE** *Villes de la Galilée & de la Gaulanitis*
PREMIER *qui tenoient encore contre les Romains.*
Source du petit Fourdain. page 3
- II.** *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.* 4
- III.** *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.* 6
- IV.** *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* 7
- V.** *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.* 9
- VI.** *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 11
- VII.** *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grâd carnage.* 12
- VIII.** *Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 15
- IX.** *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit suy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.* 16
- X.** *Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peupl. en luy, representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de*

TABLE DES CHAPITRES.

- La Judée.* 10
- XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz, qu'ils y exercent. Le grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 22
- XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 25
- XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 27
- XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* 32
- XV. *Foan de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* 34
- XVI. *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Fesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse.* 37
- XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautéz horribles.* 45
- XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautéz dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Fesus autre Sacrificateur. Louange de ces deux grands personnages.* 49

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple 51
- XX.** Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leur pays : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 55
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impiétés de ces Zelateurs. 60
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 63
- XXV.** La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tue un tres-grand nombre. 65
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Fericho où il entre sans résistance. 69
- XXVII.** Description de Fericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71
- XXVIII.** Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 75
- XXIX.** La mort des Empereurs Neron & Galba fait Guerre Tome II. Aaa

TABLE DES CHAPITRES.

- surscoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 76
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces , & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 78
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Ghebron en Idumée. 81
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem , où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. 82
- XXXIII. L'armée d'Osbon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée , prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 83
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevèrent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé , & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy , & l'assiégent. 85
- XXXV. Désordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. là mesme.
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexan-

TABLE DES CHAPITRES.

- arie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 92
- XXXVIII.** Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable 95
- XXXIX.** Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 97
- XL.** Antonius Primus Gouverneur de Macédoine marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestina contre luy avec trente mille hommes. Cestina persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. là mesme.
- XLI.** Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 99
- XLII.** Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. 101

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I.** Tite assemble ses troupes à Césarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maître de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103
- II.** L'auteur déplore le malheur de Jerusalem. 106
- III.** De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans

TABLE DES CHAPITRES.

- Ferusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. là même.*
- IV.** *Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 108*
- V.** *Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. 109*
- VI.** *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem. 110*
- VII.** *Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 111*
- VIII.** *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem. 113*
- IX.** *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 114*
- X.** *Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 116*
- XI.** *Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux. 118*
- XII.** *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. 119*
- XIII.** *Description de la ville de Jerusalem. 124*
- XIV.** *Description du Temple de Jerusalem. Et, quelques*

TABLE DES CHAPITRES.

- coutumes legales.* 131
- XV.** *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.* 137
- XVI.** *Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 140
- XVII.** *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 142
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.* 145
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.* 148
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* 150
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 152
- XXIII.** *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* 153
- XXIV.** *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville.*

TABLE DES CHAPITRES.

Les Juifs l'enchassent : & quatre jours après il les regagne. 155

XXV. *Tite pour étonner les assiégés fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur ; & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 158

XXVI. *Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 160

XXVII. *Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée : & cruautéz incroyables des factieux.* 171

XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiégés. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens.* 175

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 177

XXX. *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 178

XXXI. *Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183

XXXII. *Epouvantable misere dans laquelle estoit Jeru-*

TABLE DES CHAPITRES.

- salem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. 185*
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grandt inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 188*
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer. 190*
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. 191*
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 192*
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 195*

LIVRE SIXIEME.

- CHAP. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. 197
- I.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit. 199*
- II.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé. 201*

TABLE DES MATIERES.

- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 202
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 206
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia. & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniasté durant dix heures. 207
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Fulien. 209
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés. 211
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 214
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement. 215
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 217
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel coste avoit tourné la victoire. 218
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes. 210
- XIV. Tite par un exemple de séverité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 221

TABLE DES CHAPITRES.

- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 236
- XXVI.** Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 237
- XXVII.** Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonozor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 240
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 244
- XXXI.** Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutèrent point de foy. 245
- XXXII.** L'armée de Tite le déclare Imperator. 248
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont

TABLE DES CHAPITRES.

- ce Prince leur parle. 250
- XXXV.** Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 254
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255
- XXXVII.** Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. 256
là mesme.
- XXXVIII.** Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautex. 258
- XXXIX.** Esperance qui restoit aux factieux, & cruautex qu'ils continuent d'exercer. 258
- XL.** Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple: Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient: là mesme.
- XLI.** Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. 260
- XLII.** Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'ensuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. 261

TABLE DES CHAPITRES.

- XLIII.** Tite entre dans *Ferusalem* & admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'*Hyppicos*, de *Phazaël*, & de *Mariamme*, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 264
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prisonniers. 265
- XLV.** Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de *Ferusalem*.
là mesme.
- XLVI.** Ce que devinrent *Simon* & *Jean* ces deux chefs des factieux. 267
- XLVII.** Combien de fois & en quels temps la ville de *Ferusalem* a esté prise. 268

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. I.** Tite fait ruiner la ville de *Ferusalem* jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'*Hyppicos*, de *Phazaël*, & de *Mariamme*.
269
- II.** Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. 270
- III.** Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 271
- IV.** Tite au partir de *Ferusalem* va à *Cesarée* qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 272
- V.** Comment l'Empereur *Vespasien* estoit passé d'*Alexandrie* en *Italie* durant le siege de *Ferusalem*. là même.
- VI.** Tite va de *Cesarée* qui est sur la mer à *Cesarée de Philippes*, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273
- VII.** De quelle sorte *Simon* fils de *Gioras* chef de l'une des deux factions qui estoient dans *Ferusalem* fut pris & réservé pour le triomphe. là mesme.
- VIII.** Tite solemnise dans *Cesarée* & dans *Berithe* les

TABLE DES CHAPITRES.

- jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 275
- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un deux nommé Antiochus. 276
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 278
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII.** Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 282
- XIII.** De la riviere nommée Sabatique. là mesme.
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. 283
- XV.** Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine 284
- XVI.** Tite arrive à Rome & y est receu avec la même joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 285
- XVII.** Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 287
- XVIII.** Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 290
- XIX.** Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dé-

TABLE DES CHAPITRES.

- poisselles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. 291
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. là mesme.
- XXI. Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. 292
- XXII. D'une plante de Rue d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 293
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. là mesme.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. 294
- XXV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë. 295
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. 297
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 298
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. là mesme.
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie. 301
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Elea-

TABLE DES CHAPITRES.

- zar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautés & impietez horribles commises par ceux de cote secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 302
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. 305
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 307
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 309
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 311
- XXXV. Tous ceux qui defendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 321
- XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'offermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple. basté par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 323
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, &

TABLE DES CHAPITRES.

- la plupart se tuënt eux-mesmes.* 327
- XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapilitaine, qui pour s'enrichir de bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.* 328

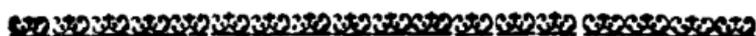


TABLE DES CHAPITRES DE LA RÉPONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 331
- CHAP. I. *Que les histoires Grecques sont celles à qui l'on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* 332
- II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.* 336
- III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux mesmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable.* 339
- IV. *Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 341
- V.

TABLE DES CHAPITRES

- V. *Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 343
- VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 351
- VII. *Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 355
- VIII. *Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* là mesme.
- IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 364
- X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moÿse.* 374
- XI. *Refutation de Chereimon autre historien Egyptien.* 375
- XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lyfimaque.* 378

LIVRE SECOND.

- CHAP. *Commencement de la Responſe à Appion.*
- I. *Responſe à ce qu'il dit que Moÿse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.* 381
- II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.* 386
- III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.* 393
- IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient*

TABLE DES CHAPITRES.

dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur a' Apollon.

395

V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire.

402

VI Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moÿse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

407

VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

415

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demouroient d'accord que ces prétendus Divinites estoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

423

IX. Combien les Juifs sont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

429

TABLE DES CHAPITRES.

- X. Conclusion de ce discours , qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moÿse , & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 433

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 435

CHAP. I. *S*imon , quoy que Juif , est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius , & il tombe à demy-mort Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vis. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere , établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie , & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 441

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 443

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau , & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. 449

IV. Martyre du Premier des sept freres. 453

V. Martyre du Second des sept freres. 454

VI. Martyre du Troisième des sept freres. 455

VII. Martyre du Quatrième des sept freres. 456

TABLE DES CHAPITRES.

VIII. Martyre du Cinquième des sept freres.	457
IX. Martyre du Sixième des sept freres.	458
X. Martyre du dernier des sept freres.	459
XI. De quelle sorte ces Sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.	461
XII. Louanges de ces Sept freres.	463
XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs, & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.	464
XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses louanges, & celle de ces sept fils, & d'Eleazar.	469



TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 473

- CHAP. **D**Ans quel incroyable bonheur se passerent
I. les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. 475
- II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé. 477
- III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. 478
- IV. Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pre-

TABLE DES CHAPITRES.

- torienues à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire. 484
- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. 487
- VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. 489
- VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 493
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu. 496
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautéz imaginables. Ils ruinent la plus-part de leurs oratoires, & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Louanges d'Auguste. 498
- X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclavé & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 506
- XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 509
- XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. 511
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de

TABLE DES CHAPITRES.

- mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 516
- XIV. Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur. 519
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dûst mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 524
- XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupiement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 527
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandria où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruauttez de ce Prince. 541
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 545

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre
des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.

A

ACTIONS extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions. 384. 386 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien,	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniasté durant dix heures. 440. & un au- tre qui dura huit heures.	447
AGRIPPA Roy de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206

TABLE DES MATIERES.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
Alains. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	531
Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	
S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
Assauts furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	
Et par force celuy de Macheron.	528
Belier. Machine des Romains.	
Sa description.	264

TABLE DES MATIERES.

C

- CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
 Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort
 épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des chefs de l'armée de Vespasien.
 Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
- CESINNA.** 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de Syrie. 194
 Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
 Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est
 maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218.
 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

Combat Naval. 284

Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de
 valeur.

Cruautez exercées contre les Juifs en diver-
 ses villes. 209. 211. 213. 214. 215.
 216. 223. 254. 354. 381. 545.

D

Descriptions.

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres
 Provinces. 238.

De la discipline des Romains dans la guerre. 242.
 244

De la ville de Jotapat. 249

De la machine des Romains, nommée Belier. 254

De furieux assauts. 260. 261

D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.
 274. 275

Guerre. Tom. II.

Ccc

TABLE DES MATIERES.

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables reites de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coustumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miserres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
Mere qui mangea son fils.	229
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
POMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

TABLE DES MATIERES.

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

- Leur Description. 361. 362
- ELEAZAR. Chef des Sicaire & parent de Manahem. Voyez Sicaire.
- Il se sauve dans Massada. 206
- En soustient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539
- ELEAZAR fils de Simon. 311
- Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
- Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
- Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

- Mere qui mange son fils. 259
- FLORUS Gouverneur de Judée.
- Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 196. 200. 222

Fontaine proche de Jericho. 337.

- Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238

TABLE DES MATIERES.

Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem. 354.

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

Leurs effroyables restes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Discours.

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267

De Joseph pour les détourner de ce dessein. 268

De Tite.

A ses soldats au siege de Tarichée. 281. 282

Aux habitans de Giscala. 297

Et au siege de Jerusalem.

A ses soldats. 390

A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438

Aux factieux. 445

A Simon & à Jean chefs desdits factieux. 480

De Vespasien.

A son armée au siege de Gamala. 291

Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem 325

D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306

TABLE DES MATIÈRES.

De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens: & Réponse des Iduméens.	313 314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	535

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruautéz qu'ils y exercent.	319. 320
Ils se retirent en leur país.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'elevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie.	489
J E A N de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant.	388

TABLE DES MATIERES.

De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	488
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
Jericho ville & pais d'alentour.	
Leur description.	336. 538
Jerusalem Sa description.	393
Iesus Sacrificateur	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est étably par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231.
240. 245. 246. 247	
Il est assiéé par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siège. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place est surpris durant la nuit. 265. Il se sauve dans une caverne où il resolut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empescher 268. 269. Il leur persuade de jetter au fort ceux qui tuë- roient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empe- reur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on-eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	
	277

TABLE DES MATIERES.

Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
Iotapat. ville. Sa Description.	249
Iourdain. Sa source.	383
Iudée. Sa Description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa Description.	339
Lac de Genezareth. Sa Description.	283

M

Macheron chasteau. Sa Description.	524
------------------------------------	-----

MALC Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 247

MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté
l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle
secte.

Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris &
executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place.	335. 336
----------------------	----------

N

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses ar-
mées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraïte.	235. 236
----------------	----------

TABLE DES MATIERES.

O

OTHON Empereur se tue luy-mesme. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 534

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331

Prédiction des malheurs arrivez à Jerusalem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins.

Se rendent Maistres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie.

540. 541. 542. 543

Incrovable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses

TABLE DES MATIERES.

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens!	
344. 345. 346. 348. 349. 353	
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala.	355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean.	480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	493
Il se trouve contraint de se rendre.	507. 508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement.	521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes.	340
SOHEME Roy d'Emeze.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il assiege & prend Massada.	534. 535. 536. 537.

T

Tempeste.	274. 275
Temple de Jerusalem.	Sa description.

394.	
TITE depuis Empereur.	Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere.	241.
Prend Japha.	263
Emporte Tarichée.	282
Entre le premier dans Gamala.	295
Se rend maistre de Giscala.	297
Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Jerusalem.	373. 374
Il marche contre Jerusalem.	382. 383

TABLE DES MATIERES.

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.	384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.	643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le déclare Imperator.	477
Louiange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Tumulte épouventable.	271
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem	363
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala.	286. 287. 288. 289. 290. 291. 292
Et le prend.	295
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem,	

TABLE DES MATIERES.

afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mesmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'affure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est receu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bastit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.

321

Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.

303. 305



F I N.